

20
21

JEUNESSE À DÉFENDRE

DIAGNOSTIC

VALLÉE DE LA DRÔME

10-
25
ans

Ce document

présente le travail réalisé par le réseau d'acteurs jeunesse de la Vallée de la Drôme.

Il a pour but de mettre en évidence les besoins et les ressources des jeunes de 10 à 25 ans issus des communes de la CCCPS et de la CCVD (hors bassin de vie de la confluence).

Il retrace la démarche méthodologique, les outils employés ainsi qu'une projection des possibles moyens à mettre en œuvre pour se mobiliser, en tant qu'acteurs, professionnels et institutions, au plus près des préoccupations de la jeunesse du territoire.

LE RÉSEAU

Coordination

MJC CS Nini Chaize
Educateurs de Prévention
la Sauvegarde 26

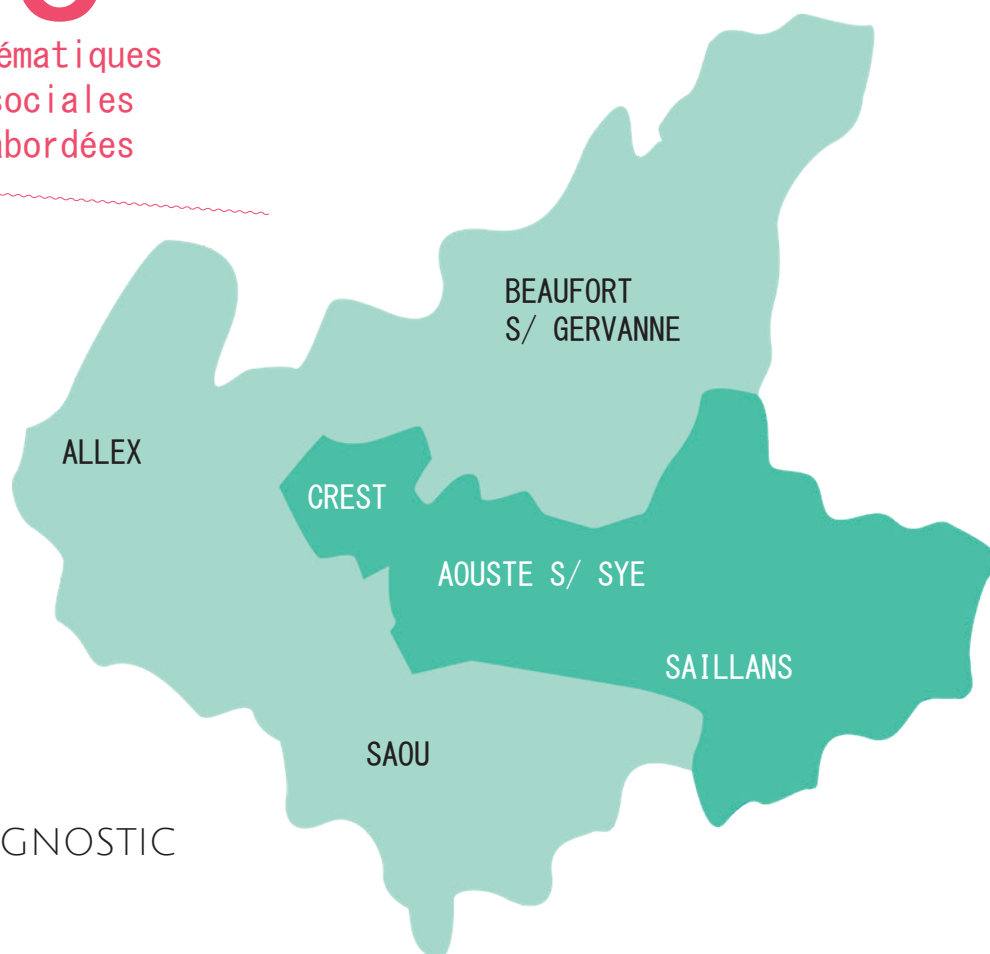
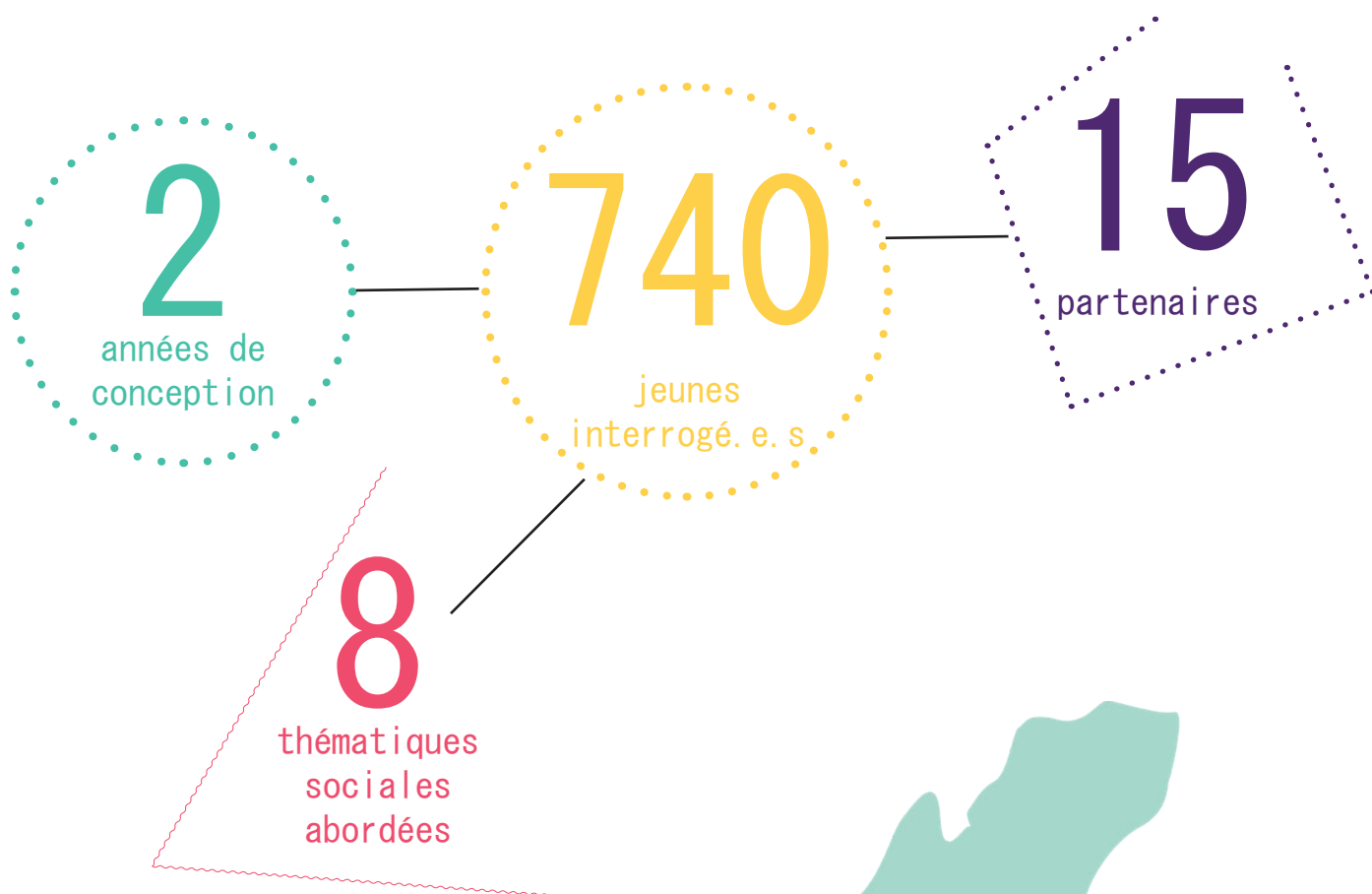
Comité de pilotage

La mission locale, la CAF, Archijoux
l'établissement scolaire Armorin,
la CCCPS, le 8fablab

Autres membres du réseau

Radio Saint Férreol, l'IREPS
les établissements scolaires Revesz-long et Saint Louis
la médiathèque départementale de Crest
le Crest Skateboard Club, le CPEF de Crest

LE DIAGNOSTIC.



TERRITOIRE DU DIAGNOSTIC



• • • • • EN UN COUP D'OEIL

CRÉER DES OUTILS NUMÉRIQUES D'INFORMATIONS LOCALES
et actualisées, pour les jeunes de la Vallée

AUGMENTER LE SUIVI DES JEUNES DE 18 À 21 ANS
pour prévenir des situations difficiles lors du passage à la majorité

ACCOMPAGNER LES JEUNES LES PLUS VULNÉRABLES EN RUPTURE SCOLAIRE
en facilitant localement le statut de stagiaire en entreprise

FACILITER L'ACCÈS À L'EMPLOI L'ÉTÉ ET PENDANT LES PETITES VACANCES
en favorisant le lien avec les entreprises locales

CRÉER UN ESPACE SOCIO-ÉDUCATIF JEUNESSE : un lieu unique pour les besoins
en logement, orientation et insertion professionnelle et santé.

RENFORCER L'OFFRE JEUNESSE
(animation et prévention) à Crest

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE, un moment souvent vécu comme
trop prématuré et source de stress chez les jeunes

50% DES COLLÉGIENS pensent qu'ils passent
TROP DE TEMPS SUR LES ÉCRANS

LES FILLES SONT PLUS SUJETTES AUX VIOLENCES ET AU HARCÈLEMENT,
elle souffrent plus du fait de leur genre que les garçons

42% DES LYCÉENS déclarent avoir déjà été **VICTIMES**
DE VIOLENCES VERBALES ET/OU PHYSIQUES

68% DES LYCÉENS déclarent avoir déjà consommés
DES PRODUITS PSYCHOACTIFS (dont l'alcool) pour faire la fête

51% DES LYCÉENS se sentent souvent
STRESSÉS OU ANGOISSÉS

70 % DES JEUNES des collèges et lycées
disent **AVOIR CONFIANCE DANS L'AVENIR**

73% DES COLLÉGIENS doivent
SE DÉPLACER À L'AIDE DE LEURS PARENTS

Faire vivre le réseau d'acteurs jeunesse à travers la poursuite du travail d'actions
concrètes : **UNE CARTOGRAPHIE DES COMPÉTENCES JEUNESSE DU TERRITOIRE**

SOMMAIRE

1. GENÈSE DU DIAGNOSTIC

1.1 Emergence du réseau d'acteurs jeunesse	12
1.2 Enjeux du diagnostic	15

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Recueil des données quantitatives	18
2.1.1 Les thématiques à aborder	18
2.1.2 La construction du questionnaire	18
2.1.3 Le lien avec les établissements scolaires	19
2.1.4 La passation du questionnaire dans les établissements scolaires	19
2.1.5 L'échantillon quantitatif étudié	21
2.1.6 Analyse de données en "tris croisés"	22
2.2 Recueil des données qualitatives	24
2.2.1 Méthodologie pour les entretiens "jeunes"	24
2.2.2 Réalisation des entretiens auprès des jeunes	25
2.2.3 Entretiens avec les institutionnels	26
2.2.4 Synthèse et analyse des entretiens	27
2.2.5 L'accompagnement du LaSSA	28

3. POLITIQUE JEUNESSE: FINANCEURS ET ACTEURS

3.1 Quelques statistiques sur la jeunesse du territoire	30
3.2 Institutions et financeurs	31
3.3 Acteurs jeunesse sur le territoire	33
3.4 Établissements scolaires et les centres de formation	35
3.5 Accueils de mineurs	35

4. PRESENTATION DES RESULTATS

4.1 Le diagnostic comme occasion de structurer un réseau sur le territoire	37
4.2 Cadre de vie familial	38
4.2.1 Situation familiale	38
4.2.2 Conditions de logement : des jeunes plutôt favorisés... mais qui peuvent connaître des difficultés	39
4.3 Le rapport au territoire	40
4.3.1 Un lieu de vie globalement apprécié où, pour autant, il existe plusieurs manques selon les jeunes	40
4.3.2 Loisirs et activités socio-culturelles : de multiples possibilités et l'importance d'espaces privés	42
4.3.3 Les lieux fréquentés par les jeunes	43
4.3.4 Une sous-fréquentation des équipements socio-culturels sur le territoire	44
4.3.5 Occupation de l'espace public et nécessité d'un lieu pour les jeunes à Crest	45
4.4 La mobilité chez les jeunes	46
4.5 Bien-être et santé	47
4.5.1 Sentiment de sécurité et confiance : des résultats mitigés	47
4.5.2 Relations familiales et avec les adultes : plutôt bonnes, avec toutefois des limites	48
4.5.3 Les consommations d'alcool et de drogues	50
4.5.31 Une majorité de jeunes sans consommation de produits ou dans une consommation occasionnelle et festive	50
4.5.32 Pour autant, une part importante de jeunes consomment, parfois en quantité importante	51
4.5.33 Un élément de contexte : des produits disponibles et accessibles sur la Vallée de la Drôme	52
4.5.34 L'influence du groupe	53
4.5.35 Les motivations diverses	54
4.5.36 La banalisation	54
4.5.4 Effets du Covid et du confinement	55
4.5.5 Les publics spécifiques en grande difficulté	57
4.6 Violences et harcèlement	58
4.7 Les rapports de genre	63
4.7.1 Les liens d'amitiés : deux profils de jeunes	64
4.7.2 Les activités partagées entre amis	64
4.7.3 Peu d'avantages à être une fille...	65
4.7.4 ... Et beaucoup d'avantages à être un garçon	65
4.7.5 Les limitations liées à son sexe, vues par les filles et les garçons	66
4.7.6 Penser les rapports de genre	67
4.7.7 Une vision du couple plutôt stéréotypée	67

4.8 Les jeunes face à l'avenir	68
4.8.1 Inquiétudes et préoccupations des jeunes de "soi" vers le monde extérieur	68
4.8.2 Les années collège-lycée, un passage obligatoire pas toujours bien vécu	68
4.8.21 Le stress de l'orientation	69
4.8.22 École et (in)sécurité	69
4.8.23 Le décrochage scolaire	70
4.8.3 La génération des angoissés ?	72
4.8.4 Et l'avenir ?	72
4.8.5 La vie rêvée des jeunes	75
4.9 Les jeunes et le pouvoir d'agir	76
4.9.1 Envies-projets personnels et aspirations de vie	77
4.9.2 Engagement des jeunes	78
4.9.3 Un sentiment d'impuissance à plusieurs niveaux	79
4.9.4 Obstacles identifiés	80
4.9.5 Les aides et les ressources pour agir	81

5. EXEMPLES DE PARCOURS DE JEUNES

5.1 Exemple de la Mission Locale : un accompagnement des jeunes dans leurs projets professionnels	84
5.2 Exemple de la MJC-CS Nini Chaize : un climat de confiance et de liberté, qui favorise l'éclosion et l'accompagnement de projets de jeunes	85
5.3 Exemple du 8Fablab : un lieu d'expérimentation et de création en autonomie	86
5.4 Le rôle des éducateurs de prévention de la Sauvegarde	86
5.5 Deux exemples de parcours articulant les différents acteurs et dispositifs du territoire	87
5.5.1 Liam, interrogé par un éducateur de prévention	87
5.5.2 Baptiste, interrogé par une professionnelle de la Mission Locale	89

6. RECOMMANDATIONS

6.1 Poursuivre le réseau jeunesse et son animation	91
6.2 Politiques à mettre en oeuvre sur le territoire	92
6.2.1 La création d'un espace socio-éducatif jeunesse	92
6.2.2 Favoriser la mobilité des jeunes	92
6.2.3 Accompagner les jeunes, notamment les plus vulnérables, vers l'emploi, le logement et l'autonomie administrative	93
6.2.4 Les publics spécifiques	94

6.2.5 Conflits, harcèlement, inclusion : développer la formation des acteurs	94
6.6.6 Santé et bien-être	95
6.2.7 Enjeu du faire ensemble	96
6.2.8 Accompagner les parents, notamment ceux en difficulté	96
6.2.9 La création d'outils numériques d'information pour les jeunes	96

7. ANNEXES

7.1 Présentation de LaSSa	98
7.2 Tableau des résultats du questionnaire collège	100
7.3 Tableau des résultats du questionnaire lycée	108
7.4 Analyse des résultats des tris croisés autour de deux autres thématiques :	116
7.4.1 Collégiens et lycéens ne se sentant pas respectés par les autres jeunes	116
7.4.2 Collégiens et lycéens déclarant ne pas avoir confiance en l'avenir	121
7.5 Tableau de retranscription des joies, peurs et colères des collégiens et lycéens	124
7.6 Grilles thématiques de suivi des entretiens individuels	125
7.7 Tableau synthétique des jeunes interrogés en entretien	128
7.8 Retour sur : illustrations de la soirée de restitution par Romane Audier	129

PARTENAIRES	137
--------------------	-----

1.

GENÈSE DU DIAGNOSTIC

**1.1 Émergence du réseau
d'acteurs jeunesse**

1.2 Enjeux du diagnostic

1. GENÈSE DU DIAGNOSTIC

1.1 Emergence du réseau d'acteurs jeunesse

En septembre 2018 la MJC-Centre Social Nini Chaize s'engage dans une labellisation Point Information jeunesse (PIJ), devenue aujourd'hui Structure Locale d'Information Jeunesse (SLIJ), laquelle initie la création d'un réseau d'acteurs jeunesse autour de l'information jeunesse. Une première rencontre a lieu en octobre 2018 à la MJC-CS, mobilisant 20 professionnels travaillant autour de la jeunesse sur le territoire, ainsi qu'une personne du CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse) Auvergne-Rhône-Alpes. Cette rencontre avait pour objectifs la présentation des partenaires pour renforcer l'interconnaissance, et l'esquisse des premières perspectives de travail commun.

S'en suivent des réunions régulières avec ce réseau naissant, pendant l'année 2019, et c'est lors de ces rencontres qu'émerge la nécessité d'un diagnostic partagé sur la jeunesse, afin de réaliser une photographie de la jeunesse du territoire. L'objectif est de venir nourrir des actions communes à partir de points de vue et analyses partagés entre les acteurs jeunesse. Ce diagnostic est pensé comme une étape indispensable pour construire un projet jeunesse sur le territoire, qui soit commun aux acteurs jeunesse du bassin de vie. La volonté à travers ce diagnostic est d'abord de connaître la jeunesse actuelle, ses enjeux, ses besoins, pour pouvoir mieux la comprendre, puis enfin proposer les outils les plus adaptés pour y répondre. Cela se fait dans une volonté d'être au plus près des besoins et envies des jeunes, plutôt que de penser à des projets pour eux, qui ne correspondent pas nécessairement à leurs besoins. Pour cela, les partenaires se réunissent régulièrement pour commencer à travailler ensemble, autour notamment des thématiques qui préoccupent les jeunes et des différents outils pour recueillir des informations auprès d'eux.

En décembre 2019, par un financement via le dispositif « Réseau d'Acteurs Jeunesse » (RAJ), porté par la CAF de la Drôme, 12 membres du réseau participent à une demi-journée de formation avec Gilbert Berlioz (consultant pour le cabinet « Conseil recherche évaluation en sciences sociales » (CRESS) à Grenoble) : « Construction collective d'une méthodologie de diagnostic : Pourquoi ? Quel diagnostic ? Quel territoire ? Quels indicateurs ? ». Cela permet de poser un premier cadrage à la démarche, cadrage qui sera affiné lors des réunions suivantes pour préciser : l'objectif, la tranche d'âge concernée, le territoire observé, les thématiques retenues, la démarche et le calendrier. Le choix de faire un questionnaire à destination des jeunes est avancé et travaillé dans les réunions qui suivront, début 2020. Ces réunions permettent d'identifier les thématiques qui seront abordées dans les questionnaires et de commencer à construire les questions qui en feront partie.

LES MEMBRES DU RÉSEAU JEUNESSE

Archijeux

la Caisse d'Allocations Familiales

le Centre de Planification et d'Éducation Familiale la Communauté de Communes du Crestois et Pays de Saillans (coordination jeunesse et accueil de loisirs)

le Crest skateboard Club

les éducateurs de prévention de la Sauvegarde 26

les établissements scolaires Armorin, Revesz-Long et Saint Louis
le 8Fablab

l'Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé 26 (IREPS)

la Médiathèque de la Vallée de la Drôme

la Mission Locale

la MJC-CS Nini Chaize

Radio Saint Ferréol

Cette première rencontre avec Gilbert Berlioz a mis en exergue la nécessité d'être accompagné par des personnes expertes dans la démarche de diagnostic, dans un contexte multipartenarial.

Toujours à travers le dispositif RAJ, la MJC-Centre Social Nini Chaize décide de travailler avec 2 chercheuses en socio-anthropologie (Johanna Lees et Elsa Zotian), membres du LaSSA (Laboratoire de Sciences Sociales Appliquées de Marseille) afin de :

Bénéficier

d'un appui méthodologique : aide à l'analyse des données et maintien
d'une vision la plus large possible sur la jeunesse, aide à la prise de décisions

Permettre

au diagnostic d'être réalisable et accessible à l'ensemble des partenaires

Aider

au respect des échéances

Garantir

l'aspect partagé du diagnostic au sein du réseau

Faciliter

le travail partagé au sein d'un réseau éclectique, par l'animation de temps de travail
par une tierce personne, ici les membres du LaSSA.

En parallèle, une équipe de coordination est créée, constituée de la MJC-Centre Social Nini Chaize et de l'équipe d'éducateurs de rue de la Sauvegarde 26. Ce comité se réunit régulièrement afin de faire le lien entre les acteurs du réseau, assurer le suivi avec les chercheuses du LaSSA, faire le point sur le travail en cours et gérer son avancement.

La première rencontre en présentielle entre le LaSSA et l'équipe de coordination a lieu en juin 2020, elle permet de définir les attentes et besoins méthodologiques du réseau. Puis d'octobre 2020 à août 2021, le réseau bénéficie de 8 séances de travail avec le LaSSA : 2 séances en comité restreint, avec l'équipe de coordination, et 6 séances où l'ensemble du réseau de partenaires est invité. Lors de ces séances, le travail porte sur l'élaboration méthodologique du diagnostic (outils de recueil de données quantitatives et qualitatives, analyse des données, rédaction et restitution du diagnostic...).

En parallèle, le recueil de données quantitatives et qualitatives auprès des jeunes et de professionnels est mené par les membres du réseau, venant nourrir et apporter de la matière aux réunions de travail. Les présidents de la CCCPS et CCVD sont informés par courriel, fin 2020, du lancement d'un diagnostic partagé sur la jeunesse du territoire, qui précise les partenaires membres du réseau et le cadrage de ce travail.

La rédaction du diagnostic se déroule entre juillet et septembre 2021, et une restitution publique est programmée en octobre 2021, dans une volonté de rendre les résultats de ce travail accessibles à tous ceux qui le souhaitent.

L'accompagnement méthodologique par le LaSSA a permis au réseau de mener un travail rigoureux, avec une vraie valeur scientifique. Les données recueillies sont très nombreuses, d'une ampleur inédite sur le territoire, et constituent une belle matière première pour l'analyse. Les chercheuses du LaSSA ont permis au réseau de structurer la démarche, d'organiser les différentes étapes du travail, et ainsi l'aboutissement de ce travail qui aura mobilisé beaucoup d'énergies !

SEPT 18

la MJC-CS entreprend une démarche de labellisation Point Info Jeunesse (PIJ)

DÉCEMBRE 19

formation pour le réseau avec un sociologue sur la méthodologie d'un diagnostic

JUIN 20

1ère rencontre avec un laboratoire de recherche, le LaSSA, qui va accompagner le réseau dans cette démarche

OCTOBRE 21 :

restitution publique du diagnostic

OCTOBRE 18

1ère rencontre des acteurs jeunesse du territoire (20 professionnels participant) et création du réseau jeunesse

DÉBUT 20

choix d'un accompagnement méthodologique sur la durée

OCTOBRE 20 À AOÛT 21

8 temps de travail pour le réseau avec le LaSSA + réalisations d'enquêtes de terrain

JUILLET À SEPTEMBRE 21

rédaction du diagnostic

1.2 Enjeux du diagnostic

Le premier enjeu est la connaissance des réalités rencontrées par la jeunesse. Cette dernière permettra de nouvelles coopérations pour des actions concertées, dans un souci de complémentarité, d'accueil et d'accompagnement au plus juste des jeunes dans leur globalité.

En effet, le diagnostic est une première étape pour la réalisation d'un projet jeunesse de territoire qui va :

- au-delà de la compétence jeunesse de la CCCPS, concentrée sur l'animation jeunesse, à travers entre autres le financement du Département et celui de la CAF. Il s'agit de prendre en compte l'ensemble des « politiques » jeunesse : protection de l'enfance, Éducation Nationale... Ainsi, l'animation et la coordination de ce réseau d'acteurs jeunesse se distingue du "Comité de pilotage jeunesse" de la CCCPS.

- au-delà du territoire de la CCCPS car la carte scolaire des établissements cretois s'étend à des communes de la CCVD (hors Livron-Loriol). Cette dernière ne porte pas aujourd'hui la compétence jeunesse. Elle propose cependant des actions à destination des jeunes : un accompagnement d'une équipe de jeunes en service civique, l'évènement "circuit découverte des métiers" avec les collégiens, des chantiers d'activité, des chantiers loisirs, ainsi que la bourse au permis de conduire.

Le diagnostic jeunesse viendra enrichir la connaissance et la vision des élus locaux (municipaux, communautaires et départementaux) sur l'état de la jeunesse en 2021 dans la Vallée de la Drôme, marqué par un contexte sanitaire dégradé avec plusieurs périodes de confinement. Une restitution en plénière est prévue à cet effet.

Le contrat enfance-jeunesse qui contractualise, entre la CAF et la CCCPS, les financements d'accueils de loisirs d'adolescents et des accueils jeunes, sera remplacé en 2022 par une Convention Territoriale Globale avec des nouveaux modes de financements. Par exemple, la prestation de services jeunesse est désormais contractualisée entre la CAF et les partenaires directement (et donc sans la collectivité), et finance un secteur jeunes dans

sa globalité et d'une amplitude d'âge plus large : 11-25 ans. Nous pouvons nous questionner sur le futur positionnement de la CCCPS au regard de ces changements de modes de financements.

Ce diagnostic éclairera également sur la réalité des difficultés rencontrées par les jeunes, de leurs besoins d'accompagnement, notamment au travers des dispositifs en protection de l'enfance (Éducateurs de rue, contrats jeunes majeurs...)

Ce diagnostic permettra aussi de vérifier les hypothèses des professionnel.le.s de la jeunesse, présentes depuis 2 à 3 ans : un « local jeunes » est-il un outil parmi d'autres, un préalable, ou une finalité dans la mobilisation des jeunes ? A quel point et comment est-il nécessaire d'aller vers les jeunes dans la rue et dans les établissements scolaires ?...

Cette démarche de diagnostic, par son ampleur, ses moyens et ses outils, est inédite sur le territoire. Elle est donc intéressante pour d'autres partenaires, et dans cette optique des membres du réseau ont été sollicités pour venir présenter ce travail, à deux reprises :

- en février 2021, dans le cadre d'une formation DEJEPS (Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport) "Coordonnatrice projet de développement" organisée par la COODEVAD à Montélimar, en partenariat avec la FRAPP (Formations Recherche Action Pédagogies Populaires) et le Comptoir des Lettres. A l'invitation de la FRAPP, l'équipe de la MJC-CS Nini Chaize est intervenue une journée durant cette formation : l'animatrice jeunesse référente du projet a présenté le diagnostic et sa démarche, son histoire et ses enjeux, les outils et méthodes utilisés, et le directeur a exposé la démarche de renouvellement du projet social de la structure pour les prochaines années. Cela a donné lieu à des échanges très intéressants avec les personnes présentes, amenées à réaliser un diagnostic dans le cadre de leur formation ; certaines d'entre elles intervenant directement ou indirectement dans le champ de la jeunesse.

- en mars 2021, un espace social et culturel situé sur un territoire voisin, qui se lance aussi dans un diagnostic sur la jeunesse, est venu récolter des informations sur le travail en cours de réalisation dans le réseau. Une animatrice jeunesse de la MJC-CS Nini Chaize a rencontré des animateurs.trices de la structure, pour présenter et expliquer la démarche du diagnostic, puis échanger ensemble sur l'expérience et la mise en place de ce travail.

Le réseau est ouvert à l'essaimage de ce travail de longue haleine, et à partager son expérience avec les structures et personnes qui le souhaiteraient.

cadrage du diagnostic

Objectifs : identifier les besoins de la jeunesse ainsi que les ressources dont elle dispose ou non

Tranche d'âge : les jeunes de 10 à 25 ans

Territoire observé : carte scolaire du bassin de vie cretois (territoire comprenant l'essentiel de la CC-CPS, ainsi qu'une partie de la CCVD - hormis Lorient et Livron)

Thématiques retenues : santé, bien-être et pratiques à risque / orientation, emploi, stages et formation / logement / discriminations / loisirs, culture et numérique / engagement et citoyenneté / famille et parentalité / mobilité

Démarche : définition des indicateurs avec lesquels travailler et des moyens pour recueillir les données, puis travail de terrain pour recueillir des données quantitatives (questionnaires à destination des collégiens et lycéens) et des données qualitatives (entretiens individuels), analyse et synthèse des résultats

2.

MÉTHODOLOGIE

2.1 Recueil des données quantitatives

2.2 Recueil des données qualitatives

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Recueil de données quantitatives

Les rencontres des acteurs du réseau ont rapidement mis en lumière la volonté commune de bénéficier d'un panorama de la jeunesse actuelle sur le territoire, avec des indicateurs objectifs alliant données quantitatives et qualitatives. Dans cette optique, la réalisation d'un questionnaire à destination des collégiens et lycéens de Crest a été une première piste de travail. Cela permettait de fournir des données quantitatives sur un échantillon important de la jeunesse locale, pour la tranche d'âge 11/18 ans. D'autres méthodes de recueil d'informations (entretiens) ont été en parallèle envisagées pour les jeunes qui ne seraient pas touchés par ces questionnaires: les 18/25 ans, les jeunes non scolarisés...

2.1.1 Les thématiques à aborder

Les séances de travail avec les partenaires du réseau ont permis de faire ressortir des thèmes communs, identifiés comme pertinents pour la jeunesse du territoire, à traiter dans le diagnostic :

**SANTÉ, BIEN-ÊTRE
ET PRATIQUES À RISQUE
ORIENTATION, EMPLOI, STAGES
ET FORMATION
LOGEMENT**

**DISCRIMINATIONS
LOISIRS, CULTURE ET NUMÉRIQUE
ENGAGEMENT ET CITOYENNETÉ
FAMILLE ET PARENTALITÉ
MOBILITÉ**

2.1.2 La construction du questionnaire

Une fois ces thèmes choisis, des groupes de travail ont été constitués pour réfléchir à des questions pour chaque thématique. Les acteurs du réseau se sont positionnés sur les thèmes en fonction de leurs compétences et appétences professionnelles:

- santé, bien-être et pratiques à risque : éducateurs de prévention, collège Revesz-Long, lycée Armorin
- orientation, emploi, stages et formation : éducateurs de prévention, IREPS
- logement : Mission Locale
- discriminations : MJC-CS Nini Chaize
- loisirs, culture et numérique : médiathèque Vallée de la Drôme
- engagement et citoyenneté : MJC-CS Nini Chaize
- Ressources, environnement, familles : CAF et CCCPS

Des propositions de questions pour chaque thème ont été apportées par les sous-groupes de travail. C'est à ce moment-là qu'est arrivé l'accompagnement du LaSSA, qui a aidé à sélectionner les ques-

tions et à construire un questionnaire cohérent et pertinent. Le LaSSA a proposé que le questionnaire intègre quelques questions venant d'un rapport de l'UNICEF concernant l'intégration sociale des enfants de 6 à 18 ans (constitué notamment des résultats d'un questionnaire passé auprès de 22500 enfants). Cela permettrait une éventuelle comparaison entre les données locales et les données nationales issues du rapport de l'Unicef.

Des choix ont dû être faits parmi toutes les questions proposées par les différents sous-groupes, et certains thèmes ont finalement été éliminés du questionnaire (engagement et citoyenneté / orientation, emploi, stages et formation / discriminations). Ils ont été conservés pour les entretiens qualitatifs, pour lesquels la forme permet de mieux évoquer ces thématiques, avec des questions ouvertes plutôt que fermées.

Deux versions du questionnaire ont été créées, une pour les collégiens et une pour les lycéens, comportant de légères variations (notamment sur la mobilité et la consommation de drogue). Ce questionnaire a été finalisé par le comité de coordination, puis validé par l'ensemble du réseau. Il comporte 61 questions réparties en 9 thématiques: le logement, mon quotidien, mes droits, mes loisirs, mes relations, la mobilité, ma santé, mes préoccupations, ainsi que des questions générales (voir en annexe l'intégralité des questions, dans le tableau présentant les résultats des questionnaires). Une version en ligne a également été créée : en effet, l'idée initiale était que le questionnaire soit passé en ligne, afin d'avoir un accès direct aux résultats sous forme numérique.

2.1.3 Le lien avec les établissements scolaires

En parallèle, l'équipe de coordination a rencontré les 3 établissements scolaires de Crest (Cité Scolaire Armorin, Collège Revesz-Long et Ensemble scolaire Saint-Louis) pour venir présenter la démarche du diagnostic et se renseigner sur le nombre d'élèves, de classes et de filières dans chaque établissement. Cela afin de pouvoir prendre un premier contact avec les établissements pour pouvoir organiser en temps voulu cette passation.

2.1.4 La passation du questionnaire dans les établissements scolaires

La période Covid et les diverses restrictions sanitaires sont venues mettre à mal le calendrier qui avait été imaginé. Les passations ont dû être reportées à l'hiver 2020 / 2021, et l'échantillon prévu initialement a dû être adapté en fonction des possibilités d'intervention dans les classes présentes. En effet, les classes étant divisées en sous-groupes ne venant plus qu'une semaine sur deux dans leur établissement, les créneaux pour la passation ont dû s'adapter aux classes présentes dans les établissements sur ces horaires.

Il a été convenu que pour chaque classe concernée, un binôme composé de membres de l'équipe de coordination interviendrait pour : expliquer la démarche, présenter le questionnaire, être présent lors de la passation et pouvoir répondre aux éventuelles questions des jeunes, et cela sur un créneau horaire de cours. Le questionnaire était complété, lorsque le temps le permettait, par un temps d'échanges spontanés avec les jeunes autour de 3 thématiques : vos joies, vos peurs, vos colères (voir en annexe le tableau qui présente la synthèse de ces échanges).

717
élèves

La MJC-CS Nini Chaize n'étant plus autorisée à entrer dans les établissements pendant la période de confinement, ce sont les deux éducateurs de prévention qui ont fait l'essentiel du travail de passation, en commençant par la cité scolaire Armorin en décembre 2020 et en janvier et février 2021, la suite de la cité scolaire Armorin, le collège et lycée Saint-Louis, ainsi que le collège Revesz-Long. Quelques classes ont malgré tout pu être réalisées en binôme avec l'équipe d'animation jeunesse de la MJC-Cs Nini Chaize.

30% des jeunes
scolarisés à Crest

Au total, ce sont 429 élèves des trois collèges et 288 élèves des deux lycées qui ont été interrogés, soit un total de 717 élèves. Sachant qu'il y avait en 2020/2021 environ 2 400 jeunes scolarisés sur ces 3 établissements (collège et lycée), ce sont donc près de 30% des jeunes scolarisés à Crest (pourcentage sensiblement le même pour les collégiens et pour les lycéens) qui ont été interrogés par questionnaire pour cette enquête.

Un travail de cette ampleur n'avait encore jamais été réalisé, et nous permet d'avoir des statistiques solides, représentatives et pertinentes de la jeunesse

La passation a été faite dans les classes suivantes :

	COLLEGE	LYCÉE GÉNÉRAL	LYCÉE PROFESSIONNEL
CITÉ SCOLAIRE ARMORIN	6ème : 23 5ème : 28 Sport Aventure Montagne (5ème à 3ème) : 32 3ème prépa métiers (questionnaire lycée) : 17	2de : 32 jeunes 1re : 29 Terminale : 29 Total = 90	1re et 2de pro : 20 CAP APR 1re et 2ème année : 44 Total = 64
ETABLISSEMENT ST LOUIS	6ème : 19 jeunes 6ème NM* : 22 5ème : 26 5ème NM : 14 4ème : 27 4ème NM : 24 3ème : 24 3ème NM : 21 3ème Prépa Métiers : 21	2de : 20 jeunes 1re : 27 Terminale : 27 Total = 74	1re pro MCV* : 38 1re + Terminale pro MELEC** : 22 Total = 60
	* NM = Nature et Montagne		*Métiers du commerce et de la vente ** Métiers de l'électricité et des environnements connectés
COLLÈGE REVESZ-LONG	6ème : 19 5ème : 24 4ème : 23 3ème : 20	//	//
TOTAL	429	164	124

TOTAL COLLÈGE + LYCÉE = 717

2.1.5 L'échantillon quantitatif étudié

Il était prévu que le questionnaire puisse être proposé aux élèves en version numérique, sur tablettes ou ordinateurs, dans les classes équipées. Cependant les contraintes sanitaires ont rendu la passation numérique impossible, et tout s'est fait en version papier. Les réponses ont ensuite été saisies en numérique par les salariés et les bénévoles du Conseil d'administration de la MJC-CS Nini Chaize, afin que les résultats soient extraits puis analysés. L'ensemble des résultats des questionnaires ont été calculés par les salariés de la MJC-CS Nini Chaize.

Données générales

COLLÈGE

Sur les 429 collégiens interrogés, on note une majorité de garçons (56%).

L'échantillon interrogé comprend des classes de 6ème (20%), 5ème (24%), 4ème (25%) et 3ème (31%).

Les collégiens interrogés ont entre 10 et 16 ans, selon la répartition suivante :

10 ans : moins de 1 %
11 ans : 18%
12 ans : 22%
13 ans : 23%
14 ans : 28%
15 ans : 6%
16 ans : moins de 1%

LYCÉE

Sur les 288 lycéens interrogés, une majorité est de sexe masculin (62%).

L'échantillon interrogé comprend des classes de 2de (23%), 1ère (41%), Terminale (24%) et CAP (8%).

Les jeunes interrogés ont entre 14 ans et 19 ans, selon la répartition suivante :

14 ans : 2%
15 ans : 19%
16 ans : 37%
17 ans : 30%
18 ans : 9%
19 ans : 1,5%.

2.1.6 Analyse de données en « tris croisés »

A partir des résultats généraux quantitatifs du questionnaire dans les collèges et lycées, l'équipe du LaSSA a suggéré de réaliser des analyses par tris croisés. Le tri croisé est une opération statistique qui consiste à croiser deux questions ou variables par exemple l'âge avec le fait de consommer du tabac. Ils permettent de mettre en évidence des différences de comportement sur les sous-populations étudiées ou l'existence de variables explicatives et de corrélations entre deux variables[1]. L'objectif de ces tris était, en choisissant plusieurs indicateurs, (indicateur de sexe, indicateurs socio-économiques et indicateurs de bien-être) de voir si certaines catégories de jeunes cumulaient des difficultés. Par le choix de 4 indicateurs, il s'agissait de voir si certaines catégories de jeunes pouvaient cumuler des difficultés. Les indicateurs retenus pour l'analyse des tris croisés ont été :

- L'indicateur de sexe (fille ou garçon),
- Un indicateur socio-économique : le fait de déclarer "d'avoir froid dans son logement". Déclarer avoir froid dans son logement est souvent retenu comme un potentiel indicateur de précarité,
- Deux indicateurs santé / bien-être : le fait pour les jeunes de déclarer dans le questionnaire "ne pas avoir confiance dans l'avenir" et celui de dire "que dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas".

Ainsi, nous avons pu comparer les réponses des garçons, puis des filles, avec les résultats généraux de la totalité de l'échantillon afin de voir s'il existait des disparités, des congruences, ou des écarts dans les réponses entre les sous-échantillons et l'échantillon général. Nous avons reproduit la procédure systématiquement pour chaque sous-échantillon à la fois pour les collégiens et pour les lycéens.

Dans la présentation du diagnostic et la restitution des résultats, nous avons privilégié les analyses ciblées, sous forme de "zooms", concernant la comparaison filles/garçons et les jeunes ayant exprimé le fait "d'avoir froid dans leur logement".

Les résultats concernant les autres analyses sont présentés en annexes.

Précaution méthodologique

Les échantillons généraux des lycéens et collégiens sont relativement importants et comportent ainsi une puissance statistique solide et robuste. Les sous-échantillons en représentant par définition un nombre moins important de répondants que les échantillons généraux ont donc une puissance statistique moins grande. Néanmoins, à l'exception du sous-échantillon des lycéens déclarant « que dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas » particulièrement faible (23 répondants représentant 8% de l'échantillon total), nous considérons que les autres sous-échantillons sont suffisamment importants afin de pouvoir participer à une analyse pertinente et solide. Ils représentent systématiquement au moins 10% de l'échantillon global.

Ces analyses croisées des données statistiques peuvent être particulièrement instructives dans le cadre de la description d'une population : elles permettent d'en saisir son hétérogénéité. Cela permet d'aller plus avant dans l'analyse en recoupant ces informations à faible puissance statistique avec des données de terrain et notamment une approche qualitative par entretiens.

Tableau : sous échantillon au regard de l'échantillon global par nombre et en pourcentage

	Echantillon global	Sous échantillon filles	Sous échantillon garçons	Déclarent avoir déjà eu froid dans leur logement	Déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir	Disent que dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas
Nombre de collégiens par catégorie	429	182	241	77	102	54
Part des sous échantillons de collégiens par rapport à l'échantillon global		42,4%	57,6%	18%	23,7%	12,6%
Lycée	288	107	174[4]	47	94	23
Part des sous échantillons de lycéens par rapport à l'échantillon global		37,1%	60,4%	16,3%	32,6%	8%

Lecture : Au lycée, 107 filles ont répondu au questionnaire représentant 37,1% de l'échantillon global des lycéens. 47 lycéens ont déclaré avoir déjà eu froid dans leur logement ce qui correspond à 16,3% des lycéens.

[1] <https://www.definitions-marketing.com/definition/tri-croise/>

[2] ONPE., (2015), Les chiffres clés de la précarité énergétique, édition n°1, Avril 2015.

[3] <http://www.observationsociete.fr/revenus/pauvrete/precaires-de-lenergie.html>

[4] Lorsque le total d'une catégorie n'équivaut pas à la totalité de l'échantillon, par exemple le total des filles et des garçons pour le lycée, l'écart correspond aux données manquantes, à la part des jeunes n'ayant pas répondu à telle ou telle question.

2.2 Recueil de données qualitatives

Le réseau avait la volonté de compléter ces données quantitatives par des entretiens qualitatifs. Cela permettait à la fois de toucher les publics non scolarisés donc non concernés par le questionnaire (jeunes déscolarisés, jeunes de 17 à 25 ans principalement), de creuser plus finement certaines thématiques difficiles à aborder d'un point de vue quantitatif, et de réduire les biais déclaratifs (> déclarations déformées de certaines pratiques).

2.2.1 Méthodologie pour les entretiens "jeunes"

Plusieurs temps de travail avec le LaSSA ont été consacrés à la méthodologie des entretiens, avec des apports théoriques de leur part concernant le travail socio- anthropologique, puis une séance pour construire les grilles d'entretiens qui seraient utilisées ensuite. Pour construire ces grilles, le LaSSA avait repéré des thématiques à approfondir:

- certaines qui ressortaient des résultats des questionnaires,
- d'autres qui venaient de l'expertise des membres du réseau, recueillis à l'occasion d'un temps de travail sur le partage des savoirs et des retours de terrain par des professionnels du réseau.

Une attention particulière a été accordée aux thématiques choisies collectivement par le réseau qui n'avaient pas (ou peu) pu être abordées dans les questionnaires car il était difficile de les traduire par des questions fermées (notamment engagement et citoyenneté, discriminations, orientation, consommation de produits psychoactifs).

Cinq partenaires du réseau se sont engagés à mener des entretiens qualitatifs auprès de jeunes de leur réseau : ArchijeuX, le 8FabLab, les éducateurs de prévention de la Sauvegarde 26, la Mission Locale et la MJC-CS Nini Chaize. Ainsi chacun de ces acteurs a travaillé sur la construction de sa grille d'entretien, à partir des thématiques suivantes (proposées par le LaSSA et complétées des apports des partenaires, d'après leurs retours de terrain) :

CONFIANCE EN L'AVENIR
DÉCROCHAGE SCOLAIRE
POUVOIR D'AGIR
ENGAGEMENT ET CITOYENNETÉ
RAPPORT AU TERRITOIRE
DISCRIMINATION,
HARCÈLEMENT ET VIOLENCES
ACCÈS AUX LOISIRS ET À LA VIE
SOCIALE

BIEN-ÊTRE ET SANTÉ MENTALE
CONSOMMATION DE PRODUITS
(licites et illicites)
RELATIONS FAMILIALES
RELATIONS DE GENRE
APPRÉCIATION ET USAGES DES
STRUCTURES QUI ACCUEILLEN
DES JEUNES - questions spécifiques
pour chaque partenaire concerné

Pour chaque thématique, les membres du réseau ont réfléchi à quelles informations ils souhaitaient recueillir sur ce sujet, puis à quelles questions poser pour récolter ces informations. Les questions proposées ont été retravaillées avec le LaSSA pour rentrer dans le cadre de l'entretien de type sociologique. Ensuite, chaque partenaire a retravaillé sa grille pour la finaliser, en sélectionnant les thèmes qu'il jugeait pertinents à traiter avec les jeunes qu'il allait interroger. Tous les thèmes n'ont donc pas été traités dans tous les entretiens, les partenaires ont sélectionné les thèmes adaptés à leur public et à leurs champs d'actions

(voir en annexe la grille d'entretien globale).

2.2.2 Réalisation des entretiens auprès des jeunes

Les entretiens ont ensuite été réalisés par les acteurs du réseau, de la manière suivante:

25
entretiens

ACTEUR DU RÉSEAU	NOMBRE D'ENTRETIENS AVEC DES JEUNES	NOMBRE DE PROFESSIONNELS AYANT FAIT LES ENTRETIENS
Archijoux	4	1 personne
8Fablab	2	2 personnes
Éducateurs de prévention	6	2 personnes
Mission Locale	2	1 personne
MJC-CS Nini Chaize	11	4 personnes
Total	25 entretiens	10 pros

Au total, 25 entretiens avec des jeunes de 12 à 21 ans ont été réalisés (12 filles et 13 garçons), entre avril et juin 2021 (voir en annexe le tableau des jeunes interrogés). La plupart des entretiens, d'une durée d'environ une heure, ont été enregistrés pour pouvoir ensuite être synthétisés (ces enregistrements sont confidentiels et ne seront pas divulgués).

Chaque structure a réfléchi aux jeunes qu'elle souhaitait interroger, en fonction de son public. Une attention particulière a été portée sur:

- l'âge des jeunes interrogés : les questionnaires ayant touché principalement les 11-17 ans, il restait la tranche d'âge des plus de 17 ans à investiguer. Ainsi, 10 jeunes interrogés sur les 24 ont 17 ans ou plus ;

- la situation scolaire des jeunes interrogés : les questionnaires concernant uniquement des jeunes scolarisés, il était important de toucher aussi des jeunes non scolarisés. Parmi les entretiens, 4 ont eu lieu avec des jeunes non scolarisés;

- la mixité en termes de milieux sociaux, de profils, d'origines et de genres (dans la mesure du possible selon les structures et leur public), afin d'avoir le récit de points de vue, de trajectoires de vie et d'expériences variés.

Les partenaires qui ont fait des entretiens ont témoigné avoir beaucoup apprécié cet exercice, qui leur a permis de se mettre dans une posture différente de leur posture habituelle de travail, et de recueillir *des points de vue, des vécus, des confidences des jeunes*.

Au-delà de la richesse de cette matière, et de ce qu'elle apporte au diagnostic, ce travail a été une expérience très formatrice, qui vient enrichir les pratiques personnelles et la compréhension de la jeunesse des personnes qui ont mené les entretiens.

Les prénoms des jeunes interrogés, dont certains propos ont été repris dans ce document, ont été remplacés pour préserver leur anonymat.

2.2.3 Entretiens avec les institutionnels

A ces 25 entretiens auprès de jeunes s'ajoutent deux entretiens auprès du personnel de la cité scolaire Armorin, réalisés par une personne de l'établissement : l'un avec une infirmière scolaire, et l'autre avec la référente en décrochage scolaire sur le secteur de Crest. Ces deux professionnelles ont été interrogées sur leurs pratiques professionnelles et sur leur vision de la jeunesse du territoire au quotidien.

En parallèle des entretiens du personnel scolaire, cinq entretiens ont été menés auprès des institutionnels pour avoir une meilleure compréhension des politiques jeunesse, des dispositifs existants pour la jeunesse, et des rôles de chaque acteur dans ce maillage territorial parfois complexe. Ont été choisies en priorité les institutions qui ont la compétence jeunesse (Département et CCCPS) puis celles qui n'ont pas la compétence mais proposent des actions pour la jeunesse (CCVD), ainsi qu'une structure sociale qui accueille les jeunes en grande difficulté sur le territoire (CHRS Val'Accueil). La grille d'entretien pour les institutionnels a été proposée par le LaSSA et porte sur : les politiques et dispositifs de la jeunesse ainsi que leur histoire, leurs financements (incluant les éventuelles difficultés), les discussions, accords et désaccords sur les politiques jeunesse à mettre en place, les problématiques de la jeunesse perçues par l'institution, les difficultés pour travailler avec la jeunesse, les axes de travail à mettre en place à destination de la jeunesse et les éventuels changements de politique jeunesse liés aux changements électoraux.

Ces entretiens ont été réalisés par la MJC-CS Nini Chaize, les éducateurs de prévention et la CAF, auprès des personnes suivantes :

INSTITUTION	RÔLE DE LA / DES PERSONNE/S INTERROGÉE/S	STRUCTURE AYANT FAIT L'ENTRETIEN
DÉPARTEMENT	Chargée de mission jeunesse Responsable des Centres Médico-Sociaux (CMS) de Crest et de Die	MJC-CS Nini Chaize Éducateurs de prévention de la Sauvegarde 26
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CRESTOIS ET PAYS DE SAILLANS	Directrice du pôle social (petite enfance, enfance et jeunesse)	CAF
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU VAL DE DRÔME	Responsable action sociale jeunesse Coordinatrice des volontaires en Service Civique	MJC-CS Nini Chaize
CHRS VAL'ACCUEIL À CREST	Equipe de l'accueil de jour du Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS)	Éducateurs de prévention de la Sauvegarde 26
CITÉ SCOLAIRE ARMORIN	Infirmière, Mission de Lutte contre le décrochage scolaire,	Conseillère Principale d'Education Lycée Armorin

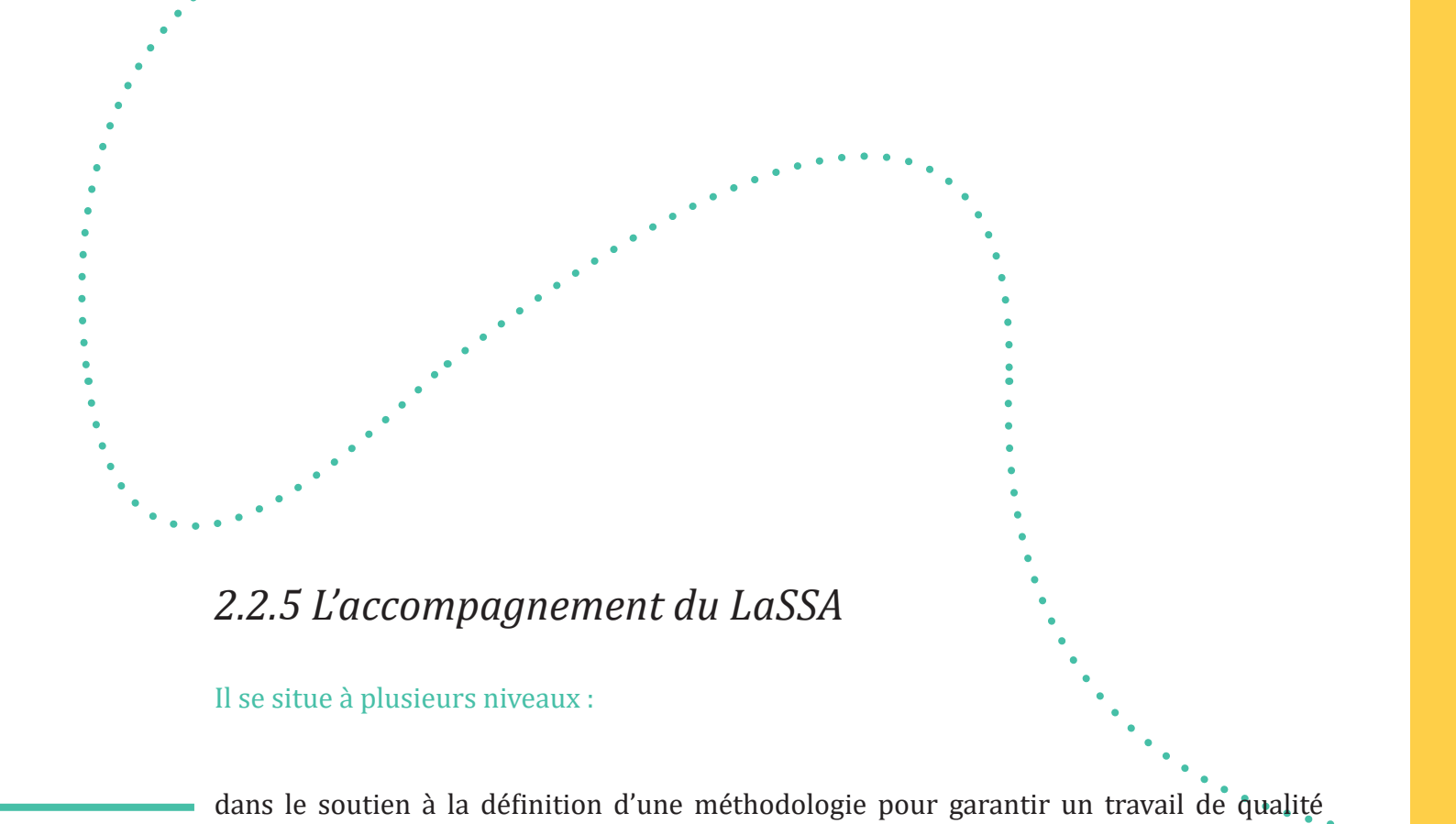
Ces entretiens avec des professionnels travaillant avec la jeunesse permettent de mettre en lien des problématiques évoquées à la fois par les jeunes et par ces professionnels, avec des points de vue à différents niveaux qui viennent enrichir l'analyse des données récoltées (voir la partie "Résultats"). Ils permettent également de mieux comprendre l'articulation des politiques jeunesse sur le territoire et le rôle de chaque institution.

2.2.4 Synthèse et analyse des entretiens

Chaque entretien a fait l'objet d'une synthèse réalisée par la personne qui a conduit l'entretien. Ces synthèses ont pour objectif de relever les informations saillantes des entretiens, les phrases qui illustrent ces propos (retranscrites sic), ainsi que les éléments témoignant de réelles difficultés pour la jeunesse locale.

Plusieurs entretiens ont été intégralement retranscrits (ce travail exigeant beaucoup de temps, il a été fait pour certains entretiens seulement). Les autres ont été résumés, avec la retranscription de certains propos uniquement, ceux jugés les plus pertinents pour la compréhension et l'analyse.

Un document compilant tous les entretiens a ensuite été réalisé pour pouvoir travailler sur l'analyse de ces données. À partir de différentes thématiques, identifiées par le LaSSA, le réseau a travaillé sur les extraits d'entretiens pour venir produire des synthèses thématiques, et en proposer une analyse (voir la partie "Résultats"). Ces données issues des entretiens ont été croisées avec les données issues des questionnaires pour produire une analyse mêlant données quantitatives et qualitatives. Cela permet de proposer une lecture des problématiques rencontrées par les jeunes qui soit vivante, illustrée par des propos et des exemples, et pas seulement statistique. Aussi, cela met en valeur les propos des jeunes qui ont des idées, des suggestions, des propositions pour améliorer leur quotidien.



2.2.5 L'accompagnement du LaSSA

Il se situe à plusieurs niveaux :

dans le soutien à la définition d'une méthodologie pour garantir un travail de qualité scientifique,

dans la formation à cette méthodologie quand cela a été nécessaire (pour les entretiens individuels notamment: formation à la posture d'enquêteur.rice socio-anthropologique),

dans l'accompagnement au travail de synthèse de la masse des données recueillies,

dans le traitement et l'analyse de toutes ces données recueillies (séances de travail du réseau consacrées à l'analyse des données, en binômes ou sous-groupes mixant les structures, avec des pistes identifiées et pré-établies par le LaSSA pour diriger le travail),

dans la mise en forme de ces résultats pour en faire un document restituable publiquement,

dans l'accompagnement à la rédaction,

dans le traitement et la rédaction de certaines parties analytiques (tris croisés portant sur les résultats des questionnaires),

Et de manière transversale :

dans l'accompagnement au travail en commun dans le cadre d'un réseau multi-partenarial, avec des réalités de travail différentes d'une structure à l'autre,

dans la définition d'échéances tenables, puis la gestion et la tenue des délais et échéances, ceux-ci ayant souvent été remis en question à cause des restrictions sanitaires.

3.

POLITIQUE JEUNESSE: FINANCEURS ET ACTEURS

**3.1 Quelques statistiques sur la jeunesse
du territoire**

3.2 Institutions et financeurs

3.3 Acteurs jeunesse sur le territoire

**3.4 Établissements scolaires
et les centres de formation**

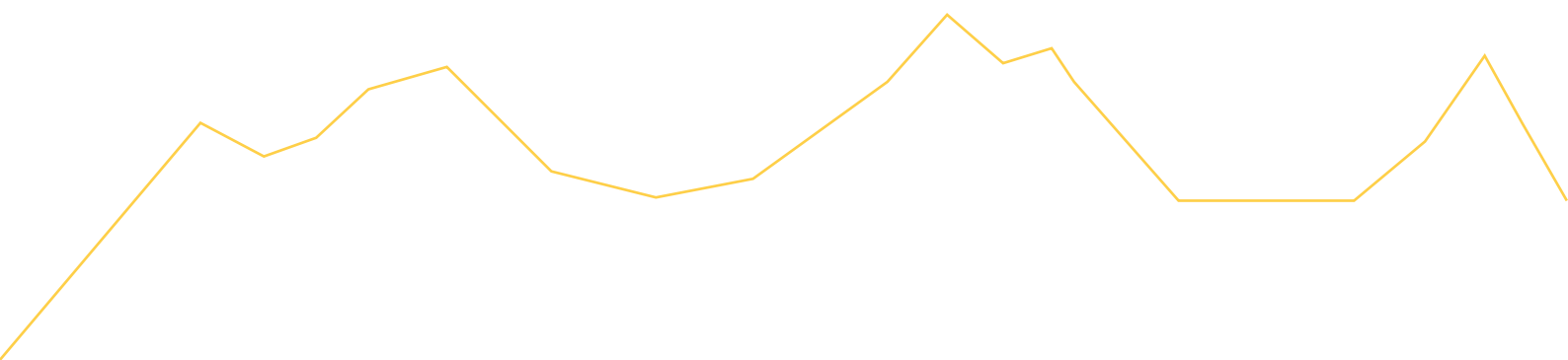
3.5 Accueils de mineurs

3. POLITIQUE JEUNESSE – FINANCEURS ET ACTEURS

3.1. Quelques statistiques sur la jeunesse du territoire

Sur le territoire de la CCCPS, on dénombre selon les données INSEE 2018, **2 755 jeunes de 0 à 14 ans** (près de 18% de la population du territoire) et **2 086 jeunes de 15 à 29 ans** (un peu plus de 13% de la population). Les pourcentages au niveau du département et au niveau national sont sensiblement les mêmes pour les 0-14 ans (18,8% pour la Drôme et 17,9% pour la France) et un peu au-dessus pour les 15-29 ans (16,5% pour la Drôme et 17,5% pour la France).

Sur la période scolaire 2020-2021, on recense environ **2 400 jeunes scolarisés** dans les trois établissements de Crest : **1500 collégiens** et **900 lycéens**. Environ 650 collégiens fréquentent l'établissement Revesz-Long, un peu plus de 850 jeunes (collégiens et lycéens) l'ensemble scolaire Saint Louis, et près de 900 jeunes (collégiens et lycéens) la cité scolaire Armorin.



3.2 Institutions et financeurs

Communauté de Communes du Crestois et Pays de Saillans (CCCPS) : La politique en animation jeunesse relève de la compétence de la Communauté de Communes du Crestois et Pays de Saillans dans le cadre du Contrat Enfance Jeunesse signé avec la Caisse d'Allocations Familiales. Ce contrat court jusqu'en 2022 avant la mise en place de la Convention Territoriale Globale avec la Caisse d'Allocations familiales (CAF) en 2021-2022.

Les objectifs en termes d'enfance et jeunesse de la CCCPS s'articulent autour des axes suivants :

La prise en compte de la famille dans son ensemble

Le renforcement du lien social

L'accompagnement à la parentalité

Le développement durable

La reconnaissance des partenariats

L'animation d'un nouveau territoire.

La CCCPS a aussi une convention avec le Département dans le cadre de l'animation jeunesse de proximité. La politique jeunesse du Département s'articule autour de 3 axes principaux, axes définis en complémentarité avec la CAF de la Drôme :

Cohérence territoriale des actions menées en matière de jeunesse

Autonomie, engagement et participation des jeunes

Education aux médias et au numérique

Communes de la CCCPS : elles ont la gestion des services périscolaires. Certaines communes ont mis en place des financements et actions spécifiques à destination des jeunes :

Crest

Le dispositif « ConCRESTise tes projets » s'adresse aux 15-25 ans résidant à Crest. C'est un accompagnement des jeunes dans la réalisation de leur projet individuel ou collectif : création d'activité, projet d'animation, actions dans le domaine de l'environnement, de la solidarité... Source : site Internet de la ville de Crest

Bourse au permis de conduire : pour aider les jeunes de 15 à 25 ans à financer leur permis de conduire ou leur conduite accompagnée, la ville propose une bourse en échange d'une contribution bénévole à la vie locale (70h). Source : site Internet de la ville de Crest

Aouste-sur-Sye

Bourse au permis de conduire : 500 € d'aide au financement du permis de conduire en échange de 35 heures de services à la commune

Communauté de Communes du Val de Drôme (CCVD) : elle n'a pas la compétence jeunesse à ce jour. Cependant elle propose plusieurs actions à destination des jeunes : un accompagnement d'une équipe de jeunes en service civique, l'évènement "circuit découverte des métiers" avec les collégiens, des chantiers loisirs, la bourse au permis de conduire, mise en place récemment d'une commission "jeunesse".

Communes de la CCVD : elles ont la compétence jeunesse et la gestion des services périscolaires et extrascolaires.

Région Auvergne Rhône-Alpes :

- / financement des lycées
- / mobilité : aides financières pour le transport (carte illico), aide pour passer le per-mis de conduire
- / Pass'Région : gratuité des manuels scolaires pour les lycéens, réductions sur la culture, la pratique sportive, aide accessible sous conditions pour le financement du BA-FA/BAFD, BNS-SA ou du per mis B
- / Bourses d'études pour le secteur médico-social
- / Orientation scolaire et professionnelle (Rencontres régionales de l'orientation)

Financement de la prévention spécialisée : 5 communes (Crest, Aouste-sur-Sye, Saillans, Mirabel et Blacons et Piégros-la-Clastre) aidées par le Département, financent les 2 postes d'éducateurs de rue. Depuis septembre 2021, l'Agence Régionale de Santé finance, à titre expérimental, un mi-temps de Psychologue de Rue.

Conseil Départemental : finance l'Aide Sociale à l'Enfance, financement de postes en intercommunalités (animation jeunesse de proximité - ex : MJC-CS / coordinateur de pôle jeunesse - ex : CCCPS). Il a un rôle dans l'accompagnement des territoires sur des politiques jeunesse (11-30 ans) et peut apporter des aides à l'investissement (matériel et mobilier). Il gère également la carte "Top départ" à destination des collégiens, pour bénéficier d'avantages liés à la culture, au sport, aux loisirs...

Caisse d'Allocations Familiales (CAF) : elle propose différents types de financements :

/ les prestations de services ordinaires (PS) versées aux gestionnaires des structures : PS ALSH (accueil de loisirs sans hébergement), PS jeunes, PS CLAS (contrat local d'accompagnement à la scolarité)

/ les prestations de services contractuelles versées aux collectivités qui ont la compétence pour les services qu'elles financent (soit en gestion directe, soit par des subventions à des associations gestionnaires) : le contrat enfance-jeunesse

/ les aides directes aux jeunes : appels à projets Innov' Jeunes 11-25 ans (financement de projets de jeunes) ; aides pour passer le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur (BAFA) : aide nationale et aide complémentaire de la CAF de la Drôme

/ les aides aux familles : aides aux temps libres des enfants pour les enfants de moins de 18 ans (aides pour les accueils de loisirs à la journée, pour les séjours courts enfants et pour les séjours vacances types camps, colonies...)

Mutuelle Sociale Agricole (MSA) : prestations de service ordinaire (PS ALSH) et prestation de service contractuelle (Contrat Enfance Jeunesse)

L'Etat :

- / politique jeunesse (ministère de l'Education et de la jeunesse)
- / financement des collectivités
- / financement des Missions Locales

3.3 Acteurs jeunesse sur le territoire

MJC-Centre Social Nini Chaize

L'association MJC-Centre Social Nini Chaize est une association d'éducation populaire, implantée à Aouste-sur-Sye (26). Son territoire d'action est la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans Coeur de Drôme (CCCPS) qui rassemble environ 15 000 habitants, et son territoire d'influence comprend la CCCPS, ainsi qu'une partie de la Communauté de Commune du Val de Drôme (CCVD) et les communes environnantes. C'est un lieu d'accueil et d'écoute intergénérationnel ouvert à tous.e.s, un espace ouvert à l'initiative de tous les habitants (accompagnement d'initiatives, de projets), une structure d'accompagnement de la vie associative (projets collectifs). Pour les jeunes, la MJC-CS propose : un accueil de loisirs pour les 11-14 ans (vacances scolaires), 2 accueils "informels" de jeunes (à Aouste-sur-Sye et à Saillans), diverses actions et aventures pour les 14-17 ans (chantiers loisirs, séjours, sorties...), un accompagnement aux projets de jeunes, un point info jeunesse (orientation, jobs, sexualité, santé...). Des actions de soutien à la parentalité sont également proposées par le secteur famille.

Équipe de prévention spécialisée de Sauvegarde 26

Présence de 2 éducateurs de prévention, ainsi qu'un psychologue à mi-temps, sur les communes de Crest, Aouste-sur-Sye, Mirabel et Blacons, Piégros-la-Clastre et Saillans, au contact des jeunes de 11 à 21 ans dans les lieux publics et les établissements scolaires pour leur proposer de l'information, des activités et un accompagnement socio-éducatif global et individualisé visant à prévenir les conduites à risques, les incivilités, la délinquance, le décrochage scolaire et la marginalisation des plus en difficulté ou en souffrance. Leur intervention, sans mandat administratif ou judiciaire, s'appuie sur 4 principes fondateurs : l'aller-vers, la confidentialité et l'anonymat des jeunes et de leur famille, leur libre adhésion. Depuis 2011, les éducateurs ont fait de la prévention des conduites à risques, du décrochage scolaire et de l'accompagnement des jeunes sans activités leurs axes d'interventions prioritaires, au travers d'un partenariat solide avec l'ensemble des acteurs du territoire.

Mission Locale Vallée de la Drôme

Association qui propose un accompagnement global des jeunes de 16 à 25 ans. Elle propose un travail sur l'orientation et le projet professionnel, l'accès à l'emploi et à la formation, la mise en lien avec des partenaires de la santé et du logement ainsi que la diffusion d'informations sur la vie quotidienne (Pass'Région, mobilité...). L'équipe de conseillers accueille environ 1 700 jeunes sur une année, issus du Haut-Diois jusqu'à Loriol-sur-Drôme, en passant par Die et Crest (siège de l'association). La particularité de cette Mission Locale : le Département lui délègue une partie de l'accueil des bénéficiaires du RSA sur l'accompagnement pré-professionnel.

Archijeux

Espace de Vie Sociale qui propose des activités autour de l'univers du jeu de société. Pour les jeunes, l'association propose un accès à l'espace de jeux de société et au bar, au service de location de jeux, l'accès à un espace ados (en cours), à un «escape game» et à «challenge the room» (en cours).

Radio Saint Ferréol (RSF) : culture, information, prise de parole, techniques journalistiques, média social de proximité. La radio propose pour les jeunes : des ateliers radiophoniques, des stages (via la Mission Locale, la bourse au permis de conduire, stage d'observation de 3ème...), ainsi que l'accueil de volontaires en service civique.

8Fablab

Laboratoire de fabrication numérique. Diverses propositions existent pour les jeunes : ateliers thématiques pendant les vacances scolaires, Open Lab Ado (accompagnement des projets des jeunes), initiations aux logiciels de dessin 2D et 3D, passeports machines à commande numérique, atelier réparation (à partir de 16 ans). Les animateurs interviennent également au sein des écoles, collèges et lycées. Depuis peu, le 8Fablab bénéficie de la Prestation de Services jeunes (financement de la CAF) et va développer des actions spécifiques en direction des jeunes.

Crest Skateboard Club

Cours de skateboard et conseils en pratique libre, mise à disposition des adhérents d'un local avec une petite buvette, du matériel de skate, des casques, protections et petit outillage et pièces détachées pour réparer sa planche. Le club organise plusieurs compétitions par

an à destination des jeunes skateurs et skateuses. Il propose également le financement de plusieurs BIF (Brevet d'Initiateur Fédéral) chaque année.

Médiathèque de Crest

Elle propose un prêt de documents (livres avec rayons ados, revues, cd, dvd, vinyles), un accueil sur place (loisirs, possibilité de travail sur place avec salle dédiée, espace de convivialité avec chauffeuses, machine à café...), des animations un mercredi par mois : ateliers scientifiques, d'écriture, numérique et autre DIY ainsi que l'accueil de classes collèges et lycées. L'adhésion est gratuite jusqu'à 18 ans pour l'emprunt de documents.

Accueil de Loisirs Sans Hébergement (ALSH) de Crest

Proposé par la CCCPS, cet accueil dédié aux ados et pré-ados (11-17 ans), propose pendant les vacances des animations, des sorties diverses, des mini-séjours.

Associations sportives et culturelles

Clubs sportifs et culturels

Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) Val'Accueil

Géré par le Diaconat Protestant, il a pour mission d'assurer l'accueil, le logement, l'accompagnement et l'insertion sociale des personnes ou familles connaissant de graves difficultés en vue de les aider à accéder ou à recouvrer leur autonomie personnelle et sociale.

IREPS (Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé)

Association départementale qui met en œuvre des programmes d'éducation et de promotion de la santé dans le but d'améliorer la santé des populations et de réduire les inégalités de santé. Dans le cadre de son expertise méthodologique et thématique, elle soutient et coordonne des réseaux d'acteurs pour développer des dynamiques collaboratives autour des questions de santé et contribue aux politiques régionales de santé. Elle intervient auprès de professionnels travaillant avec des publics spécifiques (dont les jeunes) pour accompagner des projets sur des thématiques de santé publique.

Eclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France

Association de scoutisme, groupe de Crest, accueil des jeunes de 8 à 18 ans,

Éclaireurs de la Nature

Association de scoutisme, groupe de Crest (en construction)

3.4 Établissements scolaires et centres de formation

COLLÈGES ET LYCÉES DE CREST

Cité Scolaire Armorin (collège et lycée),
Collège Revesz-Long,
Ensemble Scolaire Saint-Louis (collège et lycée).

CENTRE DE FORMATION D'APPRENTIS (CFA) DE LIVRON

Centre de formation multi-pro et bâtiment.

LA MAISON FAMILIALE RURALE (MFR) DE DIVAJEU

Établissement privé sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture. Elle accueille chaque année 115 à 120 jeunes, en formation scolaire de la 4ème au Bac Pro et 15 jeunes en apprentissage (CAP agricole).

ENSEMBLE SCOLAIRE DE L'ARCHIPEL

Collège lycée associatif, autogéré, pédagogie alternative et multi-âges de la Drôme, à Allex.

3.5 Accueil de mineurs

ASSOCIATION DES MAISONS D'ACCUEIL PROTESTANTES POUR ENFANTS (AMAPE)

Accueil et accompagnement d'enfants mineurs confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance, accueil de mineurs non accompagnés de 15 à 18 ans. Accueil d'urgence. Accompagnement de jeunes sous contrat jeunes majeurs.

VILLAGE D'ENFANTS – FONDATION ARDOUVIN

Structure d'accueil d'enfants d'enfants et jeunes allant de 0 à 21 ans en situation de danger ou connaissant des difficultés susceptibles de compromettre gravement leur équilibre. Appartenant au secteur associatif, l'établissement a une habilitation Justice et un agrément à l'Aide Sociale à l'Enfance.

4.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

- 4.1 Le diagnostic comme occasion de structurer un réseau sur le territoire
- 4.2 Cadre de vie familial
- 4.3 Le rapport au territoire
- 4.4 La mobilité chez les jeunes
- 4.5 Bien-être et santé
- 4.6 Violences et harcèlement
- 4.7 Les rapports de genre
- 4.8 Les jeunes face à l'avenir
- 4.9 Les jeunes et le pouvoir d'agir

4. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Tout ce travail de recueil d'informations auprès des jeunes et des professionnels du territoire a permis de récolter beaucoup de données et de matière. Ces dernières ont été synthétisées puis analysées pour pouvoir être présentées ici de façon claire et lisible.

Cette partie a pour objectif de croiser les données qualitatives, extraites des entretiens individuels, et les données quantitatives issues des questionnaires, sur des thématiques identifiées comme pertinentes pour la jeunesse du territoire. Huit thématiques ont été retenues : le cadre de vie familial, le rapport au territoire, la mobilité, le bien-être et la santé, les violences et le harcèlement, les rapports de genre, les jeunes face à l'avenir et le pouvoir d'agir. La rédaction de ces parties a été réalisée par des binômes de travail inter-structures du réseau, et ensuite complétée et corrigée par les salariés et bénévoles de la MJC-CS Nini Chaize et par les éducateurs de rue de la Sauvegarde.

4.1 Le diagnostic comme occasion de structurer un réseau sur un territoire

Au-delà de toute la connaissance apportée par ce travail d'enquête, il est à noter que le diagnostic a également offert l'opportunité de créer un réseau d'acteurs jeunesse sur le territoire, investi dans un travail commun et partageant l'envie de travailler ensemble pour la jeunesse. Ce travail partenarial a permis :

- de construire de la connaissance partagée, en enquêtant ensemble auprès de différents publics et en traitant ensemble les données issues de ces enquêtes,
- de croiser des cultures professionnelles autour de la jeunesse, pour des partenaires venant de milieux différents (institutionnels, associatifs...), qui sont en contact avec des jeunes aux profils différents suivant leurs missions et leur cadre de travail, et qui ont chacun des réalités de travail qui leur sont propres. C'était un véritable enjeu de parvenir à faire se mélanger et travailler ensemble ces cultures de travail différentes autour d'un objectif commun,
- de contribuer à une meilleure interconnaissance des acteurs du réseau, de mieux savoir qui fait quoi, comment et avec qui sur le territoire : les séances de travail ont permis à chaque partenaire d'expliquer son cadre de travail et en retour d'avoir une meilleure connaissance de celui des autres.

Ce travail a ainsi permis de constituer et de consolider le réseau autour d'un objectif commun, qui n'est qu'un préalable à de futures actions communes.

4.2 Cadre de vie familial

4.2.1 Situation familiale

COLLÈGE

La vie dans un foyer avec ses deux parents reste majoritaire pour les collégiens : ils sont 62,5 % des interrogés à déclarer vivre avec leurs deux parents. La garde partagée concerne 21,5 % des collégiens. La vie en foyer monoparental concerne une partie non négligeable des collégiens, puisqu'ils sont 13 % à déclarer vivre avec un seul de leurs parents.

La grande majorité des collégiens a encore ses deux parents, puisqu'ils sont 96 % à répondre qu'aucun de leurs parents n'est décédé.

En ce qui concerne la situation professionnelle de leurs parents, la majorité travaille (91 % des pères et 88 % des mères). Une petite partie des collégiens déclarent que leurs parents sont au chômage : pour 4,5 % cela concerne leur père et pour 7 % leur mère.

LYCÉE

Au lycée, **ils sont un peu moins nombreux qu'au collège à vivre avec leurs deux parents** : 57 %, et plus nombreux à déclarer vivre avec un seul de leurs parents : 21 %. La garde alternée concerne 13 % des lycéens.

Le pourcentage de lycéens n'ayant aucun parent décédé est le même que celui des collégiens, à savoir 96 %.

Là aussi, la majorité des lycéens ont des parents qui exercent une activité professionnelle (dans une moindre mesure cependant que chez les collégiens) : 88 % déclarent que leur père travaille et 82 % que leur mère travaille. Une petite partie des lycéens déclarent que leur père est au chômage (5 %) et 9 % déclarent que leur mère est au chômage.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Parmi les jeunes qui ont exprimé « avoir froid dans leur logement », on observe une part plus importante de filles (54% contre 42,5% dans l'échantillon global des collégiens). Ils sont un peu moins nombreux à vivre avec leurs 2 parents (52% contre 62,5% dans l'échantillon global). Ils sont donc plus fréquemment en garde partagée (31% contre 21,5%) et plus fréquemment en famille recomposée (19% contre 10% dans l'échantillon global).

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces lycéens sont moins nombreux à déclarer vivre avec leurs deux parents (45% contre 57% de l'échantillon global) et, par voie de conséquence, plus nombreux à vivre avec l'un de leurs parents 30% contre 21% dans l'échantillon global. Ils sont également un peu moins nombreux à avoir un père et une mère qui travaillent (80% contre 88% ; 74% contre 80%).

4.2.2 Conditions de logement : des jeunes plutôt favorisés... mais qui peuvent connaître des difficultés

COLLÈGE

Le territoire étudié est en grande partie rural et cela se ressent sur l'habitat des jeunes : la majorité des collégiens vit dans une maison à la campagne (73%) et ils sont seulement 21 % à vivre dans une maison en ville. Pour 89 % d'entre eux, ils ont une chambre pour eux seuls. Ils se sentent plutôt bien chez eux puisque 88 % disent se sentir à l'aise chez eux pour inviter du monde et travailler.

Cependant, une partie non négligeable d'entre eux témoigne de certaines difficultés dans leur logement, notamment en hiver : ils sont 18 % à déclarer avoir déjà souffert du froid dans leur logement et 26 % avoir souffert du bruit

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Du point de vue des statuts résidentiels (locataire, propriétaire, etc.), ce sous-échantillon des collégiens n'atteste pas de différence significative avec l'échantillon global. En revanche, on observe que, dans ce sous-échantillon, la part des collégiens déclarant avoir une chambre pour eux tout seul est légèrement moins élevée que dans l'échantillon global (84% contre 89% de l'échantillon total des collégiens). Ils déclarent en de plus faibles proportions être à l'aise pour inviter du monde chez eux et rêver ou travailler. A contrario, ils sont massivement plus nombreux dans cet échantillon à déclarer souffrir du bruit par rapport à l'échantillon global (55% pour ce sous-échantillon contre 26%). Ils sont aussi moins nombreux à déclarer faire 3 repas par jour (84% contre 89%).

Ainsi, du point de vue des conditions de vie, ce sous-échantillon déclarant avoir souffert du froid cumule des difficultés dans le logement qui peuvent être comprises et analysées comme autant de signaux de conditions de vie précarisées.

LYCÉE

Chez les lycéens, la vie à la campagne est un peu moindre que chez les collégiens : ils sont 58 % à vivre dans une maison à la campagne, 22 % dans une maison en ville et 16 % dans un appartement. La grande majorité dispose d'une chambre seule : 93 %. Là aussi, ils semblent être bien dans leur logement puisqu'ils se sentent majoritairement à l'aise pour inviter du monde (87%) et travailler (92%). Certaines difficultés sont cependant rencontrées dans le logement : 16 % disent avoir déjà souffert du froid et 20 % avoir déjà souffert du bruit.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces lycéens sont plus nombreux à vivre dans un appartement, dans un logement social en caravane ou autre que dans l'échantillon général et sont moins nombreux à se sentir à l'aise pour inviter du monde, travailler, faire leur devoir ou avoir un espace à soi. Par rapport à l'échantillon total, le double des lycéens exprimant avoir souffert du froid, déclare avoir souffert du bruit dans son logement (40% contre 20%). Aussi, ils sont moins nombreux à déclarer manger 3 repas par jour (72% contre 81%).

Dans ce sous-échantillon, les garçons sont légèrement sur-représentés par rapport à l'échantillon général, ce qui diffère des collégiens où les filles étaient, en proportion, plus nombreuses à déclarer souffrir du froid.

4.3 Le rapport au territoire

4.3.1 Un lieu de vie globalement apprécié où, pour autant, il existe plusieurs manques selon les jeunes

Globalement, les jeunes interrogés dans les entretiens apprécient de vivre dans la Vallée de la Drôme. Ils mettent en avant :

/ Le calme, la tranquillité, la sécurité : « *Le calme ! C'est hyper calme ici ! en ville le calme je peux lui dire au revoir... après ça va ici j'ai une sorte de bulle autour de moi qui me protège un peu de tous les gens, les bruits tout ça... on est beaucoup plus en sécurité ici* » Noa, 18 ans ; « *Ici c'est quelque chose quoi. C'est posé, c'est bien* ». Léo, 15 ans

/ L'environnement : moins de pollution, produits frais, beaux paysages... Territoire « *vachement agréable à vivre, c'est beau, ça déchire* » Liam, 17 ans

/ L'accueil et la sympathie des gens : « *Quand je suis arrivée dans la Drôme, rien à voir, les gens étaient tous super sympa, super accueillants, je me suis sentie beaucoup plus à l'aise, je me suis fait plein de vrais amis et j'ai trouvé que les gens de la Drôme étaient beaucoup plus ouverts, plus agréables avec les étrangers* » Ninon, 17 ans

La plupart des personnes interrogées parlent en bien de leur territoire à leurs amis et il peut leur arriver de faire la promotion de la Vallée de la Drôme: « *Je dis à mes potes : venez chez moi l'été ! On peut faire du canoë, du camping, des balades, se baigner dans la Drôme, faire de l'escalade ! On peut faire plein de trucs, c'est trop bien ! dès que moi je peux sortir près de la Drôme je fonce !* » Baptiste, 21 ans

Cependant ils sont également nombreux à évoquer des points négatifs, principalement liés à des manques :

/ **Manque d'activités sur le territoire** : « Peut-être la répartition des activités, tout va être centré sur les grandes villes et y'a une MJC à Allex, non un centre aéré quoi, et sinon c'est pas hyper bien équipé à ce niveau-là dans les petits villages. » Liam, 17 ans. Plusieurs trouvent qu'il ne se passe pas grand-chose sur le territoire : « Ici je sais pas vraiment quoi faire, j'ai pas vraiment d'objectif. C'est pour ça partir en ville je me dis peut-être j'aurai quelque chose à faire de mieux parce que ici y a rien à faire ! » Noa, 18 ans

/ **Manque de lieux de loisirs pour les jeunes** : « Il n'y a pas vraiment de lieu pour les ados ici à part le skate park mais il n'y a pas tout le monde qui aime le skate. » Mélie, 15 ans

/ **Manque de commerces** : manque de magasins de chaussures, vêtements... : « Y a plein de choses qui manquent à Saillans ! à l'époque ils avaient proposé de faire un centre commercial à Saillans et ça m'aurait bien aidé » Noa, 18 ans

/ **Manque de transports** : « il y a surtout la connectivité entre certains villages qui sont vraiment mal desservis en bus etc. » Liam, 17 ans

/ **Manque de perspectives professionnelles** : par exemple un jeune en entretien se dit prêt à faire ses études en ville et se déplacer en missions à l'étranger puis revenir vivre ici. Il a cependant peur qu'il n'y ait pas assez de travail ici.

..... Certains soulignent aussi la différence entre été et hiver :
« c'est pas très vivant hors été » Baptiste, 21 ans

/ Plusieurs jeunes évoquent des **problèmes d'insécurité et de violences** sur le territoire :

A Crest « trop d'embrouilles, des violences entre jeunes mais aussi entre les adultes » Jules, 16 ans

Une jeune femme dit ne pas se sentir en sécurité dans son village : « Etant une femme, j'ai très peur, que ce soit le jour ou la nuit, euh j'ai l'impression qu'avant, alors c'est peut-être parce que je voyais moins le danger parce que j'étais plus petite, mais la dernière fois que je suis venue à Crest, j'y ai passé la journée, et y a un homme qui m'a suivie, y en a plein qui viennent me parler mais pas avec une bonne intention, donc absolument pas en sécurité ! » Sarah, 17 ans

/ Enfin, un jeune parle de **difficultés de connexion internet** dans son village : « J'veux qu'ils mettent la fibre aussi ! j'en ai marre d'avoir une connexion de m***e ! » Noa, 18 ans

Les professionnels des collectivités interrogés sont conscients des limites et des manques des politiques jeunesse sur le territoire actuellement. De nombreuses pistes de travail, à différents niveaux, sont en cours aujourd'hui pour combler ces manques, et ont pu être ralenties au vu du contexte sanitaire et de ses contraintes. Si de nombreux dispositifs pour les jeunes existent, ils sont encore insuffisants aujourd'hui pour répondre aux besoins et aux problématiques rencontrés par les jeunes. Il est certain que les politiques et les priorités portées par ces collectivités auront un impact majeur sur la prise en compte et l'accompagnement de ces tranches d'âge.

4.3.2 Loisirs et activités socio-culturelles : de multiples possibilités et l'importance d'espaces privés

COLLÈGE

Malgré la ruralité du territoire et l'isolement que cela peut engendrer pour certains, 77 % des collégiens disent pouvoir retrouver facilement des ami.e.s pour jouer, discuter près de chez eux. L'accès aux activités extra-scolaires est relativement élevé : ils sont 79 % à déclarer pratiquer une activité de loisirs après le collège.

Les espaces qu'ils fréquentent sont d'abord privés : chez leurs copains (53%), puis les espaces publics variés (27%) et les espaces naturels (24%). A la maison, les collégiens utilisent en priorité le téléphone portable (88%) et l'ordinateur (86%). Ces chiffres laissent penser qu'ils sont bien équipés en outils numériques. Ceux-ci sont utilisés principalement pour des activités de loisirs : les usages principaux sont écouter de la musique (85%), regarder des films et séries (80%), et jouer à des jeux vidéo (73,5%). **Le temps passé sur les écrans est une problématique qui les concerne puisqu'ils sont 50 % à penser qu'ils passent trop de temps sur les écrans.** C'est à nuancer dans le contexte des confinements successifs et des périodes de couvre-feu.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Les jeunes de ce sous-échantillon déclarent à 70% pouvoir retrouver facilement dans leur quartier, ville, village, des ami-es pour jouer, discuter (contre 77% dans l'échantillon global). Concernant les activités de loisirs, nous ne notons pas de différence avec le reste de l'échantillon.

LYCÉE

De même que pour les collégiens, 77 % des lycéens disent pouvoir retrouver facilement des ami.e.s pour jouer, discuter près de chez eux. Le taux de pratique d'une activité extra-scolaire est un peu moindre que chez les collégiens : ils sont 70 % à déclarer pratiquer une activité de loisirs après le lycée.

Les espaces qu'ils fréquentent sont d'abord chez leurs copains (70%) puis les clubs sportifs (43%) et les espaces publics variés (42%).

Le taux d'équipement en téléphone portable augmente au lycée : à la maison, les lycéens sont 98 % à utiliser un téléphone portable et 83 % à utiliser l'ordinateur. Les usages principaux sont aussi pour les loisirs : 92 % pour écouter de la musique, 90 % pour regarder des films et séries, ainsi qu'une fréquentation conséquente des réseaux sociaux puisqu'elle concerne 90 % des lycéens. **Là encore la problématique du temps d'écran est importante puisqu'ils sont 62 % à penser qu'ils passent trop de temps sur les écrans** (problématique à nuancer pour les raisons précédemment citées).

4.3.3 Les lieux fréquentés par les jeunes

COLLÈGE

Chez les collégiens, 84 % disent bénéficier d'endroits pour jouer, faire du sport, et des activités culturelles à proximité de chez eux. 77% disent pouvoir retrouver facilement des amis pour jouer, discuter à proximité de chez eux, et 79% disent pratiquer une activité de loisirs chaque semaine. 23% des collégiens se rendent au skate park.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ils fréquentent beaucoup moins la médiathèque : 83% rapportent ne jamais la fréquenter contre 47% dans le reste de l'échantillon, ce qui atteste des difficultés socio-économiques, les classes populaires ayant souvent moins tendance à fréquenter les bibliothèques. Concernant les activités du Centre de loisirs et de la MJC-CS Nini Chaize, ils les pratiquent dans les mêmes proportions que le reste de l'échantillon. Ils sont par contre plus nombreux dans ce sous-échantillon à se rendre à des festivals (41% contre 25 % pour l'échantillon global).

Les entretiens ont permis d'ajouter aux options proposées dans le questionnaire différents lieux : le parc à proximité d'Armorin, la MJC, le parvis de la médiathèque, les bords de Drôme, le 8FabLab, le kebab, le cinéma, Valence pour le shopping, Saillans, le bar du Pont, le club d'escalade...

Il ressort des entretiens que ce qui importe le plus, ce n'est pas tant le lieu que les personnes avec qui s'y rendre : « J'y allais et puis c'est tout ! C'est pas moi qui disais d'aller là ! On me disait on est là ! On pouvait s'asseoir, c'était cool ! c'était le groupe qu'on était qui était bien mais pas l'environnement ! » Sarah, 17 ans. Cela implique la nécessité d'appartenir à un cercle d'amis pour pouvoir fréquenter certains lieux, comme l'explique cette jeune : « Tout

LYCÉE

Chez les lycéens, 89 % disent bénéficier d'endroits pour jouer, faire du sport, et des activités culturelles, 77% disent pouvoir retrouver facilement des amis pour jouer discuter à proximité de chez eux et 70 % disent pratiquer une activité de loisirs chaque semaine. 19% des lycéens déclarent se rendre au skate park. Cependant, **les contraintes financières peuvent être un frein à la pratique d'une activité de loisirs** comme en témoigne une jeune qui vit en foyer : « J'aimerais bien faire du cheval, mais je ne peux pas, parce que c'est trop cher pour le foyer. » Mélie, 15 ans

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces lycéens fréquentent un peu moins la médiathèque que les autres mais c'est la seule différence notable que nous avons pu noter concernant les pratiques socio-culturelles si ce n'est qu'ils fréquentent un peu plus souvent les free party (16% contre 6% de l'échantillon global).

est privé, tout est cercle d'amis, c'est-à-dire que tu ne vas pas aller au skate park si tu connais personne, c'est plus difficile de sympathiser avec les autres. Si tu n'as pas d'amis de base, tu ne peux pas sortir. Le lieu c'est un type de personne. » Mélie, 15 ans

Le skatepark est un lieu qui ne correspond pas à tous les jeunes, comme le montrent ces deux témoignages : « je ne vais pas au skate parc comme le font certains parce que je m'y sens pas à ma place, il y a beaucoup de « racaille », des jeunes trop différents de moi qui s'intéressent à la mode, aux fringues... » Fabien, 15 ans et « Il n'y a pas vraiment de lieu pour les ados ici à part le skate park mais il n'y a pas tout le monde qui aime le skate. » Mélie, 15, ans

Concernant les lieux culturels,

52% des collégiens et 55% des lycéens vont quelquefois ou régulièrement à la médiathèque, 47 % des collégiens et 45% des lycéens ne la fréquentent jamais. Concernant les soirées et événements, cela se passe majoritairement dans un cadre privé : ils sont 83 % (chez les collégiens et lycéens) à participer à des soirées chez des amis. Ils sont nombreux à se rendre à des fêtes foraines : 69 % des collégiens et 65% des lycéens, alors qu'ils fréquentent assez peu les festivals et concerts (environ 27% des collégiens et 28,5% des lycéens).

Certains jeunes regrettent de ne pas savoir où trouver les informations sur les événements, festivals, concerts qui se passent sur le territoire.

4.3.4 Une sous-fréquentation des équipements socio-culturels sur le territoire

Les lieux existants sur le territoire à destination des jeunes semblent peu fréquentés d'après les résultats des questionnaires : seulement 15% des collégiens déclarent participer à des activités du secteur jeunes de la MJC-CS Nini Chaize et 13% déclarent fréquenter le centre de loisirs de Crest pendant les vacances. Ces pourcentages sont à relativiser, car en chiffres absolus cela représente tout de même une soixantaine de jeunes. Sans surprise, ces résultats sont encore plus bas chez les lycéens : 6% fréquentent la MJC-CS et 4% le centre de loisirs de Crest.

Ces résultats, s'ils viennent questionner les modes d'action proposés aujourd'hui pour les jeunes, ne sont cependant pas surprenants pour les professionnels de la jeunesse du territoire qui ont observé cette tendance depuis quelques années. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer :

- l'évolution sociétale : au niveau sociologique, on note une évolution des modes de socialisation des jeunes, avec un recentrement sur les espaces domestiques ("culture de la chambre") et une hausse accrue des communications virtuelles (téléphone, réseaux sociaux...). En conséquence, les jeunes fréquentent moins les espaces extérieurs et les espaces qui leur sont dédiés.
- Ce recentrement sur les espaces domestiques a été renforcé par les différents confinements depuis mars 2020, qui ont accentué les formes de socialisation virtuelle.
- les éducateurs de prévention observent un besoin chez les jeunes d'avoir des lieux autogérés, sans présence d'adultes, ce qui ne correspond pas aux propositions actuelles,
- l'équipe de la MJC-CS souligne aussi la difficulté liée à l'éloignement géographique des lieux d'accueil des jeunes et des établissements scolaires, dans un contexte où les jeunes ont peu d'autonomie dans leurs déplacements et vivent dans des zones rurales difficiles d'accès.

Prenant en considération ces éléments, les équipes jeunesse du territoire ont réfléchi à de nouvelles formes pour aller vers les jeunes : la MJC-CS s'équipe d'un camion, en cours d'aménagement, qui sera notamment utilisé pour des interventions auprès des jeunes, et les éducateurs de prévention quant à eux, entretiennent des échanges entre jeunes et élus dans l'idée d'un projet de lieu autogéré par les jeunes sur le territoire (container aménagé par exemple).

4.3.5 Occupation de l'espace public et nécessité d'un lieu pour les jeunes à Crest

Il ressort de plusieurs entretiens la nécessité d'un espace pour les jeunes avec un intérieur et un extérieur, notamment sur la ville de Crest. Ce lieu est imaginé comme un lieu avec la présence, à certains moments, d'éducateurs ou d'animateurs, et ponctué d'activités (pique-nique, balade, musique, activités nature type accrobranche et escalade...).

Voici quelques témoignages de jeunes précisant à quoi pourrait ressembler ce lieu qu'ils aimeraient voir ouvrir pour eux :

« un petit peu comme la MJC, un endroit où t'as pas internet mais où t'as des livres, des magazines, des trucs pour faire des activités, des crayons, des feuilles, un peu ce que tu veux, qui soit ouvert assez fréquemment et où on peut proposer des activités. Où vraiment ce serait le plus possible entre ados, entre jeunes. Comme ici, les animateurs qui sont là, qui passent et qui proposent des trucs quand ils voient qu'il se passe rien, des personnes à qui raconter sa vie, j'sais pas ! (...) Le but, ce serait de rencontrer le plus de monde possible, que tu sois accueilli quoi qu'il arrive et que t'aies le choix d'aller là où tu veux. »

Ninon, 17 ans

« De la musique, pour rencontrer des gens comme ça, c'est plus facile. Un espace jeux, genre baby-foot. Ce qui serait génial, ça serait un truc où tu t'inscris pour rencontrer des gens, pour faire connaissance. Une salle spéciale où tu t'inscris pour faire connaissance. (...) Un endroit pour tous, géré par des anims ou des gens plus âgés, des gens cool, des éducateurs de rue. Mais, par contre, les anims ou les éduc pas de 22 ans parce que quelqu'un qui est plus jeune que mes potes, en termes d'autorité ça ne fonctionne pas. »

Marie, 16 ans

« S'il y avait un lieu intérieur ex-pès pour les jeunes pour se rencontrer. Pièces, poufs etc., avec des activités proposées à l'extérieur, par exemple un pique-nique à la rivière, il y aurait peut-être plus de monde. C'est difficile de soi-même de se motiver, il faudrait quelqu'un qui propose, ça attirerait plus de monde. (...) Un lieu comme la MJC mais à Crest. Une grande cabane dans les arbres, aménagée avec un coin cosy pour discuter. Pour regarder les étoiles le soir. Un petit coin de paradis mais pour les jeunes. Chacun pourrait aménager comme il veut. Plutôt un lieu "nature" mais accessible facilement. Des moments entre jeunes et des moments avec des anims. »

Mélie, 15 ans

Un jeune évoque d'utiliser par exemple le bâtiment désaffecté entre Soubeyran et St Louis comme couvert pour proposer des activités aux jeunes. Il suggère également de donner la parole aux autres sports en centre-ville. Un autre évoque la nécessité d'avoir des équipements sportifs intérieurs pour pouvoir jouer même quand il pleut, un terrain couvert type futsal.

Une jeune aimerait l'installation d'un piano sur l'espace public dans Crest pour que les gens se rencontrent : « Moi j'aimerais que la mairie de Crest mette **un piano dans la ville**, ça met de la vie, les gens sont contents, ils s'arrêtent, c'est trop cool. » Marie, 16 ans

En conclusion, les résultats qualitatifs et quantitatifs mettent en avant le fait que les jeunes apprécient leur territoire, qu'ils lui trouvent beaucoup d'atouts en termes d'environnement, d'activités, de tranquillité. Cependant, nombreux sont ceux qui soulèvent des manques importants (loisirs, mobilité, perspectives...) ainsi que pour certains des problématiques de violence et d'insécurité. Beaucoup de jeunes ont accès à la pratique d'activités de loisirs régulières, même si certains sont freinés pour des raisons financières. **Le besoin d'un lieu spécialement pour les jeunes à Crest est ressorti de manière évidente dans les entretiens.**

4.4 La mobilité chez les jeunes

COLLÈGE

Au collège, la mobilité se fait essentiellement grâce aux parents : les collégiens se déplacent sur leur temps libre à 73 % grâce à leurs parents. Ils se déplacent aussi à pied pour 66%, en vélo pour 58% ou encore en bus pour un petit nombre : 35%.

Les temps de trajet pour se rendre au collège sont conséquents pour une partie d'entre eux : ils sont un peu plus de 37 % à mettre plus d'une demi-heure pour s'y rendre le matin.

LYCÉE

Pour les lycéens, le temps de trajet reste dans les mêmes proportions : 38 % d'entre eux mettent plus d'une demi-heure à se rendre au lycée le matin. Les moyens de transport sur leur temps libre changent un peu par rapport au collège, les lycéens gagnent en autonomie : ils se déplacent principalement à pied (70%), puis grâce à leurs parents (65%), en bus (64%) ou grâce à leurs amis (43%).

Selon les résultats des questionnaires, la plupart des jeunes (88% des collégiens et 82% des lycéens) disent ne pas rencontrer de difficultés particulières pour se déplacer. Certaines difficultés de mobilité ont pourtant été soulevées dans les entretiens.

Concernant le temps de trajet quotidien pour se rendre en cours, près de 62 % des collégiens et lycéens mettent moins d'une demi-heure pour aller au collège ou au lycée le matin. Il reste donc un pourcentage conséquent, près de 38 %, qui met plus d'une demi-heure pour ces trajets quotidiens.

Au regard des éléments quantitatifs, on constate que **ce sont très souvent les parents qui sont sollicités pour le déplacement de leurs enfants** : au collège, 89 % des collégiens et 79% des lycéens sont amenés par leurs parents aux événements auxquels ils souhaitent se rendre. Sur leur temps libre, ils sont 73% au collège et 65% au lycée à être transportés par leurs parents. Il y a donc un véritable enjeu

autour de la mobilité pour favoriser l'autonomie des jeunes dans leurs déplacements.

Concernant l'utilisation des transports en commun (hors transports scolaires), elle est peu fréquente chez les collégiens : 35% se déplacent en bus sur leur temps libre, 8% en train. Ces pourcentages augmentent chez les lycéens : 64% utilisent le bus et 13% le train.

Certains (plus âgés) soulignent la difficulté d'accès au train : « *Par rapport au train, c'est galère la mobilité. Y en a de moins en moins et ça c'est vraiment compliqué ! dès qu'on veut partir, aller prendre un train à Valence TGV, c'est vraiment galère. Faut prendre un bus qui nous amène à Valence ville et encore un autre bus qui amène à Valence TGV. J'aimerais que ce soit plus simple.* »

Baptiste, 21 ans

Plusieurs jeunes mentionnent un éloignement géographique par rapport à Crest et la difficulté d'habiter dans de petits villages qui ne sont pas, ou peu, desservis par les bus.

Le permis de conduire représente un enjeu important pour permettre une autonomie dans ses déplacements comme en témoigne ce jeune : « *Des fois j'ai envie d'aller à Crest mais la flemme prend un peu le dessus... attendre les bus être à l'heure c'est trop chiant, ça prend trop la tête... c'est pour ça j'aimerais bien passer le permis.* »

Noa, 18 ans

La mobilité n'est pas seulement géographique, elle peut être également psychologique, comme en témoigne **la référente MLDS (Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire) à la cité scolaire Armorin**, à Crest : « *Sur le territoire de Crest, je peux noter des difficultés de mobilité, mais dans les deux sens : volonté de ne pas quitter le territoire, ou bien de le quitter à tout prix. Lorsque je propose à des jeunes du territoire de Crest d'intégrer la classe Trajectoire Plus, qui se déroule à Valence, soit à 30 kilomètres, je tente de faire sauter les freins et de montrer les avantages de cet éloignement : ouverture, rencontre de nouveaux professionnels...».*

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Les jeunes de ce sous-échantillon attestent de plus grandes difficultés que le reste de l'échantillon pour se déplacer. En effet, à la question « peux-tu te déplacer facilement ? », 72% répondent oui contre 82,5% de l'échantillon global même s'ils utilisent dans les mêmes proportions les différents moyens de locomotion, sauf pour le covoiturage où ils l'utilisent en plus grand nombre + 9 points par rapport au reste de l'échantillon (23% contre 14% échantillon global).

Ils déclarent se déplacer moins souvent que les autres avec leurs parents (68% contre 79% dans

4.5 Bien-être et santé

4.5.1 Sentiment de sécurité et confiance : des résultats mitigés

COLLÈGE

S'ils sont presque trois-quarts des collégiens (74 %) à déclarer avoir confiance en l'avenir dans la vie de tous les jours, **ils sont aussi près de la moitié (46 %) à se dire souvent stressés ou angoissés**, et ce dès le collège. Le collège n'est pas perçu comme un lieu sécurisant pour tous, car ils sont 15 % à ne pas s'y sentir en sécurité physique, et près d'un quart (23%) à ne pas s'y sentir en sécurité psychologique.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces jeunes déclarent en légère sur-proportion être un peu plus stressés ou angoissés que les autres collégiens (52% contre 46%). S'ils se sentent presque tout autant en sécurité physique chez eux et dans leur quartier, ils le sont un peu moins au collège avec un écart inférieur de 10 points de pourcentage en moins par rapport au reste de l'échantillon. De manière identique, concernant la sécurité psychologique, ils se sentent un peu moins en sécurité psychologique au collège avec un écart de 10 points par rapport à l'échantillon global (67% contre 77%). Ils se sentent également relativement moins en sécurité psychologique chez eux (88% contre 94%) et dans leur quartier (83% contre 17%).

LYCÉE

Chez les lycéens, la confiance en l'avenir baisse légèrement : 67 % disent avoir confiance en l'avenir. En parallèle, **ils sont plus de la moitié (51%) à se sentir souvent stressés ou angoissés**. S'ils se sentent globalement en sécurité physique chez eux, dans leur village ou au lycée, leur sécurité psychologique est cependant moindre : 8 % ne se sentent pas en sécurité psychologique chez eux, 9 % dans leur village et 16 % au lycée.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Concernant la sécurité psychologique, les indicateurs soulignent des écarts plus importants. En effet, ils se sentent beaucoup moins en sécurité psychologique dans leur quartier et au lycée (respectivement 73% contre 91% et 76% contre 84%).

4.5.2 Relations familiales et avec les adultes : plutôt bonnes, avec toutefois des limites

COLLÈGE

Globalement les relations des collégiens avec leurs parents sont plutôt bonnes : ils sont 87,5 % à considérer leurs relations avec leurs parents bonnes ou très bonnes et 73 % à se sentir compris souvent ou toujours par leurs parents. Pourtant, ils sont seulement 51 % à déclarer parler toujours ou souvent de leurs difficultés à leurs parents, et 11 % disent ne jamais en parler.

En cas de difficulté, ils se tournent d'abord vers leurs amis : ils sont 90 % à déclarer arriver à parler de leurs problèmes à un.e ami.e, **puis vers leur famille** : ils arrivent à en parler à un peu plus de 78 % dans leur famille.

Les collégiens déclarent pouvoir facilement obtenir de l'aide concernant leur santé (89%), et un peu plus de la moitié (57%) peut avoir de l'aide concernant les relations amoureuses. **Ces chiffres sont plus bas en ce qui concerne l'éducation à la sexualité** : 39,5 % peuvent obtenir de l'aide et des conseils sur les relations sexuelles, 36 % sur les maladies sexuellement transmissibles, et 34 % sur le consentement. Cette aide et ces conseils viennent majoritairement de leurs parents (75%), de leurs amis (47%), puis des professionnels de santé (28%).

LYCÉE

Les lycéens considèrent à 87,5 % leurs relations avec leurs parents comme bonnes ou très bonnes. Ils sont cependant 3,5 % à penser qu'elles sont mauvaises. Pour 89 %, ils arrivent à parler de leurs problèmes avec un.e ami.e et pour 75 % dans leur famille. Pourtant **ils sont seulement 47 % à parler toujours ou souvent de leurs difficultés à leurs parents** et 13 % à ne jamais en parler. Ils se sentent compris toujours ou souvent par leurs parents à 71,5 %.

Les lycéens ont accès facilement à de l'aide et des conseils concernant leur santé (pour 85 % d'entre eux), les relations amoureuses (74%), les relations sexuelles (67%). **Ils sont moins informés sur les maladies sexuellement transmissibles (58%) ou le consentement (55%)**. Ces informations viennent avant tout de leurs parents pour 72 %, de leurs amis pour 64 %, des professionnels de santé pour 40 %.

COLLÈGE

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Le rapport aux adultes des collégiens déclarant souffrir du froid apparaît comme plutôt bon et en congruence avec le reste de l'échantillon des collégiens. En effet, peu d'écart existe avec l'échantillon total concernant le fait de déclarer se sentir entouré par des adultes qui croient en eux (89% contre 94,5%). Pareillement, il se sentent respectés par les adultes, quels que soient leur couleur, religion, culture, physique, orientation sexuelle, tenue vestimentaire (96% dans sous-échantillon, 98% dans l'échantillon global). Ils déclarent pouvoir parler avec des adultes dans quasiment les mêmes proportions que l'échantillon général soit + de 90% des répondants.

Concernant spécifiquement le rapport à leur famille, quand ils ont un problème ils sont 72% à rapporter pouvoir en discuter avec leurs familles contre 77% de l'échantillon général, ce qui n'atteste donc pas de problème relationnel spécifique. Dans le même sens, il n'existe pas de différence majeure dans la manière de percevoir leurs relations aux parents même s'ils se sentent un peu moins toujours compris par ces derniers que dans l'échantillon global (22% contre 30% de l'échantillon global).

LYCÉE

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces lycéens déclarent dans des proportions similaires aux autres pouvoir parler à des adultes (91% contre 93%). En revanche, les ressources pour parler à des adultes sont dans de plus grandes proportions extérieures à la famille (88% contre 79%). Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils sont davantage victimes de violences dans leur famille. La qualité de leurs liens familiaux semble plus difficile que dans l'échantillon total des lycéens puisqu'ils n'arrivent à parler de leurs problèmes avec leurs familles qu'à hauteur de 60% contre 75% de l'échantillon global. Sans grande surprise, ils déclarent moins fréquemment de bonnes relations avec leurs parents, se sentent moins compris par eux et leur confient plus rarement leurs difficultés.

Concernant le fait de pouvoir obtenir de l'aide concernant des conseils sur la santé, les relations amoureuses, le consentement, les relations sexuellement transmissibles, ces conseils sont moins fréquemment obtenus auprès des animateurs socio-culturels et des éducateurs que le reste de l'échantillon.

4.5.3 Les consommations d'alcool et drogues

La question des consommations de produits étant soumises à des interdits moraux et légaux, il nous paraît évident que les pratiques des jeunes ont fait l'objet d'un biais déclaratif, c'est-à-dire que des jeunes n'ont pas pris le risque de déclarer la réalité de leurs usages. Cette question a pu être abordée de façon plus sincère et plus fine lors d'entretiens individuels.

4.5.31 UNE MAJORITÉ DE JEUNES SANS CONSOMMATION DE PRODUITS OU DANS UNE CONSOMMATION OCCASIONNELLE ET FESTIVE

Majoritairement les jeunes déclarent ne jamais consommer de produits psychoactifs (y compris alcool). 61% des lycéens déclarent ne jamais avoir consommé de produits psychoactifs et 69 % des collégiens déclarent ne jamais consommer de produits psychoactifs (y compris l'alcool). On peut toutefois imaginer un biais déclaratif au regard des autres résultats.

En parallèle, des jeunes consomment de façon festive et récréative et donc plus ponctuellement. Ils se cantonnent au triptyque tabac-alcool-cannabis qui est très répandu. 44% des lycéens et 27% des collégiens déclarent consommer de la drogue à des occasions. Parmi eux, 68% des lycéens déclarent avoir déjà consommé des produits psychoactifs (y compris l'alcool) pour faire la fête. Ils sont 22 % (4,5% pour les collégiens) à déclarer consommer pour gérer leur stress. « Ça dépend ce que tu prends mais c'est souvent dans une idée d'oublier, de se libérer. C'est une libération en fait. » **Liam, 17 ans**

Ces profils-là peuvent être en risque de rentrer dans des consommations marquées par l'excès générant des risques d'accidentologie (risque de coma, d'accidents, ...), de violences (rixes, agressions sexuelles), de dépendances accrues (auto-médicamentation), de stress, d'anxiété et de dépression.

Cependant, on remarque une différence entre les lycéens et les collégiens. Le passage du collège au lycée marque une nette différence de consommation de drogues et d'alcool. 35% des lycéens déclarent ne jamais consommer de drogues (y compris l'alcool) alors que les collégiens sont 68%. Il en est de même pour la cigarette : 23% des lycéens déclarent fumer des cigarettes contre 6% de collégiens. On peut en déduire que les années de 3ème et 2de sont des années charnières dans la consommation de drogue (y compris l'alcool).

¹ Ce terme regroupe tous les produits ayant une action sur le cerveau. Les produits psycho-actifs les plus connus en France sont : l'alcool, le tabac, le cannabis, l'écstasy, les amphétamines et les drogues de synthèse, la cocaïne, l'héroïne, les hallucinogènes, les médicaments psychotropes, les solvants et certaines substances dopantes (www.drogues-info-service.fr). Les éducateurs de prévention observent également une forte disponibilité de la kétamine sur le territoire et ce depuis plusieurs années.

4.5.32 POUR AUTANT, UNE PART IMPORTANTE DE JEUNES CONSOMMENT, PARFOIS EN QUANTITÉ IMPORTANTE

Certains jeunes consomment des produits psychoactifs de manière importante. En effet, 38 % des collégiens disent avoir déjà consommé de l'alcool, 18,5 % des cigarettes et 8 % du cannabis (incluant ceux qui ont déjà consommé « pour essayer »). 50% (144) des lycéens et 9% des collégiens (38) déclarent avoir déjà consommé de l'alcool de façon importante et avoir été en situation d'ivresse.

Concernant les drogues, l'essentiel des consommations se concentre sur le cannabis. 39% des lycéens déclarent avoir déjà consommé des produits psychoactifs (y compris l'alcool) et parmi eux, l'ensemble de ces jeunes déclarent avoir consommé du cannabis.

“si je vois qu'il est 19 heures on est dans l'appart, on est 4 ou 5 il y a une bonne ambiance, musique et tout, là ça ne me dérange pas de m'envoyer une traçounette, un petit shooter de vodka avec ça tu vois c'est pas grave. Mais il y a eu d'autres périodes plus tôt dans l'année où là c'était le deuxième confinement, grosse déprime générale encore plus avec des embrouilles de couple etc dans mon groupe. En fait je me réveillais je m'envoyais une poutrasse de Ké pour la journée et puis après j'allais acheter de l'alcool à Carrouf, sachant que la veille je m'étais couché à 6 heures du mat donc il était déjà 14 heures. Au matin, allongé.” **Liam, 17 ans**

Cependant, les éducateurs de rue de la Sauvegarde 26 dénombrent environ une quinzaine de situations individuelles très inquiétantes marquées par de la poly-consommation, notamment de produits puissants (kétamine, cocaïne, amphétamines, LSD, ecstasy) et parfois dans un usage hebdomadaire voire quotidien.

L'équipe de prévention constate ce phénomène depuis plusieurs années. C'est pourquoi le projet des éducateurs de rue de la Sauvegarde est très orienté sur la prévention des conduites à risques dont la consommation de produits (interventions en classe, stand de prévention santé « charrette santé » et accompagnements individuels mis en place depuis plusieurs années, ce qui induit peut-être un biais dans la visibilité du phénomène). En effet, les ressentis d'autres professionnels de santé peuvent être différents, comme en témoigne **une infirmière scolaire de la cité scolaire Armorin** :

« Pour moi, il n'y a pas plus de consommations qu'il y a dix ans en arrière. Et peut-être que cette année, il y a beaucoup moins d'occasions d'aborder les consommations à cause du Covid. On peut dire aussi que les jeunes consomment plus de drogues de synthèse. »

Zoom sur la comparaison filles/garçons

Si au collègue, on trouve des résultats congruents avec l'ensemble des enquêtes sociologiques et en santé publique sur ces questions, avec des garçons plus fortement consommateurs (ainsi 11% des collégiens déclarent ainsi avoir déjà consommé du cannabis contre 4,5% des collégiennes), au lycée, les filles déclarent davantage consommer de drogues que les garçons et des drogues plus fortes. Ainsi, elles sont par exemple 10% à déclarer consommer des produits plus d'une fois par semaine contre 6% des garçons.

Les résultats concernant la consommation de kétamine et d'héroïne attirent particulièrement notre attention : respectivement 6% et 2% des lycéennes déclarent en avoir déjà consommé contre 0% pour ces deux drogues du côté des lycéens.

Si ce joue sans doute ici un biais déclaratif, les filles osant peut-être plus parler de leur consommation, et l'objectivant davantage, nous formons surtout l'hypothèse, grâce aux apports des entretiens qualitatifs et à l'expertise des membres du réseau, d'une absence parmi les répondants des garçons les plus inscrits dans des pratiques de consommation de drogue. En effet, au lycée, beaucoup sont déjà dans des formes de décrochage scolaire importantes.

4.5.33 UN ÉLÉMENT DE CONTEXTE : DES PRODUITS DISPONIBLES ET ACCESSIBLES SUR LA VALLÉE DE LA DRÔME

Les produits sont plutôt disponibles dans la Vallée de la Drôme, territoire situé entre les villes de Lyon, Grenoble, Valence et Marseille. 58% des lycéens se sont déjà vus proposer de la drogue (19% chez les collégiens) et 34% (15% chez les collégiens) déclarent pouvoir se procurer facilement de la drogue dans leur quartier, ville ou village.

De toute évidence, l'alcool est aussi facilement accessible aux mineurs. Dans certains commerces ou lors d'événements festifs, les cartes d'identité ne sont pas toujours demandées. Malgré le fait d'être mineurs, 48% des lycéens et 23% des collégiens déclarent pouvoir se procurer facilement de l'alcool dans les commerces de leur quartier, ville ou village.

Zoom sur les collégiens ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces collégiens sont plus nombreux à déclarer le fait qu'on leur ait déjà proposé de la drogue (28% contre 19% dans l'échantillon global), plus nombreux également à déclarer avoir déjà été en situation d'ivresse (15% contre 9%). En outre, ceux qui ont déjà consommé de la drogue en ont un peu plus consommé pour gérer leur stress, (être plus détendu, s'endormir, ou se sentir moins mal) 9% contre 4,5% dans l'échantillon global.

Zoom sur les lycéens ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

La drogue leur a été plus souvent proposée que pour le reste des lycéens (77% contre 58%), aussi ils déclarent pouvoir plus facilement s'en procurer (46% contre 34%). Ils ont également consommé plus souvent de l'alcool de façon importante, ont plus consommé de la drogue, sont beaucoup plus nombreux à avoir fait usage de médicaments à d'autres fins que pour se soigner et sont plus fréquemment fumeurs (respectivement 61% contre 50% / 53% contre 39% / 20% contre 7% / 34% contre 23%). Aussi, lorsque ces lycéens consomment de la drogue, c'est de manière plus fréquente que le reste de l'échantillon pour gérer leur stress (39% contre 22%).

4.5.34 L'INFLUENCE DU GROUPE

Par nature, les jeunes se construisent identitairement au travers des groupes qu'ils fréquentent. En conséquence, la norme des groupes va orienter leurs comportements et prises de risques. Dès lors, la consommation peut devenir le vecteur de socialisation du groupe.

« La première fois que j'ai essayé quelque chose, c'était de la coke avec 3 copains qui en prenaient déjà, et à force de passer des soirées avec eux et de les voir, j'ai essayé » Marine, 20 ans
« Quand je fumais, je fumais un joint j'étais éclaté sa mère, je ne supportais pas trop la défonce mais bon c'est un truc que j'ai continué quand même pour être accepté socialement (...) Moi à la base je consommait parce que j'avais envie d'être comme tout le monde. » Liam, 17 ans

Pour les mêmes raisons, le groupe peut à l'inverse constituer un frein puisant à la limitation des consommations :

« Moi j'ai été obligé de passer par une distanciation de mon lieu de consommation et mes potes »
Liam, 17 ans

Dans certains groupes, la consommation peut devenir un marqueur social au même titre que le style vestimentaire, la musique... Pour certains jeunes, la consommation de produits peut venir compenser un manque d'assurance et de confiance en soi, et donc permettre de se donner du charisme et de l'assurance :

« Je ne supportais pas trop la défonce mais bon c'est un truc que j'ai continué quand même pour être accepté socialement. (...) Mais en 3ème, seconde, tu fumes, ben instantanément ça donne du charisme, ça donne de l'assurance, ça calme ton stress aussi. C'était une béquille. » Liam, 17 ans

4.5.35 DES MOTIVATIONS DIVERSES

Au-delà de l'influence du groupe et du contexte socio-culturel, des raisons personnelles diverses viennent expliquer la bascule d'une consommation récréative à une addiction :

«Ça me ralentit, ça me fait penser à plein de trucs qui viennent tous seuls comme ça. C'est pas tant pour dormir que pour arrêter de cogiter. Je me cale, je mate la télé, je suis avec mes potes sur le téléphone. C'est surtout pour ça que je consomme en ce moment, pour arrêter de cogiter le soir, c'est le seul joint que j'aurai vraiment du mal à arrêter.» Rémi, 16 ans

“En 3ème, seconde, tu fumes ben instantanément ça donne du charisme, ça donne de l'assurance, ça calme ton stress aussi. C'était une béquille. (...) Tout le monde a ses raisons. Clairement. (...) Les raisons ça peut être plein de trucs. Ça peut être genre la sensation d'avoir loupé sa vie, d'avoir loupé un élément clé de sa vie par exemple. Ça peut être la déscolarisation. Ça peut être la rupture amoureuse. Ça peut être la perte d'un proche, ou un trauma du passé. Ça dépend ce que tu prends mais c'est souvent dans une idée d'oublier, de se libérer. C'est une libération en fait.” Liam, 17 ans

4.5.36 LA BANALISATION

Les jeunes ne mesurent pas toujours la banalisation de leurs consommations :

“j'ai pas forcément besoin d'occasion, je consomme essentiellement tabac, alcool et cannabis, je me suis beaucoup calmé sur le cannabis, je ne consomme plus que deux ou trois joints par jour.” Rémi, 16 ans

La facilité d'expression des jeunes (absence de difficultés et de réserve) à parler librement de leur consommation de cannabis dénote une certaine banalisation.

“C'est la première fois que j'arrivais face à des jeunes qui parlent aussi facilement de leur consommation, comme si c'était normal au même titre que boire une bière en soirée”, raconte au Crestois, le journaliste Antoine Ginjaux (Article du Crestois du 21 mai 2021)

On pourrait attribuer cette banalisation par le fait sociétal et par la reproduction de modèles comme les personnages de cinéma, les chanteurs et des adultes dans leur environnement proche.

“90% des jeunes fument ou ont fumé, c'est hyper répandu dans notre société, la mode, le rap, tout ça... même des adultes.” Rémi, 16 ans

4.5.4 Effets du Covid et des confinements

COLLÈGE

Le Covid a eu un effet conséquent sur le temps passé sur les écrans : 78 % des collégiens disent que la situation du Covid et des confinements a augmenté leur temps sur les écrans. Cela s'explique en partie par des raisons scolaires avec les cours en version numérique.

La situation a aussi impacté le temps pour soi (66 % disent que ce temps a augmenté), ainsi que l'isolement des jeunes, qui a augmenté pour plus d'un tiers (37 %) d'entre eux.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

De manière générale, on observe que cette catégorie de collégiens a été plus éprouvée que la totalité de l'échantillon par les confinements. Ils sont ainsi 44% à déclarer les confinements comme ayant eu des effets sur leur isolement (contre 37% dans l'échantillon total) et 43% à déclarer que les confinements ont eu plus d'effets sur les conflits avec leurs parents (contre 34% dans l'échantillon global).

LYCÉE

Pour eux aussi, le Covid a eu un effet conséquent sur le temps passé sur les écrans : 86 % des lycéens disent que leur temps sur les écrans a augmenté avec le Covid et les confinements. Il a aussi impacté le temps pour soi (70 % disent que ce temps a augmenté). La sensation d'isolement, dans une période marquée par le besoin de socialisation entre pairs, a été vécue par 43 % des lycéens qui confient que leur isolement a augmenté.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Les confinements ont – de manière similaire aux collégiens déclarant ayant souffert du froid – eu beaucoup plus d'effets sur ces lycéens que sur l'ensemble des lycéens concernant leur isolement, leurs consommations de drogues et leurs conflits avec leurs parents (respectivement 53% contre 43% / 26% contre 16% / 47% contre 31%).

Zoom sur la comparaison filles/garçons

La crise sanitaire semble avoir davantage pesé sur l'isolement des filles et leurs difficultés que pour les garçons, que ce soit au collège comme au lycée.

Ainsi, au collège, elles sont 43% à déclarer que la crise sanitaire a augmenté leur isolement, 5% leur consommation de drogue, 45% leurs conflits avec leurs parents contre respectivement 32%, 2% et 26% pour les garçons.

On retrouve cette tendance au lycée avec 52% des filles qui déclarent que la crise sanitaire a augmenté leur isolement, 18% leur consommation de drogues, 37% leurs conflits avec leurs parents, contre respectivement 40%, 15%, 29% pour les garçons.

Les confinements et périodes de couvre-feu ont eu plusieurs effets chez les jeunes

Stress et angoisse augmentés,
Isolement : perte de liens dans les relations amicales
Surconsommation de produits psychoactifs (à la
suite du 1er confinement) et sevrage imposé (1er confine-
ment)
Tensions et violences intrafamiliales
Difficultés à se projeter dans le futur.

La référente MLDS Armorin précise : “Chez les jeunes décrocheurs, un élément est récurrent : ils n’arrivent pas à se projeter. C’est encore plus le cas depuis la crise Covid car ils manquent de lien avec l’entreprise. (...) Cette année particulièrement, je rencontre des difficultés face à des jeunes apathiques, en dépression, pour lesquels je préconise du soin car aucun projet n’est envisageable dans leur état.”

“Le confinement a augmenté mon état. Avant j’arrivais à travailler un peu, mais après ça a été la chute libre. La phobie scolaire a été mise de côté mais le décrochage c’est quelque chose.”

Victor, 18 ans

[Tu sens une différence au niveau de ta santé ?] “J’ai du mal à réfléchir comme avant j’ai l’impression, j’ai tout le temps comme un brouillard dans ma tête, mais je sais pas si c’est la faute du Covid, des confinements, du fait que je reste chez moi tout le temps... ou c’est peut-être que je grandis...”

Noa, 18 ans

“En plus avec cette période de Covid, on ne peut plus rien faire, on est totalement privés de liberté et les valeurs de la république c’est : liberté égalité fraternité ! on s’estime même heureux de pouvoir sortir dehors maintenant ! c’est pas normal ! on peut même enlever la liberté parce qu’elle est plus là ! c’est pas normal ! Que ce soit pour les jeunes ou les adultes, tout le monde est concerné (...) Non parce que là notre vie, elle est entre parenthèses ! j’ai l’impression d’être dans les SIMS (jeu), j’attends... et puis c’est tout ! (...) On est privés de toute liberté et on est heureux de la moindre chose qu’on nous donne et je trouve que les gens sont bêtes de se réjouir. Cette situation est vraiment lourde, ma vie en ce moment c’est boulot dormir, boulot dormir, boulot dormir. On a carrément l’impression d’être privé de jeunesse. Je vais avoir mes 18 ans, si je peux pas faire la bringue pour mes 18 ans c’est pas possible. La majorité on l’a qu’une seule fois ! C’est de la frustration ! sortir voir du monde, marcher, courir, on en a besoin, on est des humains ! on devient fous à rester enfermés ! c’est pas possible ! respirer dehors, c’est pas une chance, c’est normal !!!”

Sarah, 17 ans

4.5.5 Les publics spécifiques en grande difficulté

On note la présence sur le territoire d'un public jeune en grande difficulté, qui a pu être appréhendé en interrogeant la structure Val'Accueil. Entre janvier et mai 2021, 20 jeunes de moins de 25 ans ont été reçus à l'accueil de jour. Ces jeunes ont presque tous eu un parcours de placement au sein de l'Aide Sociale à l'Enfance. Parmi ces jeunes, une majorité de femmes dont la quasi-totalité a subi des agressions sexuelles.

Ils représentent un public fragile et difficile à accompagner : le travail socio-éducatif est particulièrement compliqué avec eux, car peu d'accroches sont possibles. Les professionnels soulignent un important manque de maturité affective, notamment du côté de la vie sexuelle et affective. Leurs compétences psychosociales sont fragiles. Quelques dispositifs parviennent malgré tout à les accrocher : la Garantie Jeunes (proposée par la Mission Locale), entre autres du fait de l'allocation qui leur est versée chaque mois. Pour autant, ils ne parviennent pas toujours au bout du parcours qui nécessite une certaine dose d'autonomie et d'acceptation des contraintes.

L'absence d'hébergement stable complique également sérieusement les choses. La maternité peut permettre aux jeunes femmes de bénéficier de l'accompagnement des services de Protection Maternelle Infantile, ainsi que de l'Aide Sociale à l'Enfance. **L'équipe regrette la diminution drastique des places en Contrat Jeunes Majeurs** (dispositif d'accompagnement éducatif ASE du département pour les 18/21 ans). Pour certains, le dispositif donnait de vrais résultats.

On remarque que les situations de grande vulnérabilité touchent majoritairement des publics aux parcours chaotiques, dont la plupart ont été placés par l'Aide Sociale à l'Enfance plus jeunes. Il semble qu'il y ait un problème de suivi, de continuité avec ces jeunes une fois qu'ils deviennent majeurs et qu'ils se retrouvent dans des situations où ils cumulent les difficultés. On voit ici la limite des dispositifs pour prendre en charge dans la durée les jeunes les plus fragiles et les plus vulnérables, exposés à des situations de vie complexes.

Une professionnelle de la CCVD fait remarquer aussi un sentiment de décalage entre les besoins des jeunes et ce que proposent les structures accompagnantes, qui bien souvent ne peuvent qu'orienter les jeunes sur des dispositifs existants (type Garantie Jeunes). Elle regrette que l'accompagnement se fasse sur des dispositifs plutôt que de manière globale, prenant véritablement en compte les différents besoins et envies des jeunes. Elle partage avec les éducateurs de prévention le constat qu'un certain nombre de jeunes sont embourbés dans des consommations importantes, parfois très jeunes, sans structures accompagnantes pour les aider à gérer ces pratiques. Elle souligne le manque actuel et la nécessité de la mobilisation d'un réseau de partenaires sur le territoire pour traiter et accompagner les situations de jeunes qui cumulent les difficultés.

4.6 Violences et harcèlement

COLLÈGE

Les 6 collégiens rencontrés en entretien individuel témoignent tous avoir subi des violences à l'école ou avoir observé des actes de harcèlement sur leurs pairs. Un résultat qui marque une différence notable avec les retours obtenus lors des questionnaires diffusés auprès de plus de 400 collégiens. En effet, à la question « **Au collège, je peux être ennuyé.e ou harcelé.e par d'autres jeunes** », 82% répondent non et seulement 18% oui.

Il n'empêche un nombre conséquent de collégiens (37 %) déclare avoir déjà été victime de violences physiques et/ou verbales. Le sentiment d'être respecté manque à 12,5 % des collégiens qui disent ne pas se sentir respectés dans leur quotidien par les autres jeunes.

Les entretiens individuels confirment la banalisation de la violence à l'école, elle fait partie du quotidien, elle est normalisée : « *[Est-ce que t'as déjà observé autour de toi des gestes de jeune à jeune pas très sympa ?] Oui ben toujours ! forcément ! à l'école surtout, en-dehors tu croises pas vraiment des gens que t'aimes pas...* » **Ninon, 17 ans**

Damien, **un jeune de 14 ans**, témoigne : « *[T'es-tu déjà moqué de quelqu'un ?] Bah oui, tous les jours ! (rires)* » *[Selon toi, il y a des choses plus graves que d'autres dans les relations entre jeunes ?] Oui. Y a un mec qui vient au collège et tous les jours on le frappe,*

ça c'est grave ! ».

Les violences portent pour beaucoup sur l'apparence, le physique, la tenue vestimentaire : « *Les critiques souvent c'est sur le physique : t'es gros, t'es grosse !* » **Léo, 15 ans**, « *Les remarques du genre « t'es gouine ? », ou sur ta tenue vestimentaire, le fait d'être une bonne élève...* » **Clara, 16 ans**. Une certaine partie des violences est également perçue comme gratuite ou exercée pour le plaisir.

Les violences sont faites avant tout entre pairs, puisque chez les collégiens qui déclarent avoir subi des violences, 60,5% sont faites par un jeune et 41% par

un groupe de jeunes. Elles sont aussi le fait d'adultes, pour 41% d'entre eux. Les violences se déroulent essentiellement en milieu scolaire : elles ont lieu pour 79 % à l'école, puis dans l'espace public (16,5%), ou dans la famille ou sur internet (7,5%).

Noa, adolescent de 18 ans, témoigne sur le harcèlement, la moquerie et son attitude face à ces situations : « **À l'époque quand j'étais petit ouais ça m'est déjà arrivé...mais maintenant je lutte contre les gens qui se moquent d'autres gens j'aime pas du tout, le harcèlement je supporte pas ça (...) j'étais moi-même un cas on va dire... maintenant je supporte plus ça.** »

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ce sous-échantillon se sent un peu moins respecté par les autres jeunes (77% contre 87,5%), même si ces jeunes déclarent être ennuyés ou harcelés dans les mêmes proportions que les autres. Aussi, en proportion, ils ont été beaucoup plus nombreux à être victimes de violences physiques ou verbales (49% contre 37% dans l'échantillon global) et ces violences sont de manière plus importante en provenance des groupes de jeunes (55% contre 41%). Les raisons de ces violences sont proportionnellement plus importantes du fait de leur sexe (11% contre 4%) et de leur niveau de vie (16% contre 11%). Dans le même ordre d'idées, ils ont subi plus de violences à l'école (87% contre 79%). Aussi, quand ils ont un problème, ils arrivent moins à en parler à un ami que la totalité de l'échantillon (84% contre 90%).

LYCÉE

Chez les lycéens, **ils sont encore plus nombreux à déclarer avoir déjà été victimes de violences physiques et/ou verbales : 42 % sont concernés.** Là encore, ces violences sont faites principalement par les pairs : par un autre jeune pour 56% d'entre eux, par un groupe de jeunes pour 48% d'entre eux, ou par un adulte pour 25% d'entre eux. Ces violences sont essentiellement faites en milieu scolaire : elles ont eu lieu à l'école à 69%, dans l'espace public à 24% ou dans la famille à 21%.



Un petit pourcentage de lycéens n'a pas le sentiment d'être respecté : 10 % disent ne pas se sentir respectés dans leur quotidien par les autres jeunes.

Des cas de violence contre un.e jeune isolé.e sont cités à plusieurs reprises et considérés comme plus graves que les autres par les jeunes eux-mêmes : *« À plusieurs contre un jeune isolé. Je l'ai fait moi aussi. Je me souviens même plus pourquoi mais ça arrive beaucoup, dans tous les établissements scolaires. »* **Elie, 16 ans**

De même que pour les collégiens, les lycéens sont nombreux à déclarer que les violences subies portent sur le physique, la tenue vestimentaire et l'apparence.

La place de l'adulte dans ces situations de harcèlement et de violence est également abordée auprès des lycéens et leur réponse est unanime : à 94%, si on leur fait du mal, ils ont un adulte dans leur entourage avec qui en parler librement (95 % pour les collégiens). En revanche, sur les jeunes vus en entretiens, peu d'entre eux ont mentionné l'intervention d'un adulte pour faire cesser les violences.

Zoom sur les jeunes ayant déclaré « avoir froid dans leur logement »

Ces jeunes déclarent dans des proportions bien plus importantes avoir été victimes de violences physiques ou verbales (67% contre 42% dans l'échantillon global) : ces violences ont eu lieu à hauteur de 35% par des adultes (25% dans l'échantillon global). La cause de ces violences est à hauteur de 10 % (7% dans l'échantillon global) liée à leur couleur de peau, à hauteur de 16% en raison de leur niveau de vie (contre 9% dans l'échantillon global). Concernant les violences faites par les adultes, elles ont, dans cet échantillon, beaucoup plus fréquemment lieu dans la famille que chez l'ensemble des répondants lycéens (32% contre 21%).

LES PROBLÉMATIQUES DE HARCÈLEMENT

« Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école. Elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. ». Cette définition tirée du site gouvernemental www.nonauharcèlement.education.gouv.fr, pose les mots sur un phénomène malheureusement encore trop présent au sein des établissements scolaires mais également en dehors.

Le cyber harcèlement (réseaux sociaux) et le harcèlement de rue sont également mentionnés pendant les entretiens. Les jeunes déplorent les moqueries, les remarques sexistes, la diffusion de photos osées, les insultes et le jugement sur les réseaux. L'anonymat ou le sentiment d'être intouchable derrière un écran donne, selon les jeunes interrogés, la possibilité d'être sans limite dans les propos tenus à l'encontre d'autres personnes.

Comme en témoigne **Téa, adolescente de 17 ans** : « C'est pire que la réalité les réseaux sociaux, tu as peur de ce que tu peux dire sur le net, même un message ça peut faire des dégâts. On peut balancer de la me***, en anonyme, donc je peux dire n'importe quoi. C'est pas possible d'être anonyme sur les réseaux sociaux, il faut que ce soit condamnable. »

Baptiste, jeune homme de 21 ans partage également ce ressenti de « no limit » : « Sur les réseaux sociaux, moi j'observe, c'est tout ! mais des fois, je me dis stop ! on est où là ! ? y a des photos osées ! »

Beaucoup de filles témoignent de leur expérience et/ou de leur peur du harcèlement de rue « Dans la vie de tous les jours : absolument pas en sécurité ! Étant une femme, j'ai très peur, que ce soit le jour ou la nuit, [...] la dernière fois que je suis venue à Crest, j'y ai passé la journée, et y a un homme qui m'a suivie, y en a plein qui viennent me parler mais pas avec une bonne intention, donc absolument pas en sécurité ! » Sarah, 17 ans. Les garçons interrogés n'ont pas rapporté de vécu de harcèlement de rue. Plusieurs jeunes femmes, et même des garçons, trouvent avantageux d'être un garçon pour ne pas subir de harcèlement de rue.



Cette violence dirigée contre les femmes ressort aussi assez nettement des entretiens. Des situations de harcèlement de rue sont fréquemment décrites, par des personnes qui en ont été témoin ou victime. Les problématiques de violence sur les réseaux sociaux ont également été abordées longuement par deux jeunes filles dans un entretien, où il est question de cyber-harcèlement qui selon elles touche principalement les femmes, et de « revenge porn » (« contenu sexuellement explicite qui est publiquement partagé en ligne sans le consentement de la ou des personnes apparaissant sur le contenu, dans le but d'en faire une forme de vengeance », source wikipedia). Ces phénomènes ont selon elles pris beaucoup d'ampleur sur les réseaux et représentent de véritables dangers, dont on parle peu et qui sont très peu contrôlés par les pouvoirs publics. **Téa, jeune fille de 17 ans** engagée sur le soutien aux victimes de ces pratiques, témoigne :

« [à propos du cyber harcèlement] C'est les femmes qui sont victimes, jamais les hommes, et quand c'est un garçon, il ne se passe rien. (...) Pour moi, c'est le revenge porn, je mets tout le temps des posts [sur les réseaux] sur ça, j'essaie d'informer les gens et de montrer aux filles qu'elles n'ont pas à culpabiliser, c'est pas à elle d'avoir honte ! J'ai des amies qui me disent que ça leur fait du bien d'avoir une amie aussi assumée parce que je leur montre qu'en tant que femme tu n'as pas à avoir honte de ce qu'il s'est passé. »

Pour conclure, on remarque **des différences flagrantes entre les discours tenus par les jeunes lors des entretiens et les résultats obtenus avec les questionnaires.** Au moment des entretiens, les jeunes ont eu la possibilité de s'exprimer librement, d'aborder des sujets qui leur tiennent à cœur et le tout sous couvert de bienveillance et de non-jugement. **La question du vécu de la violence est apparue de manière beaucoup plus prégnante dans les entretiens individuels que dans les chiffres issus des résultats des questionnaires.**

Il ressort de ces données que les phénomènes de violence et harcèlement sont bien présents sur le territoire, et que le milieu scolaire est particulièrement touché par ces problématiques. A noter que l'école voit souvent des phénomènes de harcèlement en son sein suite à des échanges préalables sur les réseaux sociaux.

Les éléments réunis au cours des entretiens apportent un autre regard sur les événements vécus par certains jeunes du territoire sur la thématique du harcèlement et de la violence, et pourraient amener à réfléchir à des projets de sensibilisation et de lutte contre ces phénomènes qui viendraient renforcer les actions déjà déployées par les établissements scolaires.

Les filles, plus touchées par les situations de violence et harcèlement ?

Au collège, les filles déclarent se sentir moins en sécurité physique et psychologique que les garçons, que ce soit à la maison (89% des filles contre 97,5% des garçons), dans leur quartier (79% contre 88%) et à l'école (71,5% contre 81%).

Ces écarts se retrouvent de façon plus faible au lycée : chez moi : 93% pour les filles contre 99% pour les garçons, dans mon quartier : 93% contre 95%, au lycée 93% contre 94%.

Le sentiment d'irrespect semble légèrement plus important chez les filles que ce soit dans la manière dont les traitent les adultes ou les autres jeunes, au collège et dans une moindre mesure au lycée.

Pour autant, les garçons déclarent avoir été davantage victimes de violence physique ou verbale au collège (35% des filles déclarent avoir déjà été victime de violence physique ou verbale contre 40% des garçons).

Au lycée, la tendance semble s'inverser avec 51% des filles qui déclarent avoir déjà été victimes de violence physique ou verbale contre 38% des garçons.

On retrouve cette même tendance à un « rattrapage » des situations de violence que les filles déclarent subir en ce qui concerne le harcèlement, avec au collège 18,5 % des filles qui déclarent pouvoir être harcelées ou ennuyées par leurs camarades contre 17% des garçons, tandis qu'au lycée, ces pourcentages passent à 16% des filles contre « seulement » 9% des garçons.

Les auteurs de violence semblent différents selon le sexe : les filles déclarent davantage être victimes de violence par des adultes (21% des filles contre 12% des garçons au collège, 35% contre 18% au lycée). Les garçons quant à eux semblent davantage subir des violences de la part de leurs pairs : 45% des garçons déclarent que les violences qu'ils ont subies étaient le fait d'un groupe de jeunes contre 33,5% des filles au collège, 49% des garçons contre 44% des filles au lycée.

Sur les raisons supposées de ces violences subies, on trouve également des écarts importants : 9,5% des collégiennes déclarent qu'elles ont eu lieu en raison de leur sexe contre 1% des garçons.

Au lycée, 9% des filles déclarent que ces violences ont été subies en raison de leur sexe contre 0% des garçons.

Le niveau de vie, l'âge, le parcours scolaire sont par contre beaucoup plus identifiés comme le support des violences subies pour les garçons au collège (12%, 12%, 13% des garçons contre respectivement 9,5%, 3%, 5% des filles) mais cette tendance s'inverse au lycée.

Les lieux où les jeunes subissent ces violences sont contrastés selon le sexe des répondants :

- pour les filles davantage dans la famille (14,5% des filles contre 4% des garçons au collège / 29% contre 14% au lycée) et sur internet (11% contre 6% ; au collège 11% contre 9% au lycée),

- pour les garçons à l'école (83% des garçons contre 65% des filles au collège ; 78% contre 62% au lycée) et dans les espaces publics (18% des garçons contre 14% au collège ; 29% contre 16% au lycée).

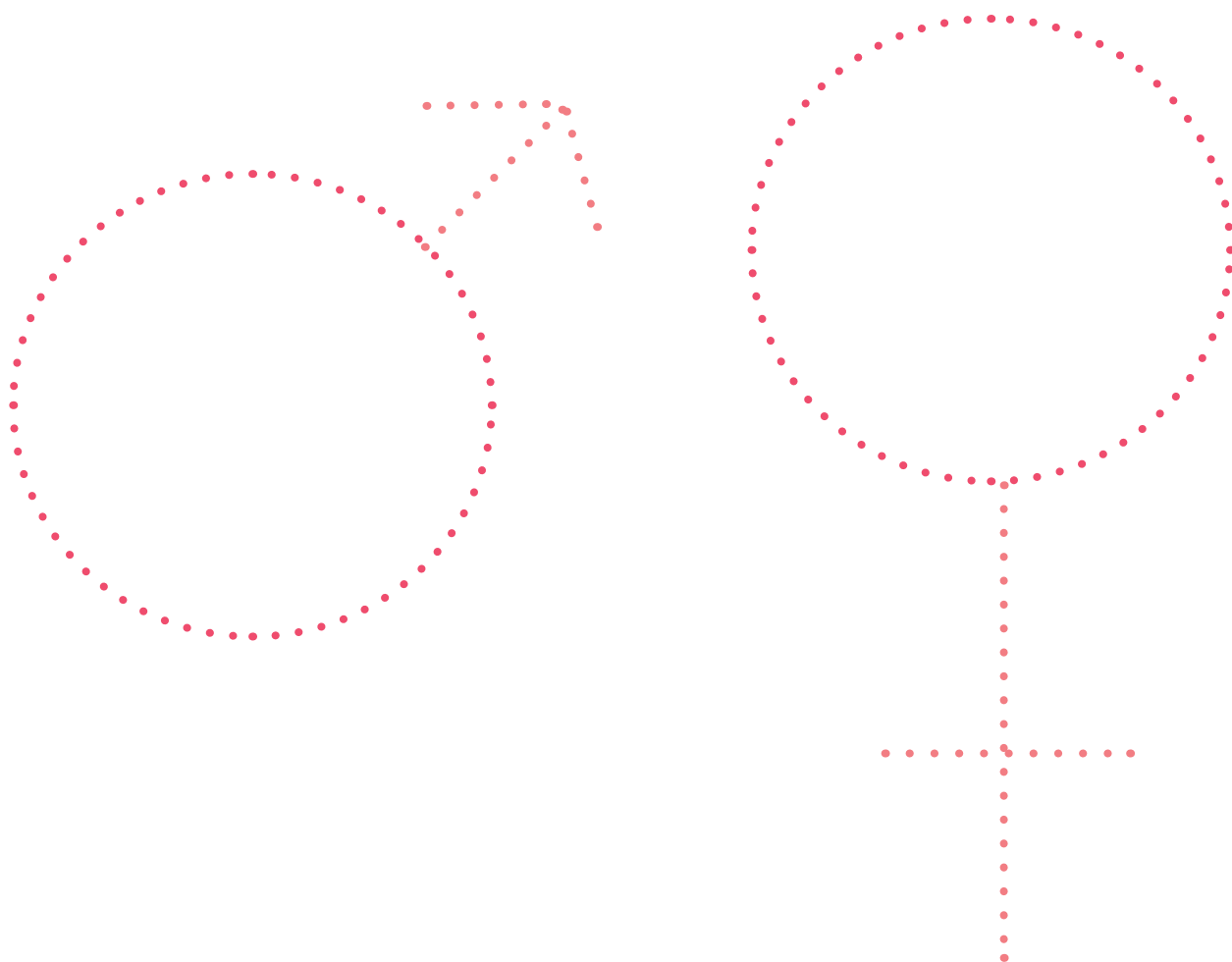
Ces écarts peuvent correspondre aux différences dans les espaces de socialisation tendanciuellement les plus fréquentés par les jeunes, les filles ayant une socialisation davantage tournée vers la sphère domestique et les garçons vers le dehors, ainsi que le montre l'ensemble de la littérature socio-anthropologique sur la jeunesse et sur le genre. Ces résultats sont d'ailleurs congruents avec ceux de la partie du questionnaire dédiée à la fréquentation des équipements socio-culturels et aux espaces de rencontre avec les pairs.

4.7 Les rapports de genres

Ce sujet est complexe à aborder directement à travers un questionnaire - et ce n'est pas spécifique aux jeunes. Pour autant, les analyses des tris croisés mettent en avant différents éléments concernant les spécificités des problématiques des filles par rapport aux garçons :

- les filles sont globalement moins favorisées que les garçons, notamment en ce qui concerne la confiance en l'avenir, le stress et l'angoisse, la sécurité physique et psychologique ;
- elles rencontrent également plus de difficultés dans les relations familiales ;
- elles fréquentent moins les espaces de socialisation et sont moins engagées dans les activités de loisirs ;
- elles ont été plus impactées par la crise sanitaire.

La réalisation des entretiens et l'analyse des données qualitatives ont permis de compléter le questionnaire, d'apporter du vécu et des points de vue dont nous faisons ressortir quelques éléments saillants. Ainsi, les entretiens individuels nous montrent que les filles ont plus de choses à dire sur ce sujet que les garçons et sont plus conscientes, pour les vivre au quotidien, des discriminations liées à leur sexe. Certains garçons ont cependant conscience des difficultés que peuvent rencontrer les filles du fait de leur sexe, notamment des situations de violences. Ces constats vont être détaillés et illustrés ci-après.



4.7.1 Les liens d'amitiés : deux profils de jeunes

En ce qui concerne les rapports d'amitié, on observe deux manières d'interagir avec le sexe opposé :

/ certains jeunes ne fréquentent que d'autres jeunes du même sexe qu'eux et ont très peu de liens avec le sexe opposé. Parmi les jeunes interrogés, cela concerne plutôt des garçons, qu'ils soient plus jeunes (13-14 ans)...

« J'ai beaucoup de copains garçons et j'évite un peu les filles sinon tout de suite ça se moque un peu et ils disent que c'est parce qu'on est ensemble... »

Lucas, 13 ans

... ou plus âgés :

« Je traîne beaucoup plus... surtout avec des garçons. » Noa, 18 ans

/ d'autres à l'inverse fréquentent essentiellement des jeunes de sexe opposé, et cela concerne plutôt des filles :

« Je n'ai quasiment que des potes garçons !..... pour leur mentalité, je préfère les mecs ! » Sarah, 17 ans

Mais aussi des garçons, comme Victor, 18 ans, qui témoigne n'avoir pas beaucoup d'amis garçons et beaucoup plus d'amies filles : *« Sur la même longueur d'onde, le même humour. Je passe carrément plus de bons moments avec les filles. »*

Le sexe opposé est perçu soit comme trop différent de soi et inintéressant, soit comme plus simple dans la relation et plus accessible.

4.7.2 Les activités partagées entre amis

Les bons moments partagés entre amis sont des balades (« avec les garçons j'aime me balader, marcher autour de Crest », Marine, 20 ans), parler, des moments de solidarité et d'entraide, des discussions, du quotidien, des soirées, des baignades, du partage, des confidences en tête-à-tête... :

« Un garçon pas de mon âge à Lyon, plus âgé en fac de musicologie. Je suis très cérébrale du coup ce qui me plaît ce n'est pas l'amusement, le divertissement, c'est des discussions profondes. On a parlé toute la journée, c'était génial. Avec une fille, c'est avec M., comme on se fréquente au quotidien et que je reste dans ma bulle, on se connaît, on n'a pas peur, on ne prend pas de pincettes. »

Téa, 17 ans

En ce qui concerne les moments difficiles, sont évoquées à plusieurs reprises les ruptures amoureuses, la compétition (entre filles) et les trahisons (entre filles).

4.7.3 Peu d'avantages à être une fille...

Les filles voient globalement peu d'avantage à être de sexe féminin. Nombreuses sont celles qui répondent en voir peu ou aucun. Parmi celles qui en citent, il ressort la moindre probabilité d'être contrôlée par la police en tant que fille, le fait de prendre soin de soi (maquillage, coiffure) et la féminité.

Les garçons quant à eux voient encore moins d'avantage à être une fille : la plupart répondent qu'ils n'en voient tout simplement pas (« *Aucun. Elles sont trop émotionnelles.* », **Léo, 15 ans**). Cela est souvent exprimé de manière très nette, sans aucune hésitation, comme en témoigne **Damien, adolescent de 14 ans** : « *Oh mais je donnerais rien pour être une fille !* ». Les seuls avantages envisagés sont : la moindre fréquence des contrôles de police, le fait de se faire inviter, et la supposée moindre violence entre les filles (« *A part que nous [les garçons] y'a beaucoup de violence. Je peux me faire frapper.* » **Damien, 14 ans**).

4.7.4 ... Et beaucoup d'avantages à être un garçon

Les filles voient par contre beaucoup d'avantages à être un garçon. En effet, les garçons peuvent s'habiller comme ils veulent, sans risque d'être jugés (« *T'es pas jugé si t'es un mec, une fille c'est tout le temps.* » **Téa, 17 ans**). Plusieurs filles soulignent la possibilité pour les garçons de faire pipi n'importe où, alors que pour elles les contraintes sont beaucoup plus fortes. Le fait que les garçons aient moins de souffrances physiques et notamment pas de règles est également beaucoup cité par les filles. Elles voient aussi comme avantage pour les garçons le fait d'être plus libres, de pouvoir sortir seuls, de ne pas se faire accoster voire harceler dans la rue : « *Je vois beaucoup d'avantages par rapport au harcèlement de rue principalement, parce que ça m'est quand même arrivé deux trois fois, et puis euh quelque part ça collerait mieux à ma personnalité et j'aimerais bien, je me sentirais peut-être un peu plus libre.* »

Ninon, 17 ans.

Elles soulignent aussi que les garçons arrivent mieux à se faire entendre, sont mieux payés,

sont beaucoup plus souvent au pouvoir que les femmes : « *Il y a beaucoup moins de femmes qui peuvent avoir une place importante dans la société. Par exemple je pense pas que la France soit prête à avoir une présidente femme. Ni ailleurs dans le monde. Parce que c'est très sexiste. Et très patriarcal (le système).* » **Valentine, 17 ans.**

Certaines filles pointent aussi que les garçons sont beaucoup plus libres en ce qui concerne leur sexualité : « *Les avantages à être un garçon : tout ! En terme de sexualité déjà, ils ont le droit d'avoir plein de partenaires, de se toucher les parties intimes devant les gens pour se gratter, ils peuvent sortir torse nu etc.* » **Téa, 17 ans**

Le fait de pouvoir se mettre torse nu en été pour un garçon est aussi un élément qui a été pointé plusieurs fois par les filles comme avantage d'être un garçon : « *On ne peut pas se mettre seins nus alors qu'un garçon lui il peut sans problème. Je l'ai déjà fait et des garçons sont venus nous voir.* »

Valentine, 17 ans

Quant aux garçons, ils voient aussi beaucoup d'avantages liés à leur sexe : ils se sentent plus en sécurité dans la rue, ils ne sont pas confrontés au harcèlement de rue, ils ont moins de dépenses (maquillage, produits hygiéniques), ils ont de meilleurs salaires, sont beaucoup moins jugés, ils peuvent faire pipi debout, ils ont moins de souffrances physiques (règles, accouchement), souffrent moins de sexisme et de discriminations...

Comme en témoigne **Léo, adolescent de 15 ans** : « *[Avantages à être un garçon] On a beaucoup moins de problèmes. Je ne voudrais pas être une fille actuellement dans ma situation actuelle. Je pourrais pas tenir chez mon père, il y a beaucoup trop de dépenses chez les filles : maquillage, produits hygiéniques, ça rajoute beaucoup de dépenses. Et beaucoup de problèmes liés aux filles, comme le harcèlement et tout.* »

Les garçons ont souvent conscience des problèmes de harcèlement que peuvent rencontrer les filles : « *Je me sens en sécurité le soir dans la rue à Crest comme ailleurs. Les nanas se font emmerder comme avec le harcèlement de rue.* »

Elie, 16 ans

4.7.5 Les limitations liées à son sexe, vues par les filles et les garçons

Les filles relèvent beaucoup de choses qu'elles ne peuvent pas faire en tant que filles, ou d'expériences désagréables qu'elles vivent en tant que filles :



/ être observée et jugée : « En tant que fille, c'est chiant de se faire reluquer tout le temps, c'est gênant. » **Marine, 20 ans**

/ s'habiller comme elles le souhaitent : « Je ne peux pas m'habiller de telle ou telle façon parce que ça peut passer pour de la provocation. Je ne peux pas m'habiller court et sortir le soir parce que je sais que ça va être dangereux. Il y a des tas de choses que je ne peux pas faire. Je ne peux pas me bourrer la gueule comme un garçon parce que je ne suis pas sûre que quelqu'un n'abusera pas de moi. » **Téa, 17 ans**

/ sortir sans avoir peur : « J'aimerais bien pouvoir sortir la nuit sans avoir peur. Et j'ai pas envie qu'on me répète qu'il faut avoir peur. Et j'aimerais bien arrêter, au niveau psychique, de me mettre des barrières moi-même. » **Valentine, 17 ans**

/ parler librement notamment en classe : « Il y a autre chose que je ne peux pas faire, c'est que je ne peux pas parler de tout parce que je suis une fille, en classe je ne peux pas m'imposer de la même manière qu'un garçon. Les profs ils vont dire « celle-là elle veut faire concurrence aux garçons ». Comme si le fait d'être une fille, ça m'a enlevé un truc, je suis en dessous de base, comme si j'étais moins légitime. » **Marie, 16 ans**

De manière générale, les filles sont beaucoup plus exposées à des contraintes et à des situations perçues comme potentiellement dangereuses que les garçons. Cela peut provoquer de l'autocensure (barrières psychiques évoquées dans un témoignage), de la peur et donc des limitations dans les comportements des filles.

Les garçons se sentent également empêchés de faire certaines choses à cause de leur sexe, liées à l'image du masculin et de la virilité dans la société :



/ ils ont une image, un rôle à tenir et ne peuvent pas avoir certains comportements, comme en témoigne **Léo, jeune homme de 15 ans**, avec cette anecdote : « j'ai une amie qui m'en veut de pas l'avoir défendue, mais du coup j'étais aussi avec des amis à moi. Les relations fille-mec et garçon c'est pas pareil... L'image tu vois. Je regrette de pas l'avoir défendue. Pour un gars, une histoire d'insulte. »

/ la vision de la masculinité fait qu'il est difficile pour les garçons de montrer des faiblesses (« Mais quand t'es un mec tu dois avoir confiance en toi, être un bonhomme. » **Elie, 16 ans**) ou d'exprimer ses sentiments : « [en tant que garçon on a] peu de liberté de parole, c'est pas facile d'exprimer ses sentiments. [J'aimerais] pouvoir dire à quelqu'un [que je] l'aime sans gêne », **Fabien, 15 ans**

/ ils évoluent dans un milieu qui valorise la force et la violence : « [il y a] plus de « crasses » entre garçons. [J'aimerais] moins de rapports de force, moins de violences », **Fabien, 15 ans**

4.7.6 Penser les rapports de genre

Certains jeunes ont partagé en entretien leur vision des rapports de domination entre les sexes et témoignent d'une pensée construite sur ce sujet. Cela concerne principalement des filles, comme Clara, 16 ans :

« Et le féminisme ? Ah non pardon c'est vrai je suis mineure donc je ne peux pas dire que je trouve ça hallucinant d'être reprise pour ma tenue par des hommes plus vieux ou dans mon établissement scolaire (institution) car je suis de sexe féminin. Je ne suis pas assez mature, ça doit être ça. ».

Mais également des garçons comme Victor, 18 ans

« (...) Et la femme serait en-dessous de l'homme... Juste des trucs débiles. Moi ça m'impacte pas... en fait si pour mes idéologies ça me dérange. En vrai, ça change doucement. Ça bouge côté féminisme. Le droit des femmes... »

4.7.7 Une vision du couple plutôt stéréotypée

Enfin, on remarque que les projections des jeunes, filles ou garçons, restent assez classiques en ce qui concerne le couple et la construction d'une famille. La plupart des jeunes interrogés imaginent se marier et fonder une famille, dans leurs prochaines années :

« Bah je veux une femme et des enfants à 30 ans... » Damien, 14 ans

« J'ai réussi ma vie si j'ai des enfants et un mari heureux ! » Sarah, 17 ans

Un contre-exemple apparaît dans les entretiens, avec une jeune fille qui n'imagine pas son avenir en couple et pour qui le fait d'avoir des enfants n'est pas une évidence :

« Moi, je me vois célibataire déjà, dans un appartement que j'aurais acheté. Je sorterais, j'aurais des copines. Je ne veux pas spécialement d'enfants, c'est

pas quelque chose qui m'attire parce que c'est trop une grosse responsabilité. Quand on fait un enfant, on idéalise, on prépare pas le truc comme on devrait. Pourquoi je devrais faire un enfant, pourquoi je serais obligée de faire un enfant ? Si ça arrive, ça arrive mais ce n'est pas mon souhait premier. »
Téa, 17 ans

En conclusion, il apparaît que les difficultés vécues par les filles relativement aux garçons, qui ressortent des questionnaires, ont été confirmées dans les entretiens individuels. Cela est visible très nettement avec la question « quels sont les avantages à être une fille ? » où la plupart des interrogés, filles comme garçons, répondent qu'il y en a très peu voire pas du tout, alors que la question pour le sexe opposé génère toute une liste d'avantages à être un garçon, que ce soit de leur point de vue à eux ou de celui des filles. Les filles sont plus sujettes aux violences et au harcèlement, et globalement souffrent plus du fait de leur genre que les garçons. Les garçons ont pour la plupart conscience de ces difficultés propres aux filles et des discriminations qu'elles subissent. Certains jeunes témoignent de la construction d'une pensée réflexive sur ces rapports de genre, et il est à noter que plusieurs jeunes filles ont envie de faire entendre leur voix sur ces sujets.

4.8 Les jeunes face à l'avenir

4.8.1 Inquiétudes et préoccupations des jeunes de "soi" vers le monde extérieur

COLLÈGE

Les collégiens sont inquiets en priorité de leur santé et celle de leurs proches : 58 % placent cette préoccupation en première position. On peut s'interroger sur l'effet de la pandémie sur cette proportion importante. Vient ensuite leur scolarité et leur avenir professionnel, placé en 1ère position pour 31 % d'entre eux, puis l'état écologique de la planète, cité en premier pour 20 % d'entre eux.

Zoom sur les collégiens qui déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir

L'expérience de vie au présent apparaît comme empreinte de difficultés, en particulier dans les relations avec les autres (surtout les autres jeunes mais aussi dans la sphère familiale). Ces jeunes subissent plus de violences que la moyenne et sont plus isolés. Ces expériences négatives semblent peser sur leur perception de l'avenir. Ces difficultés se cumulent partiellement avec la question du genre puisque les filles sont sur-représentées et en partie (à environ 20 %) avec des difficultés socio-économiques venant ainsi corrélées l'hypothèse d'une partie de la jeunesse plus à risque : celle bénéficiant de faibles niveaux d'intégration sociale.

LYCÉE

Les lycéens sont inquiets en priorité de leur santé et celle de leurs proches : 55 % placent cette préoccupation en première position. Ils sont ensuite préoccupés par leur scolarité et leur avenir professionnel, placé en 1ère position pour 38 % d'entre eux. L'état écologique de la planète les concerne moins, puisqu'ils sont seulement 9,5 % à le citer comme 1er sujet de préoccupation.

Zoom sur les lycéens qui déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir

On observe une forme de superposition des difficultés à la fois sur le plan de l'isolement relationnel, des difficultés relatives au bien-être et au point de vue social, puisque les indicateurs indiquent qu'ils sont plus nombreux que dans l'échantillon global à souffrir du froid et du bruit. Ainsi, une partie des jeunes plus précarisés vivent ces difficultés plus fortement.

4.8.2 Les années collège-lycée, un passage obligatoire pas toujours bien vécu

Tout le monde s'accorde à dire que la scolarité demande beaucoup d'investissement et d'énergie. Au regard des questionnaires, près de 35% des jeunes placent comme 1er sujet d'inquiétude leur scolarité et leur avenir professionnel (31% chez les collégiens et 38% chez les lycéens).

Les jeunes du bassin ont de bonnes conditions pour travailler puisque plus de 90% déclarent avoir une chambre seul(e), et 88% des collégiens disent être à l'aise chez eux pour faire leurs devoirs (il reste quand même 12% des sondés qui ne se sentent pas à l'aise !), et 93% pour les lycéens.

Pour beaucoup de jeunes, le système scolaire est compliqué, lourd : « *le système scolaire, c'est super pesant* » **Victor, 18 ans**. Certains jeunes souffrent de phobie scolaire et témoignent de réelles difficultés avec l'école : « *J'arrive plus du tout à m'impliquer, je me sens forcé, je subis l'école et en même temps je suis sensé en avoir besoin pour mon bac et plus tard me faire de l'argent, mais cette optique me plaît pas.* » **Victor, 18 ans**

Nombreux sont les jeunes à se plaindre de la pression des parents et des professeurs sur l'obtention de bonnes notes et de diplômes : « *Les parents veulent qu'on travaille pour avoir un beau métier: 'travaille tu auras un beau métier, tu pourras faire ce que tu veux.'* » **Baptiste, 21 ans**, « *Ça m'a vraiment angoissée, à la fin j'étais trop mal tous les matins. Le principe de l'école ne me gênait pas (voir des potes), mais j'étais mal de me sentir nulle, qu'on me dise il faut que tu te bouges sinon ça ne marchera pas. Du coup j'ai arrêté, ça m'a mis trop la pression.* »

Marine, 20 ans

Cette pression ne concerne pas uniquement les élèves en difficulté comme en témoigne **Clara, 16 ans** : « *Habitués à ce que je sois une bonne élève, mais dès que je flanche un peu... on ne comprend pas, si je donne moins... je les ai habitués à être une élève satisfaisante du coup quand c'est moins, ils mettent la pression.* »

4.8.21 Le stress de l'orientation

Très tôt, on demande aux jeunes de faire des choix concernant leur futur métier, leurs études et leurs souhaits d'orientation. **Ils sont nombreux à trouver que cela arrive trop vite alors qu'ils auraient besoin de plus de temps et de plus d'expérience pour construire leur projet professionnel.** Pour certains cela peut créer une véritable souffrance, un stress de "mal choisir" son orientation.

« *J'ai juste envie de crier et de pleurer de rage devant mes professeurs. De leur dire une bonne fois pour toute que je n'y peux rien si je ne sais pas ce*

que je compte faire et que ce n'est pas grave de ne pas savoir où j'en serai dans 5 ans. De leur dire que même si j'ai des facilités, je ne sais pas ce qui me plaît vraiment et en quoi je vais m'épanouir. Je veux juste plus de libertés, plus d'instant de découverte et de vie. » **Clara 16 ans**

Sarah, 17 ans, a aussi vécu ce stress : « *[on en demande trop aux jeunes?] trop non, mais trop vite ! Il faut savoir exactement ce que tu veux faire plus tard. C'est beaucoup pour les jeunes ! Moi j'aime pas l'école, c'est une phobie, j'avais mal au ventre le matin. Avec les devoirs à faire... !* », ce que confirme **Liam, jeune homme de 17 ans** : « *On nous en demande trop, trop tôt, trop vite.* »

Certains jeunes témoignent aussi du sentiment qu'on réduit leur accompagnement à la seule question du diplôme : « *Oui parce que ce qu'on nous apprend, c'est pas la vraie vie, c'est comment faire pour obtenir dans 5 ans, dans 3 ans, après une licence, une situation stable. En gros, un papier qui te dit que t'es pas rien* » **Liam, 17 ans**. Ce faisant, ils témoignent d'une déconnexion entre l'école et la "vraie vie", entre les études et les réalités de travail, ce qui est une source de démotivation à la poursuite de leurs études pour beaucoup d'entre eux.

4.8.22 École et (in)sécurité

Les questionnaires font ressortir le constat que l'école reste, pour un certain nombre de jeunes, un lieu où ils ne se sentent pas en sécurité. 15% des collégiens ne se sentent pas en sécurité physique à l'école, contre 6% des lycéens, sans parler de l'insécurité psychologique qui concerne 23% des collégiens et 16% des lycéens.

Les chiffres concernant le harcèlement au collège et au lycée sont également assez élevés : 18% des collégiens disent avoir été ennuyés ou harcelés par d'autres jeunes au collège, et 13% pour les lycéens. Les scènes de violence semblent quotidiennes, voire habituelles pour certains jeunes : « *Y'a un mec qui vient au collège et tous les jours on le frappe, ça c'est grave.* » **Damien, 14 ans**, « *des insultes, violences verbales, c'est régulier. C'est utilisé à tout bout de champ même pour rigoler.* » **Baptiste, 21 ans**. La thématique de la violence et du harcèlement à l'école sera développée dans la partie suivante.

4.8.23 Le décrochage scolaire

La référente de la Mission de Lutte contre le **Décrochage Scolaire**, nous parle de la multifactorialité du décrochage : « *Après de longues années de pratique sur le territoire, je peux dire que le décrochage scolaire est commun à tous les milieux sociaux et qu'il n'y a pas de profil type. Le décrochage est multifactoriel, et découle souvent d'une accumulation de ces facteurs : difficultés d'apprentissage, orientation, problèmes familiaux, problèmes d'intégration, déménagement, harcèlement, phobie...* »

Comme en témoigne également l'**infirmière scolaire d'Armorin** : « *un des aspects de la santé est l'état de bien-être psychologique. La mauvaise santé, au sens du mal être, forme des candidats au décrochage.* »

Autre constat de la **responsable des Centres Médico-Social de Crest et de Die** concernant le manque de moyens dans la prévention du décrochage scolaire : « *aujourd'hui de plus en plus d'enfants ont besoin d'être accompagnés par une AVS mais on n'a pas assez de moyens. Après on a des gamins qui décrochent au collège et au lycée, les moyens d'avant ne correspondent plus aux enfants d'aujourd'hui.* »

Les **éducateurs de prévention** rajoutent : « *Ces jeunes n'ont soit pas les bons codes, soit pas les ressources (cognitives, familiales, culturelles), soit tout simplement pas la place psychiquement, submergés par leur mal-être, pour investir correctement le monde scolaire et satisfaire ses attendus. Certains ne parviennent plus du tout à donner de sens à l'enseignement. C'est notamment le cas des jeunes dit « haut potentiel » qui souvent souffrent dans leur parcours scolaire et dont bon nombre finissent par décrocher totalement.* »

Le contexte sanitaire a généré des situations accrues de décrochage scolaire. Avec la scolarité à distance, les discriminations ont été davantage marquées : « *les cours sur internet, ça me perturbe, avant on avait des manuels, des photocopies, c'était pas compliqué, là il y a dix mille liens (...) tout le monde n'a pas d'ordi, ou des problèmes d'internet, de connexion* » **Marie, 16 ans**

Notons que plusieurs jeunes ont la sensation que le système scolaire est discriminatoire et exclut ceux qui ont des difficultés, comme en témoigne **Victor, jeune homme de 18 ans** : « *Moi et mon groupe d'amies, on est dans ceux qui galèrent le plus. Surtout maintenant que c'est contrôle continu. C'est compliqué. Pour ceux qui s'en sortent c'est super mais c'est hyper discriminatoire. C'est que pour les meilleurs ; je ne trouve pas ça très égalitaire.* »

L'enchaînement des difficultés scolaires (phobie scolaire, stress, angoisses, difficultés en cours, désintérêt...) peut donc générer des situations de décrochage puis de rupture scolaire. Ces situations semblent avoir été accrues avec la période de la crise sanitaire et de l'enseignement à distance. Or, comme le constate une professionnelle de la CCVD accompagnant les jeunes en service civique, il est difficile derrière de remobiliser les jeunes ayant abandonné les études, et d'autant plus en période de crise où tout semble flou et incertain.

les dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire au lycée

Un entretien avec la référente décrochage scolaire du territoire permet de comprendre le fonctionnement des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire proposés par l'Education Nationale, dans le cadre de la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (à partir du lycée).

“Mon action se décline en trois axes :

1 Je gère une classe de jeunes de 16 à 18 ans qui sont décrochés du système scolaire. Il s'agit de les re-mobiliser via des entretiens de situation et de les ramener vers la formation initiale ou l'apprentissage.

2 J'ai une mission de prévention et d'accompagnement des élèves décrocheurs dans les établissements scolaires. Leur repérage se fait par les GPDS (Groupes de Prévention du Décrochage Scolaire) qui réunit différents personnels dans les lycées (direction, CPE, assistantes sociales, infirmières scolaires, enseignants, psychologues de l'Education Nationale...). C'est de la remédiation au sein des lycées pour tenter de les raccrocher en passant par une analyse de besoins personnalisée.

3 Je mets à leur disposition des ressources pédagogiques, de méthodologie et de gestion du stress. Le but est de renouer la confiance avec les adultes et de les aider à mieux être pour mieux apprendre. Si les solutions à l'interne ne suffisent pas, des dispositifs comme Foquale, Formation Qualification Emploi, permettent de mettre en commun toutes les ressources d'un territoire (Prévention, Mairie, Entreprises, Mission Locale...) et d'individualiser les parcours.”

4.8.3 La génération des angoissés ?

Nous avons vu que l'analyse des questionnaires faisait ressortir une part importante de jeunes exprimant le fait d'être régulièrement stressés ou angoissés (46 % des collégiens, 51% des lycéens).

Une professionnelle de la jeunesse, coordinatrice à la CCVD, nous dit que les jeunes auraient un manque d'espoir, de confiance et d'estime de soi, de capacité à faire des choses par eux-mêmes, qu'ils voient l'horizon bouché.

Ou encore, **une professionnelle du CMS** parle même de « sinistrose » : *« Et puis il y a une sinistrose autour de l'avenir. Est-ce qu'il faut s'attacher à tout ça puisque c'est foutu, la planète, la pollution, la fonte des glaces, les retraits. Il y a une perte d'envie de faire projet, du mal à se projeter dans des métiers qui risquent de disparaître. »*

Les jeunes eux-mêmes nous disent : *« On est la génération des angoissés : tout le monde est stressé, des angoisses, des crises d'angoisses... »* selon **Victor, jeune homme de 18 ans**, ils ont peur *« de ne pas exceller »* selon **Nicolas, jeune homme de 14 ans**, et n'arrivent pas à se projeter...

Le plus important est donc de donner un sens à ce qu'ils font afin d'élargir le champ des possibles et les horizons comme le propose **une infirmière scolaire** : *« au niveau de l'école, il faudrait proposer plus de parcours diversifiés et plus d'adaptabilité (...) une école plus ancrée dans la vie réelle, puis une vie avec des choix multiples, avec des possibles, dans la vie professionnelle, dans la formation, les voyages.... ».*

4.8.4 Et l'avenir ?

Malgré ces constats, il ressort de l'enquête qu'un peu plus de 70% des jeunes interrogés (collégiens et lycéens confondus) disent avoir confiance en l'avenir.

A la lecture des témoignages, nous relevons qu'il semble plus facile de se projeter à 30 ans car les jeunes sont conditionnés par des modèles de réussite sociale et économiques imposés par la famille, l'institution et, plus globalement, la société.

La plupart des jeunes interrogés se voient plutôt stables à 30 ans : *« ce sera le début de la vraie vie, c'est-à-dire celle que tu vas vivre le plus longtemps. C'est une situation qui se stabilise »* **Liam, 17 ans**

En revanche, il semble que l'exercice de se projeter à court terme (1 à 5 ans) fait beaucoup plus appel à l'intimité de la personne, à ce qu'elle vit vraiment, un peu plus loin des carcans imposés par la société. Certains ont donc du mal à se projeter au-delà de quelques années : *« Je ne me vois pas dans 5 ans... J'espère que je serai plus affirmée, que j'aurai plus de caractère »* **Valentine, 17 ans**, ou encore *« En vrai, je n'ai jamais réussi à me voir trop loin ! J'ai trop du mal avec ça »* **Marine, 20 ans**.

70% des jeunes
interrogés disent avoir
confiance en l'avenir.

Les inquiétudes face à l'avenir

Si une majorité des jeunes disent avoir confiance en l'avenir, il y a des sujets qui les inquiètent tout de même de plus en plus.

La première inquiétude des jeunes concerne leur santé et celle de leurs proches (citée en numéro 1 des préoccupations pour 58% des collégiens et 55% des lycéens). Le Covid et les épidémies sont souvent cités au cours des entretiens.

Vient ensuite les inquiétudes concernant leur scolarité et leur avenir professionnel, citées en numéro 1 par 31% des collégiens et 38% des lycéens : on remarque que ces préoccupations deviennent plus vives au niveau du lycée, moment où les choix d'orientation deviennent inévitables. La pression scolaire mentionnée plus haut engendre la peur d'échouer dans ses études ou dans sa vie professionnelle pour de nombreux jeunes.

Pendant que certain.es appréhendent de ne pas trouver de travail sur leur lieu de vie et d'être obligé.es de rejoindre des grandes villes, d'autres se soucient de la question du sens donné à leur futur travail : « *un travail qui a du sens me semble être une priorité* » **Lucas, 13 ans**, ou encore de leur santé psychique : « *la stabilité émotionnelle, elle est super importante parce que sinon en réalité tu ne fais rien, tu ne travailles plus, tout devient compliqué* » **Téa, 17 ans**.

C'est surtout la santé physique et morale qui inquiète la plupart d'entre eux (près de 57% citent leur santé et celle de leurs proches comme 1er sujet de préoccupation) : « *Une jeunesse pas stimulée c'est une jeunesse qui va se détruire toute seule par tous les moyens parce que, à notre âge, personne ne peut survivre à l'ennui. Et la monotonie c'est fait pour quand t'as vécu des trucs, c'est pas fait pour quand t'as rien vécu et que*

tu la vis. » **Liam, 17 ans.**

La période de l'adolescence est parfois mouvementée et engendre des questionnements pour trouver sa place : « D'ailleurs où sont les adolescents dans la société ? Pourquoi ce n'est pas considéré comme une période à part entière ? L'adolescence, c'est enlever tous les bénéfices de l'enfance sans pour autant avoir ceux des adultes » Clara, 16 ans, « c'est difficile de trouver sa place en tant que jeune. La société, l'Éducation Nationale n'aident pas vraiment. » Marine, 20 ans.

Les préoccupations financières sont aussi présentes pour un certain nombre de jeunes qui ont peur de manquer : « *C'est ce qui m'angoisse le plus, si je ne trouve pas de métier, j'aurai pas de sous, je ne pourrai pas faire ce que je veux.* » **Marine, 20 ans**. La question de pouvoir financer ses études revient aussi chez certains jeunes, notamment ceux qui n'ont pas le soutien de leurs parents : « *Le manque de moyens, parce que les études c'est le manque de moyens. L'appartenance, quand tu as des parents qui te filent de l'argent tous les mois ça va, mais pour les autres bah il faut trouver un taf. (...) Quand tu n'as pas d'argent tout te stresse, tu ne peux pas te concentrer sur tes études si tu ne sais pas comment tu vas finir le mois.* » **Marie, 16 ans**

Même si la question de l'écologie est citée comme 1re préoccupation pour seulement 15% des jeunes sondés (moyenne des collégiens et lycéens), la sensibilité et/ou l'engagement écologique ressortent assez nettement des entretiens : « *[Ton rêve ?] Une petite bicoque au bord de la mer, vivre écologiquement, sereinement* » **Valentine, 17 ans**, « *(...) pour moi ça compte pour l'écologie puis bon recycler, avoir un compost, faire de son mieux pour vivre écologiquement ! je fais de mon mieux... j'y arrive pas toujours mais je fais de mon mieux* » **Ninon, 17 ans**.

A ce propos, certains jeunes témoignent de la pression que subit leur génération par rapport à leur rôle dans l'avenir de la planète, comme en témoigne **Victor, jeune homme de 18 ans**: « *On est la nouvelle génération, on doit « sauver le monde ». On fait bouger les mentalités lentement mais concrètement on fait pas les lois (...)!* ». Ces propos illustrent bien le décalage entre ce qu'on attend des jeunes au niveau sociétal, et leurs moyens concrets d'action, qui lui paraissent bien insuffisants pour faire évoluer les choses.

Selon **une professionnelle du CMS**, il y aurait deux types de réactions devant ces enjeux sociétaux, ces problématiques environnementales et sociétales : « *Il y a deux catégories, les jeunes qui deviennent complètement étanches aux pratiques de consommation et au contraire ceux qui plongent dedans, ceux-là n'arrivent pas à regarder les conséquences de l'hyper consommation parce que c'est trop anxiogène, ils se raccrochent au monde d'avant, consommer, faire construire sa maison, avoir un CDI... ils n'arrivent pas à gérer psychologiquement la question des enjeux climatiques.* »

Le témoignage de **Liam, 17 ans**, illustre bien ces propos :

« Alors oui il y a ce côté-là où en fait, la vérité, c'est que je suis hyper, hyper pessimiste par rapport au futur. C'est-à-dire que quand tu regardes il y a le climat, les conflits internationaux, l'économie, la maladie sociale, la société qui se meurt, le paraître, l'image qu'on donne de nous sur les réseaux sociaux qui prime sur celle de la vraie vie. Là y'en a qui finissent par adopter le comportement qu'ils ont sur internet et en fait ça va tuer l'humain. C'est inévitable. (...) je fais comme si ça n'existait pas. Et le jour où ça arrivera ben ça arrivera et j'aurai vécu. (...) C'est un truc, on n'a pas la puissance dessus. Qu'on l'accepte ou pas ça aura lieu, on n'a pas le pouvoir de changer les choses individuellement donc je trouve que ça ne sert à rien de se dire 'le monde va s'écrouler' et de centrer sa vie là-dessus. Je préfère une vie heureuse. [c'est quoi le risque d'y penser à tout ça ?] C'est de trop y penser. (...) On vit dans un monde anxiogène. Et moi je sais que je supporte mal ça, je préfère me protéger de ça en fait. (...) Ça me permet d'éviter d'abandonner. De tout lâcher et d'avoir le moral dans les chaussettes. »

Certains jeunes interrogés évoquent aussi une certaine désillusion par rapport au monde

qu'on leur propose aujourd'hui, un pessimisme notamment vis-à-vis du politique, comme l'illustrent ces deux témoignages:

« Y a quelque chose qui me préoccupe c'est que j'ai l'impression qu'on s'en fiche du bien de l'humanité, on est trop axé sur le bien de l'individu. Par exemple tout à l'heure je réfléchissais au politique et je me disais que c'était pas du tout constructif la société dans laquelle on vivait parce qu'en fait on mettait pas le bien de l'humanité en 1er, on se soucie plus de l'économie, principalement de l'argent, que du bien-être des humains, et pour moi ça c'est pas correct du tout. On devrait vraiment apprendre à mettre en avant l'être humain en général parce que bon pourquoi créer une société si ça profite pas à tout le monde ? pourquoi continuer à vivre dans cette société alors que tu sais que ça profite à 3 personnes au final ? » **Ninon, 17 ans**

« Je découvre la vie, c'est très décevant. La politique, la vie en général. Ce que c'est censé donner, ce à quoi c'est censé ressembler. Travailler pour se faire de l'argent, payer sa bouffe, sa maison, ses enfants. On nous en demande beaucoup. C'est tellement nul ce qu'on nous demande, tellement décevant. » **Valentine, 17 ans**

Ces préoccupations sont d'autant plus vivaces qu'elles semblent souvent liées à un sentiment d'impuissance chez les jeunes, qui ne favorise évidemment pas leur mise en action.

D'autres préoccupations sociétales sont aussi évoquées durant les entretiens : le racisme, l'homophobie, les différences sociales, le harcèlement...

Le contexte anxiogène vécu par les jeunes d'aujourd'hui (environnement, conflits, pandémies...) ne favorise donc pas la confiance en l'avenir. Même si beaucoup de jeunes, dans les entretiens, ressentent un certain pessimisme, le pourcentage de ceux qui déclarent avoir confiance en l'avenir reste assez élevé. On peut expliquer cette différence par le décalage entre la conscience de ces problèmes sociétaux actuels et la volonté de s'en préserver pour vivre sa jeunesse, tenter d'être heureux 'malgré tout', comme cela apparaît dans le témoignage de Liam.

Zoom sur la comparaison filles/garçons

Au collège, les filles sont 68,5% à déclarer avoir confiance en l'avenir contre 31,5% à déclarer que non. Chez les garçons, ce pourcentage monte à 78% alors que « seulement » 22% déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir. Pour ce qui est de la question « je me sens souvent stressé·e ou angoissé·e, les déclarations sont inversées : 68% des filles répondent oui contre 32% des garçons.

Au lycée, l'écart semble encore se creuser avec seulement 51% des filles qui disent avoir confiance en l'avenir contre 72% des garçons. Et des valeurs toujours polarisées pour la déclaration de la fréquence du stress et de l'angoisse : 72% des filles se déclarent souvent stressées ou angoissées contre 38% des garçons.

Sur ces questions sensibles de la confiance en l'avenir et du niveau de stress, se joue sans doute un biais déclaratif important. En effet, les garçons ont tendance à sous-déclarer lors des enquêtes par questionnaire des éléments qui pourraient remettre en cause leur identité masculine.

Il n'en demeure pas moins que la détresse des filles apparaît comme un résultat important de ce diagnostic, qu'il conviendrait d'affronter en termes de politiques publiques.

4.8.5 La vie rêvée des jeunes

Bien que la question de la stabilité financière revienne assez souvent, ce qui ressort le plus de ce sondage, c'est avant tout la recherche d'épanouissement : la vie rêvée, c'est « une vie où on se marre. On ne gagne pas beaucoup d'argent mais on est heureux » **Fabien, 15 ans**, c'est « être heureux du début à la fin ! Faire son maximum pour l'être, profiter, évoluer à son rythme, faire de belles rencontres. » **Ninon, 17 ans**

Une vie rêvée c'est aussi, pour beaucoup de jeunes, avoir assez d'argent pour être à l'abri du besoin, vivre confortablement ou encore se sentir libre : « Ce serait trouver un moyen d'avoir beaucoup de temps libre avec beaucoup d'argent, juste pour être libre, l'argent rend libre. » **Elie, 16 ans**

Pour eux, le rêve c'est d'avoir une vie sociale et familiale riche et diversifiée : « avoir un entourage de confiance c'est important » **Téa, 17 ans**, « Oui j'ai des projets : construire une famille déjà hein ! (...) je trouve que la famille c'est le plus important ! d'où l'importance de construire ma famille ! et puis parce que également j'ai eu une merveilleuse éducation avec de merveilleuses valeurs et ça j'ai envie de le transmettre. » **Sarah, 17 ans**

Pour beaucoup, se sentir bien dans sa vie relève de choses simples : « Aller bien c'est être heureux, avoir des amis et de la famille » **Nicolas, 14 ans**, « Quand tu vas bien, c'est quand t'es heureux ! Entouré de personnes, avoir des relations sociales, pouvoir subvenir à tes besoins, pouvoir faire les choses qu'on aime et être en adéquation avec soi-même. » **Baptiste, 21 ans**

En conclusion, bien que plus de deux tiers des jeunes interrogés déclarent avoir confiance en l'avenir, nombreux sont ceux qui disent subir une pression importante concernant leurs études et leur orientation. La plupart d'entre eux rêvent d'une vie relativement simple, marquée par des relations sociales, une aisance financière, des bons moments en famille et avec des amis. Cependant des préoccupations concernant leur santé, leurs proches, leur scolarité, l'état de la planète viennent parfois assombrir ces projections. Même si la plupart ont confiance en l'avenir, la crainte de l'échec et des conflits ne permet pas toujours d'envisager sereinement le passage vers l'âge adulte.

4.9 Les jeunes et le pouvoir d'agir

Cette thématique est essentiellement qualitative et a été peu abordée dans les questionnaires. C'est pourquoi la synthèse présentée ci-dessous présente peu d'indicateurs statistiques, et les propos sont illustrés essentiellement avec des données qualitatives (extraits d'entretiens individuels).

Qu'est-ce que le pouvoir d'agir ? « C'est une démarche pédagogique qui a été formalisée par Yann Le Bossé dans le cadre du travail social au Québec. Le développement du pouvoir d'agir vise des personnes ayant un rapport détérioré à l'action, le but étant de les accompagner dans un processus de restauration de leur capacité à agir (...). Il s'agit d'accompagner des personnes et des collectifs dans leur dépassement d'un sentiment d'impuissance, de leur permettre d'enclencher une spirale positive d'action. » (source: <http://www.education-populaire.fr>)

Il s'agira donc dans cette partie de s'interroger sur les facteurs qui créent un sentiment d'impuissance chez les jeunes, et d'envisager des leviers pour leur permettre de prendre en main leur capacité à agir, afin de pouvoir répondre à leurs envies, à leurs aspirations mais aussi à leurs colères.

4.9.1 Envies - projets personnels et aspirations de vie

Les jeunes interrogés nous parlent de leurs envies et de petits projets de natures diverses, personnelles et pour leur quotidien, des (petites) actions individuelles : faire le ménage, réaménager sa chambre, faire du karting, aller en festival et participer à des événements festifs, passer son permis, musique (écriture rap, chant, piano), skate ...

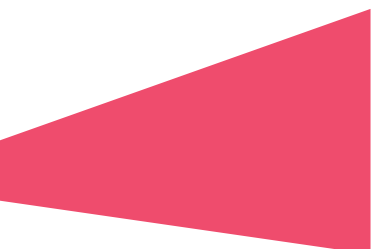
Majoritairement ils évoquent leurs projets d'études en cours, ou qu'ils envisagent à moyen terme : arts appliqués, master de psychologie, bac pro, école d'ingénieur, infirmier, commerce... et de futurs métiers rêvés qu'ils considèrent comme accessibles : ingénieur mécatronique, chef d'entreprise, infirmier, éducateur.trice... Pour réaliser cela, ils sont prêts à changer de ville, au moins pour le temps de leurs études.

« Normalement dans 5 ans je suis en Master 1 de Psycho, je me vois soit au Canada parce que c'est un pays qui m'attire au niveau des études, Licence en France et Master au Canada. Sinon en France, dans une ville complètement à l'opposé, j'ai besoin de changer d'environnement, j'aime bien le renouveau. En ce moment j'ai envie de changer, j'en ai marre de ce que je suis. » **Téa, 17 ans**

« Dans cinq ans, j'aurai 20 ans, je me vois étudiante en école d'éduc, je me vois dans ma petite vie, bien à moi, avec mon appartement, ma petite indépendance, heureuse j'espère. (...) Avoir avancé et atteint les objectifs que j'avais envie d'atteindre. Et aimer ce que je fais. » **Mélie, 15 ans**

Ils évoquent les envies de voyage, pour leurs études (changer de ville, d'environnement) ou pour leur futur travail : «[me] déplacer en mission à l'étranger » **Nicolas, 14 ans**

Ils imaginent leurs projets pour l'avenir et rêvent d'aller bien dans leur vie :



Construire une famille heureuse
Avoir des liens sociaux épanouissants, un entourage solide
Un métier (qui a du sens) pour être à l'aise financièrement
Être indépendant
Être en bonne santé, avec une stabilité émotionnelle
Pouvoir voyager, découvrir le monde

Ces aspirations sont illustrées par les propos suivants, qui mettent en avant le besoin pour ces jeunes d'avoir du sens dans leur vie, de faire des choses qui leur plaisent, ainsi que l'importance de la stabilité (financière, émotionnelle) :

« Faire un travail qui me plaît, forcément, parce que j'arriverais pas à faire quelque chose qui me plaît pas, dans un endroit que j'espère j'apprécie ! (...) J'ai réalisé après avoir quitté l'école (...) que je veux pas faire quelque chose que j'aime pas, puisque à quoi bon vivre si tu fais quelque chose que t'aimes pas ? Même si je gagne pas beaucoup ou que je dois vivre chez ma mère jusqu'à 30 ans, ce que j'espère vraiment pas ! (...) Je ferai mon maximum pour faire que ce que j'ai envie. (...) L'école ça nous apprend à trouver un travail qui te fait gagner de l'argent et vivre dans la misère jusqu'à ta retraite, ça laisse pas vraiment l'idée de te dire que tu pourrais faire un truc qui te plaît ! »

Ninon, 17 ans

« Une vie stable, assez d'argent pour vivre, avoir des amis, une vie un peu mouvementée avec des choses qui se passent. Stable c'est sain, épanoui, pas de problèmes d'argent, une vie normale. Stable pour moi c'est financier, mais c'est aussi la stabilité émotionnelle, qu'on ne prend pas assez en compte et qui peut avoir de graves conséquences et des frais. Au niveau de la santé, ça peut te déclencher des maux. La stabilité émotionnelle, elle est super importante parce que sinon en réalité tu ne fais plus rien, tu ne travailles plus, tout devient compliqué et tu ne peux pas profiter de la vie. Et aussi avoir un entourage de confiance aussi c'est important. »

Téa, 17 ans

4.9.2 Engagement des jeunes

Les jeunes interrogés témoignent leur engagement écologique, que ce soit par des gestes au quotidien ou par leur participation à des manifestations :

« J'aime bien les manifs. La dernière manif c'était pour le climat avec « youth for climate » Pas beaucoup de monde mais une super ambiance. Plein de gens qui partagent les mêmes idées. Tous sur la même longueur d'onde. Le même type de profils. Que des gens gentils, en gros. Une bonne ambiance. Je m'y sens en sécurité. »

Victor, 18 ans

Certains jeunes mènent des actions concrètes pour s'engager sur les thèmes qui leur sont chers, à leur mesure :

« Oui ! Ça me préoccupe le racisme, je ne comprends pas, l'homophobie, les différences sociales, le harcèlement, plein de trucs comme ça. Le fait que les jeunes n'aient pas forcément le droit à la parole. L'école... Avec quoi on va grandir ? Quel monde on va laisser aux jeunes qui ne sont pas encore nés ? Et la planète, elle va pas bien en ce moment... [Est-ce qu'il y a des choses que tu essaies de faire par rapport à ces sujets qui te préoccupent ?] Oui, je recycle, j'essaie d'aller vers les jeunes. Je m'engage par exemple, je suis au conseil d'administration de mon collège, je suis déléguée. Je suis déléguée de mon propre chez moi, au foyer.»

Mélie, 15 ans

Une autre jeune interrogée, particulièrement engagée sur la thématique des violences et du harcèlement sur les réseaux sociaux, milite activement dans ce sens : pour que les utilisateurs ne soient pas anonymes, afin qu'ils soient pénalisés plus facilement.

Elle pense que cela limiterait certaines pratiques largement illégales. Elle aide des jeunes filles/femmes en postant des articles féministes et d'éducation sexuelle sur ses comptes sur les réseaux. Elle les soutient en leur expliquant qu'elles ne sont pas responsables et que ce sont bien elles les victimes. Elle semble être actrice de la prévention des cyber violences auprès de ses pairs.

4.9.3 Un sentiment d'impuissance à plusieurs niveaux

Malgré leur capacité à rêver leur avenir et à se mettre en action à travers des gestes et des engagements pour la planète, les jeunes sont pour partie pessimistes et ne croient pas aux changements :

« [Ce qui me préoccupe] ce besoin de faire de l'argent. Évidemment moi aussi quand je me fais de l'argent je suis contente. Mais l'égalité n'existe pas trop. Ce besoin d'avoir du terrain, des biens. Et quand ça n'est pas dans tes valeurs et ben tu te fais écraser. Moi c'est un peu mon cas. Je vais manifester mais je ne crois pas trop au changement même si je manifeste. » **Valentine, 17 ans**

« J'ai vraiment pas l'impression de pouvoir faire quoi que ce soit, quand j'y réfléchis ça me paraît juste inatteignable, j'ai l'impression que c'est enraciné au plus profond de chacun que... c'est inchangeable ! ce serait changeable mais d'ici là la terre aura explosé ! [rires] L'extinction de l'humanité et de mal de races, je la prévois assez rapidement je me demande si je vais pas y assister ! j'essaie de pas trop y faire attention parce que de toute façon ça va finir un jour et que je veux pas me prendre la tête avec un truc où je peux rien y faire... autant profiter du mieux que je peux le plus responsablement possible. » **Ninon, 17 ans**

**PAS PRIS EN
CONSIDÉRATION
PAS LA PAROLE
INVISIBLES**

Y compris face aux réseaux sociaux et aux méthodes des algorithmes qu'ils subissent, dont ils ont conscience sans pour autant parvenir à maîtriser leur utilisation :

« J'aimerais arrêter d'être sur mon téléphone. Je me sens débile. Instagram ça te fait beaucoup te comparer aux autres. [Tu arrives à savoir ce qui t'en empêche ?] Un manque de volonté. Et parce que c'est fait exprès pour que tu n'aies pas envie d'arrêter. » **Valentine, 17 ans**

Beaucoup de jeunes regrettent le fait qu'on ne leur donne **pas la parole**, ils ont l'impression qu'être jeune les rend **invisibles**, qu'ils ne sont **pas pris en considération**, comme le montrent les témoignages suivants :

« En ce moment les autres décident pour nous. Pas trop de mots à dire. » **Victor, 18 ans**

« Je ne comprends pas pourquoi nous, en tant que jeunes, on n'aurait pas le droit de dire ce qu'on pense. Pourquoi est-ce que ça serait toujours le jeune qui a tort ? C'est souvent qu'on dit aux jeunes, « tu n'avais pas à faire ça ! » et moi je pense que c'est trop demandé de dire au jeune, « en fait non, tu ne donnes pas ton avis ». (...) A l'école des fois oui, j'ai la pression, surtout pour que je me taise et que je ne donne pas mon avis » **Mélie, 15 ans**

« On nous met la pression pour des choses qui ne sont pas fondées. Il y a très peu de gens qui savent nous parler. On nous prend pas en compte parce qu'on est jeunes. » **Valentine, 17 ans**

Pourtant, ils considèrent qu'ils ont beaucoup à dire et ils aimeraient avoir l'occasion d'être écoutés et entendus : « Le jour où nous serons écoutés et que nos paroles seront jugées comme des vrais arguments et pas des crises immatures, rappelez-moi, j'ai beaucoup à dire. » **Clara, 16 ans.**

C'est d'ailleurs l'un des objectifs de ce travail de diagnostic que de leur donner la parole à travers les questionnaires et entretiens, afin d'être au plus près de leurs attentes et de prendre leur parole en considération.

4.9.4 Obstacles identifiés

Parmi les obstacles qu'ils identifient pour atteindre leurs projets et réaliser leur avenir, la pression, l'exigence et la peur de l'échec scolaire sont très présentes. Beaucoup ont le sentiment qu'on leur en demande trop et les cas de phobie scolaire, "burn-out" (« *J'ai fini par faire un burn-out [au collège]! J'ai arrêté l'école pour la première fois.* » **Ninon, 17 ans**) ou de décrochage sont fréquents. Ces sujets ont été largement abordés dans la thématique "les jeunes face à l'avenir" et ne seront pas détaillés ici.

Le manque de moyens financiers est également perçu comme un obstacle à réussir sa vie, dès les études. L'argent est vu comme un moyen pour faire des études et se projeter.

Le manque de temps est aussi un élément ressenti par certains jeunes, qui regrettent un rythme scolaire jugé trop rapide, qui ne prend pas assez en compte les besoins des jeunes et notamment leurs besoins de socialisation : « *Puis on a besoin de temps pour sociabiliser, c'est super important ! Si on nous laisse pas le temps de le faire, tu peux rater beaucoup de choses, tu peux rater des passages dans ta vie où tu vas apprendre à communiquer déjà, tu peux te renfermer sur toi-même parce que t'as pas eu l'occasion de rencontrer souvent des gens... (...) ça manque vraiment beaucoup je trouve, de nous laisser du temps.* » **Ninon, 17 ans**

Beaucoup de jeunes partagent qu'ils ont des difficultés à monter des projets seule.e, à trouver la motivation d'agir seule.e.s. Certains ne se sentent pas suffisamment entourés et en voient les conséquences sur leur pouvoir d'agir. L'envie de monter des projets est bien présente chez les jeunes mais pour beaucoup il est difficile de se mettre en mouvement, surtout seule.e :

« *[Tu vois des freins, des difficultés à tes projets ?] La flemme ! la flemme de tout... j'espère que ça va passer... on dit que c'est la période de l'adolescence où on est... j'ai du mal à me bouger quand je suis toute seule (...), toute seule, c'est moi qui vais m'arrêter. Si j'arrive à embarquer quelqu'un avec qui je m'entends vraiment bien, rien ne peut m'arrêter !* » ou encore à propos de petites choses du quotidien: « *J'aimerais bien faire des sorties, aller au lac ou à la rivière, mais encore une fois j'ai pas vraiment de personnes pour m'accompagner.* » **Ninon, 17 ans**

Un jeune qui a été inscrit à un sport de combat par son éducatrice mais n'a pas osé y aller seul: « *J'en ai parlé à personne. Mon éducatrice m'a inscrit. (...) J'ai annulé le rendez-vous car je ne voulais pas y aller seul.* » **Léo, 15 ans**

« *C'est difficile de soi-même de se motiver, il faudrait quelqu'un qui propose, ça attirerait plus de monde.* » **Mélie, 15 ans**

Ces propos témoignent de l'importance de l'accompagnement des jeunes dans leurs envies, leurs projets, et de la nécessité d'avoir des personnes et des lieux ressources auprès desquels ils puissent trouver du soutien, de la motivation pour mener à bien leurs initiatives. La nécessité d'espaces favorisant la rencontre, le partage d'idées, d'envies et d'actions entre jeunes ressort également de ces témoignages.

D'autres jeunes ont le sentiment de ne pas être légitimes pour faire et entreprendre seuls des actions, pour monter un projet : par exemple, une jeune raconte qu'elle aimerait bien créer une rencontre entre les jeunes de Crest et de Die. Une journée, ou un week-end. Elle ne le fait pas car c'est empêché par le Covid et qu'elle ressent de la difficulté à se lancer en solo : « *Je me sens illégitime de le faire* » Clara, 16 ans.

Il y a donc un véritable enjeu pour les jeunes à ré-apprendre à faire du collectif, à faire ensemble et à se soutenir mutuellement. Individuellement, comme le souligne une professionnelle de la CCVD, les jeunes manquent de confiance, d'estime de soi, ils pensent qu'ils n'ont pas la capacité à faire des choses. Collectivement, il semble que la mise en action leur paraît beaucoup plus envisageable et stimulante, d'où la nécessité de soutenir et favoriser des espaces collectifs de mise en mouvement. Enfin, malgré les facilités d'accès à l'information via internet, on peut noter pour certains jeunes des difficultés à s'informer, sur les événements du territoire notamment. Cela peut les conduire à renoncer à certaines activités ou sorties:

« *Comme je ne sais pas comment m'informer sur les événements et comme j'ai du mal à aller au contact de l'humain, je préfère aller sur internet. Des fois, je ne trouve pas l'info, alors j'abandonne.* » Téo, 17 ans

Les jeunes ne sont pas toujours au courant des dispositifs d'accompagnement qui existent pour eux. On note aussi que la moitié des collégiens comme des lycéens ne savent pas à quoi sert un conseil municipal.

4.9.5 Les aides et les ressources pour agir

Certains jeunes interrogés considèrent qu'ils sont les premières et seules personnes à « pouvoir » changer, tout en se sentant parfois impuissants dans ce changement lorsque les difficultés sont grandes :

« *J'ai des psy, un psychiatre, une thérapie de groupe aussi. C'est pas trop mal mais à un moment c'est à moi de faire le travail. Je veux que ça change mais je me sens impuissant. (...) Mes amis, mais en vrai ils peuvent pas trop m'aider. Ils peuvent pas avancer à ma place. Ma psy est bien, je la vois souvent et le psychiatre est over booké, je le vois tous les mois (CMP Crest).* » Victor, 18 ans

« *Je parle pas de mes projets, pas du tout ! je préfère parler de choses que je fais. Je compte que sur moi-même pour aller au bout du projet. Si jamais je vois que ça peut aboutir j'en parle mais sinon non. Après je sais demander de l'aide s'il faut. Rarement mais oui.* » Baptiste, 21 ans

Ils trouvent au sein de leur entourage des leviers pour se mettre en action et notamment pour se rendre aux événements festifs qu'ils fréquentent : auprès de leurs ami.e.s, des adultes (parents, famille) et les professionnels qui les entourent (animateurs, éducateurs, surveillants d'internat, « psy »...).

Un.e ami.e, qui favorise la possibilité de déclencher une action, en n'étant plus seule :

« *On y est allées au culot, à 23h on a débarqué. M. [une amie] voulait rentrer, moi je ne suis pas très sociable. M. est rentrée elle a demandé si elle pouvait jouer, elle a dit que je chantais super bien et du coup on l'a fait. Cette expérience était très folle et très spontanée. Du coup on a envie de le refaire, il faut dépasser ses angoisses et ses peurs et il faut y aller. En tout cas, sans M., je ne l'aurais pas fait.* » Téo, 17 ans

« *[pour aller à une manifestation] J'y vais avec mes amis. Mais j'aimerais être capable d'y aller seul, si jamais personne n'est dispo avec moi mais je me sens pas à l'aise socialement, avec plein de gens.* »

Victor, 17 ans

Les éducateurs qui peuvent apporter un soutien :

« J'essaie de me gérer toute seule, sinon il y a mes éducs qui sont là. » **Mélie, 15 ans**

Par ailleurs, certains jeunes trouvent de l'inspiration dans des célébrités, qu'ils peuvent considérer comme des modèles :

« [à propos d'un artiste] Ouais c'est inspirant ! c'est quelque part un exemple et puis oui c'est inspirant de voir quelqu'un comme ça, qui s'éclate dans ce qu'il fait et puis voilà.(...) Ben ouais ça me donne envie de lui ressembler parce qu'il a une vie trop bien maintenant ! (rires) je veux pas lui ressembler dans le sens avoir sa vie, mais être à un point dans ta vie où t'es tellement posé que tout va bien quoi. » **Ninon, 17 ans**

L'accès à internet permet aussi d'aller chercher de l'information, pour des jeunes qui sont aujourd'hui massivement équipés de téléphones portables et d'ordinateurs : certains notent que c'est plus facile que d'aller vers des humains (et manquant lorsque la connexion n'est pas bonne). Par exemple, une jeune raconte qu'elle trouve l'éducation sexuelle proposée au collège et au lycée très insuffisante. Elle trouve des informations sur ce sujet notamment sur Instagram.

Les dispositifs à destination des jeunes ou certains lieux ressources sur le territoire peuvent aussi les aider à passer à l'action. Ce lien entre les jeunes et les dispositifs et les personnes ressources du territoire sera abordé plus en détail dans la partie suivante.

5.

PARCOURS DE JEUNES

5.1 Ex. de la Mission Locale

5.2 Ex. de la MJC-CS Nini Chaize

5.3 Ex. du 8Fablab

**5.4 Le rôle des éducateurs
de prévention de la Sauvegarde**

**5.5 Deux exemples de parcours articulant
les différents acteurs et dispositifs du territoire**

5. EXEMPLES DE PARCOURS DE JEUNES

Parmi les jeunes interrogés, certains font part de la manière dont ils perçoivent et ont vécu, les dispositifs existants pour la jeunesse du territoire les ont aidés, que ce soit pour mener à bien un projet, pour bénéficier d'un accompagnement pour leur santé, ou pour développer leur autonomie et leur capacité à agir.

5.1 Exemple de la Mission Locale - accompagnement des jeunes dans leurs projets professionnels

La Mission Locale peut orienter les jeunes sur des dispositifs et proposer des solutions pour occuper un temps d'attente entre un projet et sa concrétisation, comme cela a été le cas pour *Baptiste, jeune homme de 21 ans*, qui a bénéficié de la Garantie Jeunes le temps de mener à bien son projet de reprise d'études : « *On a répondu à mes attentes, la conseillère m'a bien aidé, et puis la Garantie Jeunes depuis février ça aide pas mal. Ça va être pratique pour ma reprise d'études en septembre.* » (voir le détail de son parcours ci-dessous avec l'étude de cas relatant sa trajectoire)

Ces propositions de remobilisation et de construction d'un projet semblent particulièrement importantes pour les problématiques liées aux ruptures d'études. Comme en témoigne *une professionnelle de la CCVD*, certains jeunes se retrouvent dans une situation « *d'arrêt des études assez tôt, avec pas grand-chose derrière pour les re-mobiliser et peu d'autres expériences. Une fois l'école arrêtée, il ne se passe trop rien.* » La Mission Locale peut donc intervenir à ce moment-là pour aider à une remise en mouve-
plus

ment et à l'élaboration d'un projet. D'autant dans un contexte où ce phénomène de ruptures d'études semble, selon cette même professionnelle renforcé par les conséquences du covid (hausse du décrochage et des interruptions d'études), avec en prime un horizon qui semble bouché d'après le ressenti de certains jeunes, et des difficultés accrues à se projeter.

5.2 Exemple de la MJC-CS Nini Chaize - un climat de confiance et de liberté, qui favorise l'éclosion et l'accompagnement de projets de jeunes

La MJC-CS est perçue comme un lieu dynamique, où l'on se sent en confiance, où l'on peut s'exprimer librement, comme en témoigne **Victor, jeune homme de 18 ans** : « *[à propos de la MJC] Une belle dynamique, des projets ambitieux c'est cool, voir les choses en grand. J'aurais pas du tout imaginé ce climat de confiance. Bonne humeur, ouverture d'esprit, projets cools, et de la liberté carrément. Liberté de dire ce que l'on pense. On se sent bien. Surtout l'aspect liberté en vrai. Vous êtes plus grand que nous, ça change. Dommage que ce soit fini quand on est majeur. On est jeune longtemps en fait...* »

La MJC peut, à travers ses actions, favoriser l'émergence d'envies, de projets. C'est le cas de **Ninon, jeune fille de 17 ans**, qui découvre le lieu "Chez Eugène" via sa participation au cycle d'ateliers d'écriture "Itinéraire bis" proposé par la MJC. La découverte de cet endroit alimente chez elle l'idée d'un lieu pour les jeunes qu'elle souhaiterait voir ouvrir. Elle raconte : « *Y a un truc qui m'est venu en tête c'est juste comme ça, c'est chez Eugène, j'y suis allée pour Itinéraire bis, ça m'est venu en tête pendant que je parlais je m'imaginais dans un endroit comme ça [pour ouvrir un lieu pour les jeunes]. (...) y doit bien y avoir des locaux quelque part qui sont capables d'être ouverts au moins le mercredi après-midi, des trucs comme ça...* »

Pour certains jeunes c'est un espace qui permet de sortir de sa routine, sortir de chez soi, de s'aérer la tête : « *Ici je viens surtout pour les animateurs, pas trop pour les jeunes ! Je venais souvent pour les permanences, ça me faisait sortir de mon ordi, j'étais avec des gens c'était cool j'aimais bien. (...) Y a trop de bons souvenirs !* » **Noa, 18 ans**

C'est aussi un lieu où les jeunes peuvent être accompagnés sur leurs projets et vivre des aventures accessibles financièrement: « *c'est peut-être aussi pour ça que je venais moi [à la MJC], je pouvais faire tellement de choses que je pouvais pas faire chez moi, par souci financier ou des trucs comme ça...* » raconte **Noa, jeune homme de 18 ans**. Une jeune avec un projet de voyage qui a demandé à bénéficier du projet "Sac Ados" (un dispositif pour favoriser les départs en vacances autonomes des jeunes, proposé par la MJC-CS) témoigne de l'aide apportée par l'animatrice en charge de cet accompagnement, qui lui a permis d'avancer dans la réalisation de son projet.

5.3 Exemple du 8FabLab - lieu d'expérimentation et de création en autonomie

D'après Nicolas, 14 ans, « *c'est un endroit cool où il y a plein de gens qui bricolent, et où on est ensemble* ». Ce jeune, qui fréquente le club Ados du Fablab, a ses propres idées de ce qu'il aimerait réaliser : un flipper, une borne d'arcade, un distributeur de croquettes pour chat... Il sait qu'il peut trouver l'accompagnement nécessaire à la réalisation de ses projets au Fablab. Lucas, adolescent de 13 ans, raconte que sa première fois au Fablab était il y a 2 ans avec son cousin pour finir un projet avec lui. Il a tout de suite aimé le lieu, car on les a laissés faire seuls, en autonomie. Il a aimé cette liberté même s'il ne comprenait pas tout. Il aime le côté satisfaisant de faire soi-même et d'être fier de sa fabrication, même quand ça ne fonctionne pas. Fréquenter le Fablab lui a permis de découvrir la 3D, la robotique... Pour lui, le Fablab est un lieu qui lui permet de se « *déconnecter du reste* », entre la maison et l'école. Un « *lieu d'évasion* » où il se concentre sur quelque chose d'autre. Il le décrit comme un « *passe-temps sympa* » qui mélange le jeu et l'apprentissage

5.4 Le rôle des éducateurs de prévention de la Sauvegarde

Par leur présence sur l'espace public et dans les établissements scolaires, ils sont facilement identifiés par les jeunes de 10 à 21 ans et sont donc des personnes ressources pour les jeunes en difficulté qui ont besoin d'aide, ou simplement d'une information, d'un conseil. Leur intervention consiste à repérer, approcher, accrocher et devenir une passerelle, un lien, parfois très fragile, entre le jeune en rupture et la société dans laquelle il doit trouver sa place. Ils peuvent également être contactés par des parents démunis qui ont besoin de soutien. Les deux exemples ci-dessous illustrent concrètement le rôle des éducateurs, à la fois vis-à-vis des jeunes et de leurs problématiques, et de l'orientation et l'articulation des différents acteurs et compétences du territoire.

5.5 Deux exemples de parcours articulant les différents acteurs et dispositifs du territoire

5.5.1 Liam, interrogé par un éducateur de prévention

Liam est un jeune homme de 17 ans. Après une scolarité houleuse où il a frôlé plusieurs fois la déscolarisation, il a finalement réussi à avoir son bac de justesse. Il revient au cours de son entretien sur des moments clés de son parcours récent, qui ont provoqué sa motivation, son engagement. Plusieurs dispositifs proposés aux jeunes sur le territoire en sont à l'origine.

Ainsi, il raconte le plaisir qu'il a eu à participer à l'un des projets retenus dans le cadre des appels à projet participatifs de la mairie de Crest pour construire le nouveau "pump track" du skate park. Il raconte :

« [Le dernier truc que j'ai aimé faire, c'est] faire le béton du pump track. Faire l'enrobé toute l'après-midi avec toute l'équipe c'était trop des barres. Super projet et puis maintenant on a un méga pump track au skatepark donc c'est cool. C'est la sensation d'avoir participé à ça qui était chouette. »

Il ajoute plus loin : « franchement ce qui a été fait sur le skate park c'est vraiment bien. Pour les skateurs, le pump track ça va désengorger le skate park et puis pour les parents qui amènent leurs enfants je pense aussi. C'est un super truc. »

L'existence du skate park constitue pour ce jeune une ressource centrale, qui lui a permis de développer au fil des années une pratique du skate importante au centre de ses activités de loisirs. Sa pratique du skate fait intrinsèquement partie de l'identité qu'il se donne.

Par ailleurs, Liam revient au cours de l'entretien sur l'expérience qu'a été le service civique qu'il

vient de terminer. Il explique à quel point présenter le bilan du service civique devant les élus a été pour lui une expérience positive de reconnaissance sociale :

« [Le dernier truc que j'ai réussi à faire, et que ça m'a fait vraiment plaisir de réussir] ça a été mon bilan de mon service civique devant toute l'assemblée des élus de la Drôme où on a présenté tout ce qu'on avait fait pendant 8 mois. C'était l'accomplissement en fait, c'était un gros travail de synthétisation, de réunir les éléments, des chiffres aussi, pointer des chiffres, donc j'ai fait deux bilans en une journée. Les premiers pour présenter les chiffres d'un projet en petit comité devant le Maire de Livron, les élus de Livron et après le soir rebote mais dans l'amphithéâtre devant Jean Serret (Maire d'Eurre et Président de la CCVD). C'était assez flippant mais c'était la meilleure expérience que j'ai vécue je pense au niveau professionnel. »

L'existence de Liam est marquée par des consommations de drogue conséquentes. Il raconte en entretien :

« J'en achetais parce que si j'en achetais pas je ne supportais pas le craving en fait. Je préférais me ruiner que passer une soirée à regarder le craving. [Le craving, c'est] le manque qui va être si t'as pas la possibilité d'avoir le produit. Par exemple là si j'avais pas de clopes je serais en manque de clopes mais après pour moi le craving, c'est quand y'a le produit mais que t'as pas la possibilité instantanée d'en prendre ou si, mais pour des raisons budgétaires tu ne le fais pas. Par exemple notamment avec la coke, quand tu tapes une trace de coke, elle fait effet une heure et quelque, sauf qu'au bout d'une demi-heure t'as déjà dans ta tête le craving qui gratte comme ça et qui te dit « vas y viens en retaper une ». (...) En soi, c'est pas un vrai manque parce qu'un vrai manque c'est une autre chose encore, c'est littéralement ton cerveau qui réclame, là ton cerveau il en a déjà mais avec certaines drogues, notamment coke en premier je dirais, crack, kétamine c'est les trois pires craving. Par exemple moi je vois une trace de ké comme ça je suis en mode « vas-y, fais-m'en une », j'hésite pas une seconde. »

Il rajoute : « si je vois qu'il est 19 heures on est dans l'appart, on est 4 ou 5 il y a une bonne ambiance, musique et tout, là ça ne me dérange pas de m'envoyer une traçounette, un petit shooter de

vodka avec ça tu vois c'est pas grave. Mais il y a eu d'autres périodes plus tôt dans l'année où là c'était le deuxième confinement, grosse déprime générale encore plus avec des embrouilles de couple etc dans mon groupe. En fait je me réveillais je m'envoyais une poutrasse de Ké pour la journée et puis après j'allais acheter de l'alcool à Carrouf, sachant que la veille je m'étais couché à 6 heures du mat donc il était déjà 14 heures. Au matin, allongé."

Il met également en avant au cours de son entretien l'importance des liens avec les éducateurs de prévention sur cet enjeu, et explique comment, au moment où il prend conscience que sa consommation est problématique et qu'il doit la réguler, il mobilise directement l'équipe de prévention : « Quand j'y ai pensé je suis allé vous voir, je me suis dit je vous ai sous la main au skate park. » **On remarque ici l'importance de la présence de l'équipe dans les espaces publics, qui en facilite l'accessibilité pour les jeunes.**

Liam analyse longuement en entretien les mécanismes de sa consommation, qu'il a pu réfléchir avec les éducateurs dans un premier temps, puis travailler en se rendant, sur orientation et accompagnement de l'équipe de prévention, à un rendez-vous avec un addictologue, et qui lui a permis de reprendre le contrôle sur sa consommation :

« En fait moi c'était une consommation de groupe parce que déjà ça diffère de est-ce que c'est une consommation seul ou pas. Première arborescence. Et après ça va dépendre de tes fréquentations. En fait, dans ce domaine-là, ça vient d'éclairs de lucidité. C'est à un moment donné dans ta vie où la pensée de la drogue va passer en dessous de ta pensée. Au bout d'un moment c'est ça, tu penses plus de la façon de quand t'es défoncé, que de la façon dont tu penses quand t'es sobre. Ça change ta façon de penser et de voir le monde. Et quand tu sors de ça t'as envie de reprendre en main, Bam. Tu vas te motiver, sauf que t'arrives avec tes potes et y'a rien qui dit qu'ils seront au même moment dans un éclair de lucidité donc au final c'est un peu le piège. Moi j'ai été obligé de passer par une distanciation de mon lieu de consommation et de mes potes. [...] On était tous un peu comme ça mais pas forcément aux mêmes moments, par exemple une semaine avant Y. va décider d'arrêter tout, sauf que moi la semaine d'avant j'ai pas du tout envie je pré-

fère passer la soirée à m'arracher la gueule. Après la semaine d'après ça va être moi qui dit « venez on se calme » sauf que y'avait l'optique de faire une grosse soirée, du coup limite ça fait des discordes au bout d'un moment, des décalages. Toi en fait tu ne vis pas en phase avec les autres gens, tu vis en phase avec ton addiction. Après je pense qu'à partir du moment où tu commences ta démarche déjà, t'as réussi quelque chose. En tout cas moi c'est la sensation que j'ai eue quand j'ai pris mon premier rendez-vous avec l'addictologue, quand je vous ai contactés. Ensuite c'est allé super vite, il y a eu un mois où c'était encore un peu présent et à partir de février jusqu'à mi-mai ça a été que les week-ends comme je l'ai voulu. »

Après quelques temps, Liam a, aujourd'hui, réussi à intégrer le dispositif Garantie Jeunes (proposé par la Mission Locale) et a comme projet de devenir éducateur. On voit à travers cette étude de cas à quel point **les dispositifs d'aide aux projets et de prévention peuvent aider un jeune à structurer son existence, à vivre des expériences positives et à faire face à ses difficultés pour alimenter son pouvoir d'agir et se donner la possibilité de choisir son existence.**

5.5.2 Baptiste, interrogé par une professionnelle de la Mission Locale

Baptiste est un jeune homme de 21 ans, né à Paris, qui vit à Crest depuis l'âge de 12 ans. Après son bac, il était un peu perdu et a eu des problèmes de consommation. Il a également fait un séjour en hôpital psychiatrique (il n'en précise pas les raisons), qui lui a permis de vivre un « déclic » :

« Le déclic ? Un petit voyage en HP ! mais je suis content d'y être passé parce que ça m'a fait grandir d'un coup et au moins maintenant je suis sûr que je veux être infirmier. Depuis que je suis passé là ben ciao le regard des autres et tu fais ce qui est bien pour toi et tu t'en fous du regard des autres. »

Selon lui, ce séjour lui a permis d'y voir plus clair dans ses envies et ses projets, et notamment au niveau professionnel. Il avait depuis petit l'idée d'être infirmier pour se rendre utile :

« Depuis que je suis petit je me dis, on est en France, on a plein de facilités. Faut que j'aille en Afrique, faut que j'aille aider ceux qui sont en difficulté. C'est pour ça que je veux être infirmier, pour aider ces gens. »

Cependant, après son bac, il s'est retrouvé en difficulté pour mener à bien son projet, et a eu besoin d'un accompagnement pour cela. Ce sont d'abord les éducateurs de prévention (que sa mère, le voyant en difficulté, avait contactés) qui l'ont orienté :

« Euh....l'année dernière, c'était après que ma mère m'ait surprise en train de fumer du cannabis. Elle a appelé Alexis et Géraldine [les éducateurs de prévention] et eux m'ont envoyé à la Mission Locale pour trouver du travail. Enfin, faire mon dossier pour avancer sur mon projet. J'ai dit : « Alors moi je veux faire ça, mais je sais pas du tout comment le faire », tout seul j'ai pas la motivation pour le faire ! »

On voit ici l'importance pour les éducateurs de prévention d'être en lien avec les parents, pour pouvoir être contactés dans le cas de situations difficiles où les parents se sentent démunis.

Son accompagnement à la Mission Locale lui a permis de trouver de l'aide et de la motivation pour construire son projet, qu'il n'arrivait pas à mener seul. Il raconte comment il a retrouvé de l'élan et de la motivation :

« La flemme elle part petit à petit ! je suis trop content que le regard des autres ne compte plus pour moi ! je peux avancer ! si ça peut éviter de te retrouver à 50 ans et de faire un taf qui te plaît pas. »

Il a intégré le programme Garantie Jeunes, qui lui a permis de prendre confiance en lui comme il l'explique : *« [Y a-t-il un moment où tu as réussi quelque chose?] Ah oui ! Le projet Garantie Jeunes ! »*. Il explique qu'il a présenté avec une autre jeune un travail réalisé pendant le groupe Garantie Jeunes à la directrice. Ils ont préparé le projet en 2 jours : le jeu de l'Empl'oie, basé sur l'orientation à l'école. *« J'étais fier de pouvoir présenter le projet, de voir que la directrice était vraiment intéressée par notre travail. »*

Aujourd'hui son rêve est d'obtenir un diplôme, d'être infirmier, de vivre de façon autonome et de *« voyager avec [mes] potes »*. Il rentre en école d'infirmier en septembre 2021. A travers sa trajectoire, on voit comment le travail partenarial et l'accompagnement individuel par le biais de dispositifs l'ont aidé à élaborer et construire son projet, ainsi qu'à surmonter ses difficultés.

Si l'on voit tout l'intérêt que présentent ces dispositifs à destination de la jeunesse, il est à noter qu'on remarque également une faible connaissance et utilisation de ces dispositifs par les jeunes sur le territoire, ce qui va être expliqué ci-après.

6.

RECOMMANDATIONS

**6.1 Poursuivre le réseau jeunesse
et son animation**

**6.2 Politiques à mettre en oeuvre
sur le territoire**

6. RECOMMANDATIONS

6.1 Poursuivre le réseau jeunesse et son animation

Ces recommandations concernent les questions liées à l'animation du réseau sur le territoire et à ses liens avec les acteurs de la jeunesse au sens large, ainsi que la poursuite du travail de mise en lien des acteurs locaux :

- 1 : Développer les outils et les moyens de financements afin de s'assurer de l'avenir du réseau, de ses travaux, de son développement et de son animation. Cela serait notamment à discuter avec les institutions (communes et intercommunalités, Département, CAF), y compris dans la démarche d'élaboration du volet "jeunesse" des prochaines Conventions Territoriales Globales.
- 2 : Établir une cartographie des compétences jeunesse sur le territoire : identifier le rôle et les missions de chaque structure en lien avec la jeunesse, pour favoriser l'information et l'orientation des jeunes, construire des réponses complémentaires et coopératives. Produire des supports de communication clairs et précis pour rendre lisibles ces informations.
- 3 : Réaliser un travail d'essaimage des connaissances produites par le diagnostic à destination de l'ensemble des acteurs de la jeunesse sur le territoire (élus, techniciens institutionnels, personnels de l'Education Nationale, acteurs associatifs, éducatifs...). Ce travail pourrait prendre la forme de temps de formation. Dans la même optique, il est intéressant de développer une culture commune entre les acteurs jeunesse pour favoriser le travail partenarial et les liens entre eux.
- 4 : Enfin, concernant *l'offre faite à la jeunesse* sur le territoire, il apparaît indispensable de *la renforcer, notamment à Crest* : la commune manque, d'après l'ensemble des entretiens, de lieux et de dispositifs spécifiques dédiés aux jeunes (11-25 ans).

6.2 Politiques à mettre en oeuvre sur le territoire

Les recommandations ne sont pas présentées par ordre de priorité pour autant certaines présentent un caractère plus structurant pour le territoire.

Il est à noter que certains acteurs de la jeunesse (Éducateurs de rue, dispositifs d'animation jeunesse) n'exercent pas leurs missions sur des territoires similaires à leur partenaires (Mission locale, établissements scolaires, CMS, CMP...). Ce décalage engendre un certain nombre de difficultés dans la fluidité des orientations et des accompagnements des jeunes.

6.2.1 La création d'un espace socio-éducatif jeunesse

Créer un lieu unique pour les jeunes qui regroupe plusieurs fonctions complémentaires : foyer de jeunes travailleurs (logement et accompagnement social), guichet unique (lieu d'information et d'orientation), centre de santé jeunes (lieu gratuit et anonyme autour de la santé globale), un point santé mentale, un Point Accueil Ecoute Jeunes (lieu d'écoute), des propositions d'aide à la mobilité, des ateliers d'éducation populaire... avec une plateforme d'intervenants assez large. L'idée est que ce centre soit un lieu ouvert et ne soit aucunement un lieu stigmatisant. Pour un projet d'une telle ampleur, et mobilisant autant de compétences, les financements seraient nécessairement multiples. Les financeurs publics potentiels seraient : la CAF, le Département, la Région, l'Etat, l'Agence Régionale de Santé, les intercommunalités, les communes qui financeraient au prorata du nombre d'habitants.

6.2.2 Favoriser la mobilité des jeunes

Augmenter les dispositifs de bourses aux permis : leur nombre et la participation financière, afin que certains jeunes aient le permis financé à 100%. Et en parallèle travailler avec les auto-écoles afin qu'elles soient plus nombreuses à avoir l'agrément pour les bourses aux permis.

Augmenter le parc de véhicules (voiture, scooter et vélos électriques) et **alléger leurs conditions d'accès** (tarifs préférentiels).

Développer le réseau de covoiturage / stop-pouce dans la Vallée et les zones isolées plus particulièrement.

Améliorer la desserte locale en transports en commun, par exemple ré-ouvrir les gares locales sur le trajet Die-Valence (dépend notamment de la Région).

6.2.3 Accompagner les jeunes, notamment les plus vulnérables, vers l'emploi, le logement et l'autonomie administrative.

EMPLOI, FORMATION ET INSERTION PROFESSIONNELLE

Accompagner les jeunes dans le cadre de Parcoursup, notamment les aider à connaître les formations possibles, à rédiger les éléments demandés par la plate-forme (lettre de motivation, questionnaires spécifiques à certaines filières, etc.).

Développer l'apprentissage : valorisation des filières d'apprentissage, informations sur ces filières, faciliter les liens entre les jeunes en recherche d'apprentissage et les entreprises en recherche d'apprentis...

Orienter les jeunes les plus vulnérables, leur permettre de faire des stages (pour éviter les situations de rupture scolaire), en développant un réseau d'acteurs socio-économiques susceptibles d'accueillir des stagiaires.

Développer les jobs d'été pour les jeunes : profiter de l'effet d'aubaine du tourisme et des activités saisonnières dans la Vallée, y compris pour les jeunes de 16 à 18 ans afin qu'ils puissent travailler pendant l'été, les week-ends et vacances scolaires. Favoriser la mise en lien des jeunes en recherche d'un job d'été et des entreprises en recherche de personnel saisonnier. Le développement de l'expérience des Coopératives Jeunesses de Services (CJS) pourrait être un élément de réponse parmi d'autres.

Accompagner les entreprises dans l'embauche des jeunes et dans leur intégration professionnelle (notamment dans les six premiers mois d'emploi)

Formations BAFA : développer l'information sur le BAFA auprès des jeunes, développer l'offre de formation et les offres de stages en animation sur le territoire.

Développer le dispositif "Territoire 0 chômeurs" sur un public jeune.

Penser à la mise en place d'un revenu minimum jeune.

AUTONOMIE ADMINISTRATIVE

Mettre en place des actions et des dispositifs favorisant l'autonomie des jeunes à la gestion des démarches administratives idéalement inclus dans l'espace socio-éducatif présenté ci-dessus.

LOGEMENT

Augmenter l'offre de logements sociaux pour les jeunes et proposer de l'accompagnement dans le logement (notamment pour la gestion administrative et le budget) mais aussi sur d'autres dimensions selon les besoins (accompagnement professionnel, social, accompagnement de projets d'activité/d'emploi/de formation, santé, etc.) en articulant les compétences et les missions des différents acteurs du territoire.

6.2.4 Publics spécifiques

Augmenter fortement les Contrats Jeunes Majeurs en nombre, pour prévenir des situations difficiles après 18 ans. Ceci afin d'apporter un soutien matériel, éducatif et psychologique aux jeunes de moins de 21 ans confrontés à des difficultés sociales, familiales ou d'insertion.

Prendre en compte les spécificités des difficultés rencontrées par les filles dans leur accompagnement (notamment la question de la sécurité physique et psychologique et du harcèlement).

Favoriser une meilleure prise en charge des difficultés cognitives (hauts potentiels, troubles dys...), notamment par la prise en charge en libéral et/ou en droit commun.

Anticiper l'arrivée des mineurs non accompagnés sur le territoire, par exemple en sollicitant la CIMADE pour que les acteurs montent en compétence sur ces questions, notamment au niveau juridique et administratif.

6.2.5 Conflits, harcèlement, inclusion : développer la formation des acteurs

Problématiques liées au harcèlement : formation du personnel éducatif (incluant les assistants d'éducation) sur le harcèlement scolaire, des associations et clubs sportifs sur le harcèlement et les violences, et travail de prévention auprès des parents.

Médiation : développer la formation des jeunes à la médiation en milieu scolaire ("génération médiation").

Étendre la notion de handicap, en incitant fortement les équipes pédagogiques à suivre des formations en lien avec l'inclusion.

Favoriser la mise en place des aménagements prévus au collège et au lycée (Projet d'Accompagnement Personnalisé, Projet Personnalisé de Scolarisation).

6.2.6 Santé & bien être

Assurer un dispositif de première ligne en prévention sur les problématiques en santé mentale (Éducateurs, psychologue de rue, infirmières, animateurs ...)

Favoriser l'accès aux espaces thérapeutiques pour les jeunes, en libéral et/ou en droit commun.

Travailler sur l'orientation des jeunes, facteur important de stress, **dans une perspective préventive** : informer sur les dispositifs existants à destination des jeunes.

Favoriser la pratique d'activités sportives et culturelles en soutenant financièrement les jeunes qui souhaitent pratiquer une activité dans un club ou une association.

Suite aux effets du Covid (isolement et hausse du temps d'écran), **imaginer des actions de prévention sur le numérique, dès la fin du primaire.**

6.2.7 Enjeu du faire ensemble

Accompagner des projets avec un budget participatif spécial jeunes, en lien avec les acteurs jeunesse du territoire.

Accompagner à l'autogestion d'un lieu collectif pour les jeunes.

Favoriser l'émergence et la création de projets collectifs par un accompagnement des professionnels jeunesse et des propositions adaptées.

6.2.8 Accompagner les parents, notamment ceux en difficulté

Développer la mise en place d'ateliers collectifs avec les parents, proposer des **temps de répit** aux parents.

Identifier les acteurs de soutien à la parentalité, faire connaître leur existence et favoriser leur interconnaissance.

Accompagner les parents avec des espaces dédiés, entre autres, sur **la question du numérique**, notamment en **primaire**.

6.2.9 La création d'outils numériques d'information pour les jeunes

Créer une application sur les lieux ressources pour les jeunes (santé, orientation, accompagnement de projet, mobilité, emploi, loisirs, culture...) avec des informations qui se déclinent localement, des petites annonces, offres d'emploi, un agenda des événements sur le territoire...

Créer une chaîne youtube concernant les dispositifs existants, les lieux d'accueil et les dispositifs d'accompagnement et de soutien.

7.

ANNEXES

- 7.1 Présentation de LaSSa**
- 7.2 Résultats du questionnaire collège**
- 7.3 Résultats du questionnaire lycée**
- 7.4 Analyse des résultats des tris croisés
autour de deux autres thématiques**
- 7.5 Tableau de retranscription des joies,
peurs et colères des collégiens et lycéens**
- 7.6 Grilles thématiques de suivi
des entretiens individuels**
- 7.7 Tableau synthétique des jeunes
interrogés en entretien**
- 7.8 retour sur : illustrations de la soirée
de restitution par Romane Audier**

7. ANNEXES

7.1 Présentation du LaSSa

Créé en 2010, le LaSSa est un laboratoire associatif de chercheurs en sociologie, histoire et anthropologie, désireux de mettre leurs compétences et leurs savoir-faire au service des collectivités locales et territoriales, de la société civile, des associations, des institutions et des entreprises. Le Laboratoire de sciences sociales appliquées est un laboratoire associatif composé de 9 chercheurs, tous docteurs en sociologie, histoire, sciences politiques et/ou en anthropologie, bénéficiant d'expériences de plusieurs années dans la conduite de recherches et de formation dans des domaines tels que la santé, le logement, l'enfance, la précarité, les inégalités environnementales et les questions religieuses contemporaines. Si les membres du laboratoire sont particulièrement spécialistes des aires géographiques européennes et françaises, certains d'entre eux sont compétents dans d'autres aires géographiques notamment en Afrique de l'ouest (Sénégal et Burkina), aux Comores et en Afrique du Nord (Algérie).

Le caractère novateur du LaSSa, relève du fait que les recherches produites par le LaSSa, tout en gardant le même niveau d'exigences que celui de l'académie universitaire, visent à produire de la recherche appliquée et impliquée auprès des acteurs de la société civile, des associations et des institutions publiques. Il s'agit donc d'allier rigueur scientifique et visée pratique. Chacun des membres du LaSSa garde un pied dans le monde universitaire en travaillant dans des projets de recherche, en participant à des événements scientifiques et/ ou en enseignant dans les universités françaises.

Le LaSSa porte comme valeurs le principe de l'utilité de la recherche et de sa nécessaire vulgarisation et dissémination auprès de la société civile. Ainsi, les projets soutenus par le LaSSa, présentent toujours, une dimension fortement appliquée et impliquée de la recherche. Nous postulons que les sciences humaines parce qu'elles impliquent une connaissance approfondie du social peuvent permettre, en collaboration avec les acteurs de terrain et les institutions, d'inventer de nouvelles modalités d'action pertinentes et efficaces.

<https://lassa.hypotheses.org/>

The logo for LaSSa is written in a dark, handwritten-style font. The letters 'LaSSa' are in black, and a small green dot is placed to the right of the final 'a'.

Les intervenantes du LaSSA au titre du diagnostic Jeunesse dans la Drôme



Johanna Lees est docteure en sociologie. Elle a mené sa thèse sur la catégorie « précarité énergétique » dans laquelle elle propose à la fois une analyse politique de l'émergence et de la structuration de cette catégorie et une ethnographie des familles concernées par le phénomène habitant à Marseille dans les grandes copropriétés dégradées et les petites du centre ville. Aujourd'hui, elle travaille sur les questions de santé-environnement dans la zone industrielle de Fos sur mer et de l'étang de Berre. Ses questionnements de recherche concernent la sociologie de l'ignorance et de la connaissance, les enjeux liés au travail dans la zone industrielle, ainsi que les méthodes participatives en santé environnement. Le but de ses travaux est, dans une perspective d'anthropologie politique, de comprendre le rapport à l'Etat des « milieux populaires », à travers l'expérience de dispositifs sociaux, ad-

ministratifs et celle des politiques publiques et étatiques. Elle cherche à impliquer dans ses travaux les acteurs de terrain à la fois au moment de l'élaboration de l'objet de recherche, lors de la production de la connaissance et pendant les restitutions. <https://lassa.hypotheses.org/nous/johanna-lees>



Elsa Zotian est docteure en anthropologie, spécialiste de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse. Elle mène des recherches sur l'expérience sociale des enfants et des jeunes, à travers l'étude des différentes sphères de socialisation qui composent leur quotidien (lieux d'accueil de la petite enfance, écoles, espaces publics, familles, institutions culturelles et de loisirs). Le but de ses travaux est de rendre compte du point de vue des enfants et des jeunes sur leurs réalités, afin d'aider à une meilleure prise en charge de leurs besoins en termes d'éducation, de loisir, de culture, d'aménagement urbain, etc. Elle travaille également sur les prises en charge institutionnelles proposées aux enfants dans nos sociétés (accueil de la petite enfance, protection de l'enfance, éducation nationale, etc.) et rend compte des questionnements qui traversent les champs professionnels de l'enfance et de la jeunesse.

<https://lassa.hypotheses.org/nous/elsa-zotian>

7.2 Tableau des résultats du questionnaire collège

Question	Échantillon global (429 répondants)	Filles (182)	Garçons (241)	Déclarent avoir déjà eu froid dans leur logement (77)	Déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir (102)	Disent que dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas (54)
1/ Dans quel type de logement vis-tu aujourd'hui ?	- dans une maison à la campagne 73 % - dans une maison en ville 21 % - dans un appartement 14,5 % - dans un logement social 1,5 % - dans un squat, camion, caravane 0,2 % - autre 1,5 %	- dans une maison à la campagne 74 % - dans une maison en ville 21,5 % - dans un appartement 14 % - dans un logement social 0,5 % - dans un squat, camion, caravane 0 % - autre 2 %	- dans une maison à la campagne 72 % - dans une maison en ville 20 % - dans un appartement 16 % - dans un logement social 2,5 % - dans un squat, camion, caravane 0,5 % - autre 1 %	- dans une maison à la campagne 66 % - dans une maison en ville 27 % - dans un appartement 17 % - dans un logement social 1 % - dans un squat, camion, caravane 0 % - autre 3 %	- dans une maison à la campagne 68 % - dans une maison en ville 21 % - dans un appartement 17 % - dans un logement social 2 % - dans un squat, camion, caravane 0 % - autre 3 %	- dans une maison à la campagne 72 % - dans une maison en ville 26 % - dans un appartement 13 % - dans un logement social 2 % - dans un squat, camion, caravane 0 % - autre 0 %
2/ As-tu une chambre pour toi tout-e seul-e ?	- oui 89 % - non 11 %	- oui 90 % - non 10 %	- oui 88 % - non 12 %	- oui 84 % - non 16 %	- oui 89 % - non 11 %	- oui 94,5 % - non 5,5 %
2/ Si non, combien êtes-vous dans ta chambre ?	- 2 ds ma chambre : 10 % - 3 ds ma chambre : 2 %	- 2 ds ma chambre : 7 % - 3 ds ma chambre : 2 %	- 2 ds ma chambre : 10 % - 3 ds ma chambre : 2 %	- 2 ds ma chambre 13 % - 3 ds ma chambre 2,6 %	- 2 ds ma chambre 8 % - 3 ds ma chambre 2 %	- 2 ds ma chambre : 4 % - 3 ds ma chambre : 4 %
3/ Je suis à l'aise chez moi pour :	- inviter du monde : oui 88 % // non 12 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 88 % // non 12 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 87 % // non 13 %	- inviter du monde : oui 87 % // non 13 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 91 % // non 9 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 88,5 % // non 11,5 %	- inviter du monde : oui 88 % // non 12 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 88 % // non 12 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 87 % // non 13 %	- inviter du monde : oui 81 % // non 19 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 82 % // non 18 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 87 % // non 13 %	- inviter du monde : oui 83 % // non 17 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 78 % // non 12 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 85 % // non 15 %	- inviter du monde : oui 82 % // non 18 % - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...) : oui 70 % // non 30 % - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer : oui 83 % // non 17 %
4/ Dans ton logement, as-tu déjà souffert du froid ?	- Oui 18 % - non 82 %	- Oui 19 % - non 81 %	- Oui 17 % - non 83 %	Oui 100 %	- Oui 29 % - non 71 %	- Oui 31,5 % - non 68,5 %
5/ Dans ton logement, as-tu déjà souffert du bruit ?	- Oui 26 % - non 74 %	- Oui 24 % - non 76 %	- Oui 25 % - non 75 %	- Oui 55 % - non 45 %	- Oui 37 % - non 63 %	- Oui 43 % - non 57 %
6/ Dans la vie de tous les jours :	- j'ai confiance en l'avenir : oui 74 % // non 26 % - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e : oui 46 % // non 54 %	- j'ai confiance en l'avenir : oui 68,5 % // non 31,5 % - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e : oui 68 % // non 32 %	- j'ai confiance en l'avenir : oui 78 % // non 22 % - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e : oui 32 % // non 68 %	- j'ai confiance en l'avenir : oui 61 % // non 39 % - je me sens souvent stressé ou angoissé-e : oui 52 % // non 48 %	- j'ai confiance en l'avenir : oui 0 % // non 100 % - je me sens souvent stressé ou angoissé-e : oui 74 % // non 26 %	- j'ai confiance en l'avenir : oui 48 % // non 52 % - je me sens souvent stressé ou angoissé-e : oui 76 % // non 24 %
7/ Je me sens en sécurité physique (respect de mon corps) :	- chez moi : oui 97 % // non 3 % - dans mon quartier : oui 90 % // non 10 % - au collège : oui 85 % // non 15 %	- chez moi : oui 95 % // non 5 % - dans mon quartier : oui 86 % // non 14 % - au collège : oui 80 % // non 20 %	- chez moi : oui 98 % // non 2 % - dans mon quartier : oui 92 % // non 8 % - au collège : oui 88 % // non 12 %	- chez moi : oui 94 % // non 6 % - dans mon quartier : oui 87 % // non 13 % - au collège : oui 74 % // non 26 %	- chez moi : oui 94 % // non 6 % - dans mon quartier : oui 78 % // non 22 % - au collège : oui 76 % // non 24 %	- chez moi : oui 91 % // non 9 % - dans mon quartier : oui 83 % // non 17 % - au collège : oui 59 % // non 41 %
8/ Je me sens en sécurité psychologique (respect de mes émotions, on m'écoute, je peux donner un avis sans crainte...) :	- chez moi : oui 94 % // non 6 % - dans mon quartier : oui 84 % // non 16 % - au collège : oui 77 % // non 23 %	- chez moi : oui 89 % // non 11 % - dans mon quartier : oui 79 % // non 21 % - au collège : oui 71,5 % // non 28,5 %	- chez moi : oui 97,5 % // non 2,5 % - dans mon quartier : oui 88 % // non 12 % - au collège : oui 81 % // non 19 %	- chez moi : oui 88 % // non 12 % - dans mon quartier : oui 83 % // non 17 % - au collège : oui 67 % // non 33 %	- chez moi : oui 91 % // non 9 % - dans mon quartier : oui 77 % // non 23 % - au collège : oui 60 % // non 40 %	- chez moi : oui 83 % // non 17 % - dans mon quartier : oui 69 % // non 31 % - au collège : oui 46 % // non 54 %
9/ Dans l'ensemble, les adultes qui m'entourent croient en moi et me font confiance :	- oui 94,5 % - non 5,5 %	- oui 93 % - non 7 %	- oui 94,5 % - non 5,5 %	- oui 89 % - non 11 %	- oui 86 % - non 14 %	- oui 11 % - non 19 %

10/ Dans mon quotidien, LES ADULTES me respectent quelque soit: ma couleur, religion, culture, physique, orientation sexuelle, tenue vestimentaire....:	- oui 98% - non 2%	- oui 96% - non 4%	- oui 99% - non 1 %	- oui 96% - non 4%	- oui 94% - non 6 %	- oui 91% - non 9 %
11/ Dans mon quotidien, LES AUTRES JEUNES me respectent quel que soit...	- oui 87,5% - non 12,5%	- oui 82% - non 18%	- oui 91% - non 9%	- oui 77% - non 23%	- oui 76% - non 24 %	- oui 0% - non 100%
12/ Au collège, je peux être ennuyé-e ou harcelé-e par d'autres jeunes	- oui 18% - non 82%	- oui 18,5% - non 81,5%	- oui 17% - non 83%	- oui 21% - non 79%	- oui 24% - non 76%	- oui 46% - non 54%
13/ J'ai déjà été victime de violences physiques et/ou verbales	- oui 37% - non 63%	- oui 35% - non 65%	- oui 40% - non 60%	- oui 49% - non 51%	- oui 48% - non 52%	- oui 72% - non 28%
13'/ Si oui, ces violences ont-elles été faites par * :	- un adulte 14% - un jeune 60,5% - un groupe de jeunes 41% - autre 4,5% Autres: ancien ami, enfant, un plus grand, frère, sœur...	- un adulte 21% - un jeune 63,5% - un groupe de jeunes 33,5% - autre 8%	- un adulte 12% - un jeune 62% - un groupe de jeunes 45% - autre 3%	- un adulte 13% - un jeune 55% - un groupe de jeunes 55% - autre 3%	- un adulte 20% - un jeune 63% - un groupe de jeunes 43% - autre 4%	- un adulte 21% - un jeune 68% - un groupe de jeunes 53% - autre 5%
13"/ Si oui, ces	- ta couleur de peau: 3% - ta religion:	- ta couleur de peau 6,5% - ta religion:	- ta couleur de peau 1% - ta religion	- ta couleur de peau 5% - ta religion	- ta couleur de peau 9% - ta religion	- ta couleur de peau 3% - ta religion
violences ont eu lieu en raison de * :	2% - ton sexe: 4% - ton orientation sexuelle: 4% - ton niveau de vie: 11% - ton âge: 8% - ton parcours scolaire 9% - autre 67% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 34 sur 102 réponses - ne sait pas, gratuit, pour le plaisir: 24 sur 102 réponses	- ta religion 2% - ton sexe 39,5% - ton orientation sexuelle 9,5% - ton niveau de vie 9,5% - ton âge 3% - ton parcours scolaire 5% - autre 75% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 17 sur 45 réponses - sans raison ou ne sait pas: 11 sur 45 réponses	2% - ton sexe 1% - ton orientation sexuelle 0% - ton niveau de vie 12% - ton âge 12% - ton parcours scolaire 13% - autre 61% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 15 sur 57 réponses - ne sait pas, sans raison, pour plaisir: 12 sur 57 réponses	- ta religion 0% - ton sexe 11% - ton orientation sexuelle 8% - ton niveau de vie 16% - ton âge 11% - ton parcours scolaire 3% - autre 61% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 7 sur 24 réponses - ne sait pas: 3 sur 24 réponses	- ta religion 2% - ton sexe 9% - ton orientation sexuelle 11% - ton niveau de vie 15% - ton âge 6% - ton parcours scolaire 9% - autre 55% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 11 sur 26 réponses - ne sait pas, par plaisir, pour s'amuser: 9 sur 26 réponses	- ta religion 5% - ton sexe 10% - ton orientation sexuelle 10% - ton niveau de vie 10% - ton âge 10% - ton parcours scolaire 13% - autre 67% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 14 sur 26 réponses - sans raison, ne sait pas, par plaisir: 5 sur 26 réponses
13"/ Si oui, où ces violences ont-elles eu lieu * ?	- dans ta famille: 7,5% - à l'école: 79% - sur internet: 7,5% - pendant tes loisirs (hors internet): 4,5% - dans l'espace public 16,5%	- dans ta famille 14,5% - à l'école 65% - sur internet 11% - pendant tes loisirs (hors internet) 5% - dans l'espace public 14%	- dans ta famille 4% - à l'école 83% - sur internet 6% - pendant tes loisirs (hors internet) 4% - dans l'espace public 18%	- dans ta famille: 8% - à l'école: 87% - sur internet: 3% - pendant tes loisirs (hors internet): 3% - dans l'espace public 13%	- dans ta famille 8% - à l'école 92% - sur internet 8% - pendant tes loisirs (hors internet) 6% - dans l'espace public 10%	- dans ta famille 13% - à l'école 95% - sur internet 13% - pendant tes loisirs (hors internet) 3% - ds l'espace public 18%
14/ Si on me fait du mal, il y a des adultes avec lesquels je peux	- oui 95% - non 5%	Oui 94% - non 6%	- oui 96% - non 4%	- oui 90% - non 10%	- oui 98% - non 2%	- oui 83% - non 17 %

parler librement:						
14/ Si oui:	- avec des adultes de ma famille: oui 95% non 5% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 74% non 26%	- avec des adultes de ma famille: oui 82% // non 18% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 71% // non 29%	- avec des adultes de ma famille: oui 95% non 5% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 71% non 29%	- avec des adultes de ma famille: oui 99% non 1% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 74% non 26%	- avec des adultes de ma famille: oui 92% non 8% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 74% non 26%	- avec des adultes de ma famille: oui 96% non 4% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 78% non 12%
15/ On respecte mes droits dans mon quartier, ma ville, mon village:	- oui 98% - non 2%	- oui 96% - non 4%	- oui 98% - non 2%	- oui 95% - non 5%	- oui 97% - non 3%	- oui 94% - non 6%
16/ Je connais mes droits dans mon pays:	- oui: 92% - non: 8%	- oui: 88,5 % - non: 11,5%	- oui: 92% - non: 8%	- oui: 93% - non: 7%	- oui: 87,5% - non: 12,5%	- oui: 84% - non: 16%
17/ Je sais à quoi sert un conseil municipal	- oui 52% - non 48%	- oui 51% - non 49%	- oui 51% - non 49%	- oui 45% - non 55%	- oui 48,5% - non 51,5%	- oui 51% - non 49%
18/ Dans mon quartier, ma ville, mon village, il y a des endroits pour jouer, faire du sport et des activités culturelles:	- oui 84% - non 16%	- oui 85 % - non 15 %	- oui 83% - non 17%	- oui 88% - non 12%	- oui 78% - non 22%	- oui 85% - non 15%
19/ Dans mon quartier, ma ville, mon village, je peux facilement retrouver des ami-es pour jouer, discuter:	- oui 77% - non 23%	- oui 72% - non 18%	- oui 80% - non 20%	- oui 70% - non 30%	- oui 60% - non 40%	- oui 69% - non 31%
20/ Après le collège, le	- oui 79% - non 21%	- oui 70% - non 30%	- oui 84% - non 16%	- oui 79% - non 21%	- oui 76% - non 24%	- oui 78% - non 12%
mercredi ou le w-e, je pratique chaque semaine une activité de loisirs (musique, peinture, dessin, sport...):						
21/ Quels espaces (associations, clubs) fréquentes-tu * ?	- Skate parc: 23% - Médiathèque: 15% - club sportif: 46% - espaces publics variés (square, parcs...): 27% - espaces naturels: 24% - école de musique: 5% - MJC/CS Nini Chaize: 2,5% - Centre de loisirs: 5% - chez les copains: 53% - aucun de ces lieux: 10,5% - autre: 10% Autres: fablab, terrain de foot, magasins...	- Skate parc: 19% - Médiathèque: 17% - club sportif: 40% - espaces publics variés (square, parcs...): 25% - espaces naturels: 25% - école de musique: 7% - MJC/CS Nini Chaize: 5% - Centre de loisirs: 7% - chez les copains: 57% - aucun de ces lieux: 12% - autre: 12% Autres: terrain de motocross, magasins, salle de danse...	- Skate parc: 27% - Médiathèque: 12% - club sportif: 51% - espaces publics variés (square, parcs...): 29% - espaces naturels: 23% - école de musique: 3% - MJC/CS Nini Chaize: 1% - Centre de loisirs: 4% - chez les copains: 51,5% - aucun de ces lieux: 10% - autre: 10 % Autres: salle de sport, stade de foot, fablab...	- Skate parc: 26% - Médiathèque: 27% - club sportif: 39% - espaces publics variés (square, parcs...): 27% - espaces naturels: 25% - école de musique: 9% - MJC/CS Nini Chaize: 4% - Centre de loisirs: 4% - chez les copains: 52% - aucun de ces lieux: 13% - autre: 13% Autres: terrain de motocross, salle de sport, gymnase, salle de danse, fablab...	- Skate parc: 23% - Médiathèque: 12% - club sportif: 41% - espaces publ. variés (square, parcs...): 28% - esp. naturels: 21% - école musique: 9% - MJC CS N. Chaize: 3% - Centre de loisirs: 7% - chez copains: 46% - aucun de ces lieux: 20% - autre: 9% Autres: fablab, terrain de moto...	- Skate parc: 37% - Médiathèque: 15% - club sportif: 46% - espaces publics variés (square, parcs...): 33% - espaces naturels: 30% - école de musique: 4% - MJC CS Nini Chaize: 4% - Centre de loisirs: 7,5% - chez les copains: 50% - aucun de ces lieux: 11% - autre: 11 % Autres: terrain de motocross, foot, théâtre
22/ Fréquentes-tu la médiathèque?	- Jamais: 47% - quelquefois: 46% - régulièrement: 6%	- Jamais: 42 % - quelquefois: 53% - régulièrement: 4,5 %	- Jamais: 51% - quelquefois: 41 % - régulièrement: 7 %	- Jamais: 83% - quelquefois: 10% - régulièrement: 4%	- Jamais: 47 % - quelquefois: 40% - régulièrement: 13%	- Jamais: 44% - quelquefois: 54% - régulièrement: 2%
22/ Si tu fréquentes la médiathèque, c'est:	- pour consulter, emprunter des documents: 84% 16% - pour rencontrer tes amis: 33% 67%	- pour consulter, emprunter des documents: 88% non 12% - pour rencontrer tes amis: 33% oui 33% non 67%	- pour consulter, emprunter des documents: 80% non 20% - pour rencontrer tes amis: 35% oui 35% non 65%	- pour consulter, emprunter des documents: 83% oui 83% non 17% - pour rencontrer tes amis: 28% oui 28% non 72%	- pour consulter, emprunter des documents: 80% non 20% - pour rencontrer tes amis: 29% oui 29% non 71%	- pour consulter, emprunter des documents: 80% non 20% - pour rencontrer tes amis: 40% oui 40% non 60%

23/ Participes-tu à des activités du secteur jeunes de la MJC CS Nini Chaize ?	- Jamais: 85 % - quelquefois: 12 % - régulièrement: 3%	- Jamais: 80 % - quelquefois: 13 % - régulièrement: 6%	- Jamais: 88 % - quelquefois: 12% - régulièrement: 0,5%	- Jamais: 83% - quelquefois: 10% - régulièrement: 4 %	- Jamais: 84% - quelquefois: 11% - régulièrement: 5%	- Jamais: 81% - quelquefois: 11% - régulièrement: 6%
24/ Fréquentes-tu le centre de loisirs de Crest pendant les vacances?	- jamais 87% - quelquefois: 12% - régulièrement: 1%	- jamais 86% - quelquefois: 20% - régulièrement: 2%	- jamais 85% - quelquefois: 13% - régulièrement: 1%	- jamais 87% - quelquefois: 12% - régulièrement: 0 %	- jamais 87% - quelquefois: 10% - régulièrement: 3 %	- jamais 85% - quelquefois: 11% - régulièrement: 2%
25/ Parmi les équipements suivants, quels sont ceux que tu utilises à la maison * ?	- radio 25% - télévision: 70% - ordinateur: 86% - tablette: 50% - téléphone portable: 88%	- radio 21% - télévision: 65% - ordinateur: 86% - tablette: 49% - téléphone portable: 92%	- radio 28% - télévision: 75% - ordinateur: 88% - tablette: 50% - téléphone portable: 87%	- radio 34% - télévision: 68% - ordinateur: 88% - tablette: 41% - téléphone portable: 87%	- radio 29% - télévision: 73% - ordinateur: 86% - tablette: 51% - téléphone portable: 92%	- radio 19% - télévision: 62% - ordinateur: 89% // 91% - tablette: 47% - téléphone portable: 89%
26/ Pourquoi utilises-tu l'ordinateur/la tablette/téléphone portable * ?	- pour écrire (journal perso, lettres...) 21% - pour écouter de la musique 85% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 51,5 % - pour regarder des films, des séries 80% - pour jouer à des jeux vidéos 73,5% - pour aller sur les réseaux sociaux 72,5% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 37%	- pour écrire (journal perso, lettres...) 25% - pour écouter de la musique 88,5% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 55% - pour regarder des films, des séries 77% - pour jouer à des jeux vidéos 57% - pour aller sur les réseaux sociaux 78% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 32%	- pour écrire (journal perso, lettres...) 19% - pour écouter de la musique 83% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 50% - pour regarder des films, des séries 82% - pour jouer à des jeux vidéos 85% - pour aller sur les réseaux sociaux 69% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 40%	- pour écrire (journal perso, lettres...) 20% - pour écouter de la musique 84% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 50% - pour regarder des films, des séries 86% - pour jouer à des jeux vidéos 74% - pour aller sur les réseaux sociaux 71% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique,) 43%	- pour écrire (journal perso, lettres...) 28% - pour écouter de la musique 87% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 53% - pour regarder des films, des séries 77% - pour jouer à des jeux vidéos 79% - pour aller sur les réseaux sociaux 74% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique,) 41%	- pour écrire (journal perso, lettres...) 41% - pour écouter de la musique 85% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 61% - pour regarder des films, des séries 80% - pour jouer à des jeux vidéos 69% - pour aller sur les réseaux sociaux 83% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique,...) 46%
27/ Je pense que	- oui 50%	- oui 56%	- oui 44,5%	- oui 52%	- oui 60%	- oui 61%
je passe trop de temps sur les écrans	- non 50%	- non 44%	- non 55,5%	- non 48%	- non 40%	- non 39%
28/ J'ai besoin d'aide pour savoir si ce que je vois sur internet est vrai ou faux	- oui 10% - non 90%	- oui 12% - non 88%	- oui 7 % - non 93%	- oui 15% - non 85%	- oui 14% - non 86%	- oui 9% - non 91%
29/ Participes-tu à * :	- des festivals 26,5% - des fêtes foraines 69% - des concerts 27% - des vogues 28,5% - des soirées en discothèque 6% - des soirées chez des ami-es 83,5% - autre 6% Autres: soirées au skate-park, compétitions sportives, événements sportifs, spectacles, kebab et cinéma...	- des festivals 35% - des fêtes foraines 71% - des concerts 35% - des vogues 28% - des soirées en discothèque 5% - des soirées chez des ami-es 82% - autre 5% Autres: spectacles	- des festivals 19% - des fêtes foraines 65% - des concerts 20% - des vogues 29% - des soirées en discothèque 7% - des soirées chez des ami-es 81,5% - autre 7% Autres: événements festifs, soirées au skate park, kebab...	- des festivals 41% - des fêtes foraine 70% - des concerts 30% - des vogues 28% - des soirées en discothèque 4% - des soirées chez des ami-es 84% - autre 11% Autres: soirée au skate park, spectacles, événements sportifs, anniversaires	- des festivals 27% - des fêtes foraines 69% - des concerts 27% - des vogues 30 % - des soirées en discothèque 7% - des soirées chez des ami-es 76% - autre 8% Autres: spectacles, événements sportifs...	- des festivals 29% - des fêtes foraines 75% - des concerts 33% - des vogues 33% - des soirées en discothèque 4% - des soirées chez des ami-es 77% - autre 10% Autres: événements sportifs
30/ Peux-tu facilement te rendre à ces événements?	- Oui 82,5% - non 17,5%	- Oui 76% - non 24%	- Oui 84% - non 16%	- Oui 72% - non 28%	- Oui 75% - non 25%	- Oui 73% - non 27%
31/ Comment t'y rends-tu?	- à pied 43,5% - vélo 36% - scooter 5% - stop 2% - un de mes parents me	- à pied 37% - vélo 18% - scooter 3% - stop 2% - un de mes parents me	- à pied 48% - vélo 19% - scooter 7,5% - stop 3% - un de mes parents me	- à pied 47% - vélo 35% - scooter 4% - stop 3% - un de mes parents me	- à pied 40% - vélo 29% - scooter 5% - stop 4% - un de mes parents	- à pied 43% - vélo 29% - scooter 8% - stop 4% - un de mes parents me

	conduit 89% - grâce à un.e ami.e 41% - en covoiturage 14%	conduit 86% - grâce à un.e ami.e 41% - en covoiturage 18%	conduit 88% - grâce à un.e ami.e 39% - en covoiturage 10%	conduit 89% - grâce à un.e ami 47% - en covoiturage 23%	me conduit 87% - grâce à un.e ami.e 43% - en covoiturage 14%	conduit 84% - grâce à un.e ami 51% - en covoiturage 20%
32/ Comment rentres-tu * ?	- à pied 40,5% - vélo 33% - scooter 5% - stop 1,5% - un de mes parents me conduit 87% - grâce à un.e ami.e 42% - en covoiturage 12,5% - je dors sur place 36,5%	- à pied 33% - vélo 17% - scooter 3% - stop 1% - un de mes parents me conduit 84% - grâce à un.e ami.e 41% - en covoiturage 16% - je dors sur place 41%	- à pied 45% - vélo 44% - scooter 7% - stop 2% - un de mes parents me conduit 84% - grâce à un.e ami.e 40% - en covoiturage 8,5% - je dors sur place 31%	- à pied 47% - vélo 35% - scooter 6% - stop 1% - un de mes parents me conduit 85% - grâce à un.e ami 49% - en covoiturage 19% - je dors sur place 35%	- à pied 38% - vélo 29% - scooter 5% - stop 3% - un de mes parents me conduit 84% - grâce à un ami 46% - en covoiturage 11% - je dors sur place 39%	- à pied 43% - vélo 29% - scooter 8% - stop 4% - un de mes parents me conduit 84% - grâce à un ami 47% - en covoiturage 8% - je dors sur place 45%
33/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler dans ma famille:	- oui 78,5% - non 21,5%	- oui 67% - non 23%	- oui 85% - non 15%	- oui 72% - non 28%	- oui 67% - non 33%	- oui 57,5% - non 42,5%
34/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler à un adulte qui n'est pas de ma famille:	- oui 40% - non 60%	- oui 35% - non 65%	- oui 44% - non 56%	- oui 36% - non 64%	- oui 29% - non 71%	- oui 28% - non 72%
35/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler à un.e ami.e:	- oui 90% - non 10%	- oui 87% - non 13%	- oui 89% - non 11%	- oui 84% - non 16%	- oui 84% - non 16%	- oui 89% - non 11%
36/ De manière générale, comment perçois-tu tes relations avec	- très bonnes: 49% - bonnes: 38,5% - acceptables: 10% - mauvaises: 2%	- très bonnes: 45% - bonnes: 36% - acceptables: 14% - mauvaises: 4%	- très bonnes: 51% - bonnes: 40% - acceptables: 7% - mauvaises: 1%	- très bonnes: 39% - bonnes: 43% - acceptables: 15,6% - mauvaises: 2,6%	- très bonnes: 31% - bonnes: 45% - acceptables: 18% - mauvaises: 5%	- très bonnes: 33% - bonnes: 35% - acceptables: 22% - mauvaises: 9%
ton/tes parents:						
37/ Parles-tu de tes difficultés à ton/tes parents:	- toujours: 19% - souvent: 32% - parfois: 38% - jamais: 11%	- toujours: 18% - souvent: 25% - parfois: 42% - jamais: 14%	- toujours: 20% - souvent: 37% - parfois: 34% - jamais: 9%	- toujours: 18% - souvent: 30% - parfois: 40% - jamais: 10%	- toujours: 6% - souvent: 30% - parfois: 45% - jamais: 18%	- toujours: 15% - souvent: 20% - parfois: 41% - jamais: 24%
38/ Te sens-tu compris par ton/tes parents:	- toujours: 30% - souvent: 43% - parfois: 21% - jamais: 7%	- toujours: 20% - souvent: 41% - parfois: 29% - jamais: 10%	- toujours: 38% - souvent: 43% - parfois: 15% - jamais: 3%	- toujours: 22% - souvent: 45,5% - parfois: 21% - jamais: 9%	- toujours: 19% - souvent: 36% - parfois: 31% - jamais: 13%	- toujours: 13% - souvent: 37% - parfois: 28% - jamais: 20%
39/ Je rencontre des difficultés pour me déplacer:	- oui 12% - non 88%	- oui 13% - non 87%	- oui 12% - non 88%	- oui 17% - non 83%	- oui 17% - non 83%	- oui 23% - non 77%
40/ Je mets plus d'une demi-heure pour aller au collège le matin:	- oui 37,5% - non 62,5%	- oui 36% - non 64%	- oui 36% - non 64%	- oui 36% - non 64%	- oui 40% - non 60%	- oui 30% - non 70%
41/ Sur mon temps libre, je me déplace * :	- à pied 66% - vélo 58% - stop 1,5% - scooter 6,5% - grâce à un.e ami.e 31% - un de mes parents me conduit 73% - en covoiturage 8% - en bus 35% - en train 8%	- à pied 63% - vélo 41% - stop 1% - scooter 4% - grâce à un.e ami.e 36% - un de mes parents me conduit 80% - en covoiturage 11% - en bus 37% - en train 8%	- à pied 69% - vélo 70% - stop 2% - scooter 9% - grâce à un.e ami.e 27% - un de mes parents me conduit 68% - en covoiturage 6% - en bus 34% - en train 7%	- à pied 69% - en vélo 64% - en stop 0% - en scooter 7% - grâce à des amis 37% - un de mes parents me conduit 66% - en covoiturage 15% - en bus 40% - en train 11%	- à pied 65% - vélo 55% - stop 2% - scooter 5% - grâce à un ami 37% - un de mes parents me conduit 76% - en covoiturage 13% - en bus 37% - en train 11%	- à pied 70% - vélo 50% - stop 4% - scooter 9% - grâce à un.e ami 33% - un de mes parents me conduit 67% - en covoiturage 7,5% - en bus 37% - en train 7,5%
42/ Je mange au moins 3 repas par jour:	- oui 90,5% - non 9,5%	- oui 87% - non 13%	- oui 91% - non 9%	- oui 84% - non 16%	- oui 84% - non 16%	- oui 81,5% - non 18,5%
43/ On m'a déjà proposé de consommer de la drogue	- oui 19% - non 81%	- oui 16% - non 84%	- oui 21% - non 79%	- oui 28% - non 72%	- oui 29% - non 71%	- oui 38% - non 62%

44/ Dans mon quartier, mon village, ma ville, je peux me procurer facilement de l'alcool dans les commerces:	- oui 23% - non 77%	- oui 23 % - non 77 %	- oui 23% - non 77%	- oui 20% - non 80%	- oui 22% - non 77%	- oui 25,5% - non 74,5%
45/ Dans mon quartier, village, ma ville, je peux me procurer facilement de la drogue dans la rue:	- oui 15% - non 85%	- oui 12% - non 88 %	- oui 18% - non 82%	- oui 16% - non 84%	- oui 17% - non 83%	- oui 25,5% - non 74,5%
46/ J'ai déjà consommé de l'alcool de façon importante et été en situation d'ivresse:	- oui 9% - non 91%	- oui 8 % - non 92 %	- oui 9% - non 91%	- oui 15% - non 85%	- oui 11% - non 89%	- oui 20% - non 80%
47/ J'ai déjà consommé:	- du cannabis 8% - de l'alcool 38% - des cigarettes 18,5% - des médicaments (pas pour se soigner) 6% - rien de tout ça 57%	- du cannabis 4,5% - de l'alcool 35% - des cigarettes 18% - des médicaments (pas pour se soigner) 6% - rien de tout ça 55%	- du cannabis 11% - de l'alcool 39% - des cigarettes 20% - des médicaments (pas pour se soigner) 5,5% - rien de tout ça 55%	- du cannabis 8% - de l'alcool 39% - des cigarettes 17% - des médicaments (pas pour se soigner) 7% - rien de tout ça 53%	- du cannabis 10% - de l'alcool 47% - des cigarettes 21% - des médicaments (pas pour se soigner) 9% - rien de tout ça 45%	- du cannabis 16% - de l'alcool 51% - des cigarettes 25,5% - des médicaments (pas pour se soigner) 4% - rien de tout ça 43%
48/ Je consomme de la drogue (y compris alcool):	- plus d'une fois par semaine 1% - une fois par semaine 0,2% - plusieurs fois par mois 1,5 % - une fois par mois 1,5%	- plus d'une fois par semaine 2% - une fois par semaine 1% - plusieurs fois par mois 3% - une fois par mois 1%	- plus d'une fois par semaine 1% - une fois par semaine 0% - plusieurs fois par mois 0,5% - une fois par mois 2%	- plus d'une fois par semaine 3% - une fois par semaine 0% - plusieurs fois par mois 1% - une fois par mois 4%	- plus d'une fois par semaine 2% - une fois par semaine 0% - plusieurs fois par mois 3% - une fois par mois 1%	- plus d'une fois par semaine 6% - une fois par semaine 2% - plusieurs fois par mois 4% - une fois par mois 6%
	- à des occasions 27,5% - jamais 68,5%	- à des occasions 24% - jamais 67%	- à des occasions 31% - jamais 67%	- à des occasions 28% - jamais 68%	- à des occasions 39% - jamais 55%	- à des occasions 25% - jamais 62%
49/ J'ai déjà consommé de la drogue (y compris alcool) pour * :	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 4,5% - faire la fête 29% - faire comme les autres 4% - parce qu'on m'a forcé 0,8% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 69%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 5 % - faire la fête 25 % - faire comme les autres 4 % - parce qu'on m'a forcé 1 % - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 61%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 4% - faire la fête 29% - faire comme les autres 4% - parce qu'on m'a forcé 1% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 68%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 9% - faire la fête 29% - faire comme les autres 4% - parce qu'on m'a forcé 3% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 66%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 10% - faire la fête 33% - faire comme les autres 7% - parce qu'on m'a forcé 1% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 59%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 15% - faire la fête 35% - faire comme les autres 15% - parce qu'on m'a forcé 2% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 43%
50/ Je fume des cigarettes:	- oui 6% - non 94%	- oui 6 % - non 94 %	- oui 6% - non 94%	- oui 6% - non 94%	- oui 10% - non 90%	- oui 15% - non 85%
51/ Je peux obtenir de l'aide et des conseils concernant * :	- ma santé 89% - les relations amoureuses 57% - le consentement 34% - les relations sexuelles 39,5% - les maladies sexuellement transmissibles 36%	- ma santé 81% - les relations amoureuses 57% - le consentement 36% - les relations sexuelles 37% - les maladies sexuellement transmissibles 36%	- ma santé 90% - les relations amoureuses 53% - le consentement 23% - les relations sexuelles 38% - les maladies sexuellement transmissibles 33%	- ma santé 85% - les relations amoureuses 59% - le consentement 35% - les relations sexuelles 48% - les maladies sexuellement transmissibles 36%	- ma santé 90% - les relations amoureuses 57% - le consentement 36% - les relations sexuelles 41% - les maladies sexuellement transmissibles 38%	- ma santé 81% - les relations amoureuses 55% - le consentement 30% - les relations sexuelles 36% - les maladies sexuellement transmissibles 32%
52/ Auprès de qui obtiens-tu ces conseils * :	- des professionnels de santé 28% - des animateurs socio-culturels 1,5% - des éducateurs 7%	- des professionnels de santé 19% - des animateurs socio-culturels 2% - des éducateurs 5%	- des professionnels de santé 33% - des animateurs socio-culturels 1% - des éducateurs 8%	- des professionnels de santé 30% - des animateurs socio-culturels 1% - des éducateurs 8%	- des professionnels de santé 28% - des animateurs socio-culturels 1% - des éducateurs 8%	- des professionnels de santé 23,5% - des animateurs socio-culturels 2% - des éducateurs 2%

	- des professeurs 11% - des jeunes, des ami-e-s 47% - de mes parents 75% - autre 11% Autres: amis de mes parents, infirmières du collège, famille, psychologue, intervenants, par moi-même, parents d'une amie, cours de SVT, frères et sœurs, grands-parents, adultes en qui j'ai confiance, internet, voisins, <u>instagram</u>...	- des professeurs 12% - des jeunes, des ami-e-s 50% - de mes parents 72% - autre 18% Autres: amis des parents, famille, infirmière scolaire, adultes de confiance, internet, sœurs et frères	- des professeurs 10% - des jeunes, des ami-e-s 43% - de mes parents 76% - autre 5% Autres: frères, sœurs, voisins, grands-parents	- des professeurs 12% - des jeunes, des ami-e-s 48% - de mes parents 671% - autre 18% Autres: amis de mes parents, mes frères, de la famille, chaîne <u>instagram</u>, adultes pas de ma famille, adultes en qui j'ai confiance, personne, mes grands-parents, parents d'une amie, cours de SVT	- des professeurs 10% - des jeunes, des ami-e-s 46% - mes parents 68% - autre 16% Autres: internet, frères et sœurs, famille, adultes de confiance...	- des professeurs 16% - des jeunes, des ami-e-s 47% - de mes parents 67% - autre 20% Autres: frères et sœurs, amis des parents, infirmières, parents d'une amie...
53/ Classe ces inquiétudes de 1 à 3: de ce qui te préoccupe le plus (=1) à ce qui te préoccupe le moins (=3):	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 31 % n°2 = 38 % n°3 = 31 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 20 % n°2 = 32 % n°3 = 48 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 58 % n°2 = 28 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 38 % n°2 = 33 % n°3 = 32 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 16 % n°2 = 32 % n°3 = 47 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 54 % n°2 = 28 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 24 % n°2 = 37 % n°3 = 28 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 20 % n°2 = 27 % n°3 = 41 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 55 % n°2 = 24 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 32,5 % n°2 = 30 % n°3 = 32,5 % -> Ingu, de l'état écolo de la planète n°1 = 22 % n°2 = 34 % n°3 = 39 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 48 % n°2 = 27 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 33 % n°2 = 39 % n°3 = 23 % -> inquiétudes de l'état écolo de la planète n°1 = 16 % n°2 = 26 % n°3 = 51 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 51 % n°2 = 30 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 37 % n°2 = 28 % n°3 = 26 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 11 % n°2 = 31 % n°3 = 44 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 52 % n°2 = 30 %

	n°3 = 15 %	n°3 = 13 %	n°3 = 14%	n°3 = 22%	n°3 = 15%	n°3 = 13%
54/ Pour toi, la situation du Covid-19 et des confinements ont augmenté * : (i) % = ceux qui ont répondu oui	- ton isolement 37% - tes consommations (alcool, drogues) 3% - ton temps sur les écrans 78% - tes conflits avec tes parents 34% - ton temps passé avec tes ami-e-s 35% - ton temps pour toi 66%	- ton isolement 43% - tes consommations (alcool, drogues) 5% - ton temps sur les écrans 80% - tes conflits avec tes parents 45% - ton temps passé avec tes ami-e-s 31% - ton temps pour toi 62%	- ton isolement 32% - tes consommations (alcool, drogues) 2% - ton temps sur les écrans 75% - tes conflits avec tes parents 26% - ton temps passé avec tes ami-e-s 37% - ton temps pour toi 68%	- ton isolement 44% - tes consommations (alcool, drogues) 6% - ton temps sur les écrans 71% - tes conflits avec tes parents 43% - ton temps passé avec tes ami-e-s 32% - ton temps pour toi 58%	- ton isolement 42% - tes consommations (alcool, drogues) 6% - ton temps sur les écrans 78% - tes conflits avec tes parents 51% - ton temps passé avec tes ami-e-s 31% - temps pour toi 55%	- ton isolement 41% - tes consommations (alcool, drogues) 9% - ton temps sur les écrans 79% - tes conflits avec tes parents 51% - ton temps passé avec tes ami-e-s 43% - ton temps pour toi 53%
55/ Quel est ton âge?	10 ans : 0,5% 11 ans : 18% 12 ans : 22% 13 ans : 23% 14 ans : 28% 15 ans : 6% 16 ans : 0,2%	10 ans : 0 11 ans : 18% 12 ans : 25% 13 ans : 25% 14 ans : 25% 15 ans : 8% 16 ans : 0	Non calculé	- 10 ans : 0 - 11 ans : 22% - 12 ans : 13% - 13 ans : 32,5% - 14 ans : 22% - 15 ans : 8% - 16 ans : 0	Non calculé	10 ans : 0 11 ans : 13% 12 ans : 19% 13 ans : 28% 14 ans : 26% 15 ans : 13% 16 ans : 0
6/ Quel est ton sexe?	- féminin 42,5% - masculin 56%	- féminin 100% - masculin 0%	- féminin 0% - masculin 100%	- féminin 44% - masculin 53%	- féminin 54% - masculin 46%	- féminin 40% - masculin 60%
57/ Dans quelle classe es-tu?	6me : 20% 5me : 24% 4me : 25% 3me : 31%	6me : 19% 5me : 26% 4me : 29% 3me : 25%	6me : 19% 5me : 23% 4me : 22% 3me : 35%	- 6me : 25% - 5me : 10% - 4me : 38% - 3me : 25%	6me : 12% 5me : 22% 4me : 37% 3me : 29%	6me : 11% 5me : 24% 4me : 28% 3me : 35%
57/ Quelle est ta première langue?	Anglais 91%	Anglais 80%	Anglais 85%	Anglais 87%	Anglais 84%	Anglais 83%
57/ As-tu une option? (classe montagnarde, classe européenne...) <i>Attention réponses biaisées, souvent l'option a été notée dans la</i>	- prépa métiers 7,5% - sport nature 13% - latin 6% - classe euro 1%	- prépa métiers 10% - sport nature 19% - latin 7% - classe euro 1%	- prépa métiers 10% - sport nature 22% - latin 6% - classe euro 0,5%	- prépa métiers 10% - sport nature 18% - latin 2,6% - classe euro 0	- prépa métiers 8% - sport nature 14% - latin 8% - classe euro 2%	- prépa métiers 15% - sport nature 22% - latin 4% - classe euro 0

réponse «[classe]» et non dans «[option]»...						
58/ Vis-tu * :	- avec tes deux parents]: 62,5% - avec un de tes parents]: 13% - garde partagée 21,5% - dans un foyer (MECS): 0% - en famille d'accueil: 1% - en famille recomposée]: 10% - chez d'autres membres de ta famille]: 0,5% - autre]: 1% - autre 1%]	- avec tes deux parents 62% - avec un de tes parents 10% - en garde partagée 24% - dans un foyer (MECS) 0% - en famille d'accueil 1% - en famille recomposée 16% - chez d'autres membres de ta famille 1% - autre 1%]	- avec tes deux parents 62% - avec un de tes parents 15% - en garde partagée 20% - dans un foyer (MECS) 0% - en famille d'accueil 1% - en famille recomposée 6% - chez d'autres membres de ta famille 0,5% - autre 1%]	- avec tes deux parents 52% - avec un de tes parents 14% - garde partagée 31% - dans un foyer (MECS) 0% - famille d'accueil 0% - en famille recomposée 19% - chez d'autres mbres de ta famille 0% - autre 3%]	- avec tes deux parents 58% - avec un de tes parents 16% - garde partagée 24,5% - dans un foyer (MECS) 0% - famille d'accueil 1% - en famille recomposée 12% - chez d'autres mbres de ta famille 2% - autre 2%]	- avec tes deux parents 52% - avec un de tes parents 20% - garde partagée 28% - dans un foyer (MECS) 0% - en famille d'accueil 0% - en famille recomposée 11% - chez d'autres membres de ta famille 0% - autre 0%]
59/ Un de tes parents est-il décédé?	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 1,5% - non, aucun 96%]	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 0% - non, aucun 98%]	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 2,5% - non, aucun 97,5%]	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 1% - non, aucun 97%]	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 2% - non, aucun 97%]	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 2% - non, aucun 98%]
60/ Quel est le lieu de résidence de ton père? 60'/ Quel est le lieu de résidence de ta mère? 60'' Dans quelle commune habites-tu?	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté
61/ Emploi: (1% = oui)	- ton père travaille? 91% - ton père est au chômage? 4,5% - ta mère travaille? 88% - ta mère est au chômage? 7%]	- ton père travaille? 92% - ton père est au chômage? 4% - ta mère travaille? 88% - ta mère est au chômage? 6%]	- ton père travaille? 89% - ton père est au chômage? 5% - ta mère travaille? 88% - ta mère est au chômage? 7%]	- père travaille 85% - ton père est au chômage? 7% - ta mère travaille? 87% - ta mère est au chômage? 9%]	- père travaille? 90% - ton père est au chômage? 6% - ta mère travaille? 87% - ta mère est au chômage? 11%]	- ton père travaille? 88% - ton père est au chômage? 4% - ta mère travaille? 83% - ta mère est au chômage? 9%]
61' Quelle est la	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté
profession de ton père? 61'' Quelle est la profession de ta mère?						

* plusieurs réponses possibles, d'où pourcentage possiblement > 100

7.3 Tableau des résultats du questionnaire lycée

Question	Échantillon global (288 répondants)	Filles (107)	Garçons (174)	Déclarent avoir déjà eu froid dans leur logement (47)	Déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir (94)	Disent que dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas (23)
1/ Dans quel type de logement vis-tu aujourd'hui ? (2 réponses possibles si parents séparés)?	- dans une maison à la campagne 58 % - dans une maison en ville 22% - dans un appartement 16 % - dans un logement social 4 % - dans un squat, camion, caravane 1% - autre 1 % (foyer 3 réponses, famille d'accueil 1 réponse)	- dans une maison à la campagne 55 % - dans une maison en ville 22 % - dans un appartement 18% - dans un logement social 5% - dans un squat, camion, caravane 1 % - autre 1 %	- dans une maison à la campagne 61% - dans une maison en ville 23% - dans un appartement 16 % - dans un logement social 3 % - dans un squat, camion, caravane 2% - autre 1%	- dans une maison à la campagne 47% - dans une maison en ville 26% - dans un appartement 23% - dans un logement social 9% - dans un squat, camion, caravane 2% - autre 4% (foyer, famille d'accueil)	- dans une maison à la campagne 49% - dans une maison en ville 27% - dans un appartement 22% - dans un logement social 4% - dans un squat, camion, caravane 0% - autre 1%	- dans une maison à la campagne 61% - dans une maison en ville 17% - dans un appartement 17% - dans un logement social 0% - dans un squat, camion, caravane 0% - autre 4%
2/ As-tu une chambre pour toi tout-e seul-e ?	- oui 93% - non 7%	- oui 93 % - non 7 %	- oui 92 % - non 8 %	- oui 91 % - non 9%	- oui 92% - non 8%	- oui 96% - non 4%
2/ Si non, combien êtes-vous dans ta chambre?	-2: 86% -3: 10% -4 et plus: 5%	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé
3/ Je suis à l'aise chez moi pour:	- inviter du monde: oui 87% - non 13% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 92% // non 9% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:	- inviter du monde: oui 86 % // non 14% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 89% // non 11% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:	- inviter du monde: oui 87% // non 13% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 93% // non 7% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:	- inviter du monde: oui 81% // non 19% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 85% // non 15% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:	- inviter du monde: oui 80% // non 20% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 87% // non 13% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:	- inviter du monde: oui 78% // non 22% - travailler (faire mes devoirs, projets de formation...): oui 87% // non 13% - avoir un espace à moi pour m'évader, rêver, créer:
	oui 91% non 9%	oui 91% // non 9%	oui 90 % // non 10%	oui 81% // non 19%	oui 89% // non 11%	oui 91% // non 9%
4/ Dans ton logement, as-tu déjà souffert du froid ?	- Oui 16% - non 84%	- Oui 14% - non 86%	- Oui 19% - non 81%	Oui 100%	- Oui 22% - non 78%	- Oui 26% - non 74%
5/ Dans ton logement, as-tu déjà souffert du bruit?	- Oui 20% - non 80%	- Oui 25% - non 75%	- Oui 18% - non 82%	- Oui 40% - non 60%	- Oui 31% - non 69%	- Oui 23% - non 77%
6/ Dans la vie de tous les jours:	- j'ai confiance en l'avenir: oui 67% - non 33% - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e: oui 51% - non 49%	- j'ai confiance en l'avenir: oui 51% // non 49% - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e: oui 72% // non 28%	- j'ai confiance en l'avenir: oui 75% // non 25% - je me sens souvent stressé-e ou angoissé-e: oui 38% // non 62%	- j'ai confiance en l'avenir: oui 55% // non 45% - je me sens souvent stressé ou angoissé-e: oui 62% // non 38%	- j'ai confiance en l'avenir: oui 0% // non 100% - je me sens souvent stressé ou angoissé-e: oui 73% // non 27%	- j'ai confiance en l'avenir: oui 61% // non 39% - je me sens souvent stressé ou angoissé-e: oui 74% // non 26%
7/ Je me sens en sécurité physique (respect de mon corps):	- chez moi: oui 97 % // non 3% - dans mon quartier: oui 96% - non 4% - au lycée: oui 94% - non 6%	- chez moi: oui 93% // non 7% - dans mon quartier: oui 93% // non 7 % - au lycée: oui 93% // non 7%	- chez moi: oui 99% // non 1% - dans mon quartier: oui 95% // non 5% - au lycée: oui 94% // non 6 %	- chez moi: oui 91% // non 9% - dans mon quartier: oui 85% // non 15% - au lycée: oui 85% // non 15%	- chez moi: oui 93% // non 7% - dans mon quartier: oui 90% // non 10% - au lycée: oui 90% // non 10%	- chez moi: oui 96% // non 4% - dans mon quartier: oui 83% // non 17% - au lycée: oui 78% // non 22%
8/ Je me sens en sécurité psychologique (respect de mes émotions, on m'écoute, je peux donner un avis sans crainte...)	- chez moi: oui 92% - non 8% - dans mon quartier: oui 91% - non 9% - au lycée: oui 84% - non 16%	- chez moi: oui 88% - non 12% - dans mon quartier: oui 86% - non 14% - au lycée: oui 72% - non 28%	- chez moi: oui 93% // non 7% - dans mon quartier: oui 87% // non 13% - au lycée: oui 86% // non 14%	- chez moi: oui 89% - non 11% - dans mon quartier: oui 73% - non 27% - au lycée: oui 76% - non 24%	- chez moi: oui 82% - non 18% - dans mon quartier: oui 79% - non 21% - au lycée: oui 67% - non 33%	- chez moi: oui 74% // non 26% - dans mon quartier: oui 65% // non 35% - au lycée: oui 52% // non 48%

9/ Dans l'ensemble, les adultes qui m'entourent croient en moi et me font confiance:	- oui 91% - non 9%	- oui 90% - non 10%	- oui 92% - non 8%	- oui 84% - non 16%	- oui 91% - non 9%	- oui 86% - non 14%
10/ Dans mon quotidien, LES ADULTES me respectent qq soit: ma couleur, religion, culture, physique, orientation sexuelle, tenue vestimentaire...	- oui 97% - non 3%	- oui 97% - non 3%	- oui 97% - non 3%	- oui 91% - non 9%	- oui 95% - non 5%	- oui 91% - non 9%
11/ Dans mon quotidien, LES AUTRES JEUNES me respectent quel que soit...	- oui 92% - non 8%	- oui 90% - non 10%	- oui 93% - non 7%	- oui 87% - non 13%	- oui 90% - non 10%	- oui 90% - non 10%
12/ Au lycée, je peux être ennuyé-e ou harcelé-e par d'autres jeunes	- oui 13% - non 87%	- oui 16% - non 84%	- oui 9% - non 91%	- oui 16% - non 84%	- oui 17% - non 83%	- oui 16% - non 84%
13/ J'ai déjà été victime de violences physiques et/ou verbales	- oui 42% - non 58%	- oui 51% - non 49%	- oui 38% - non 62%	- oui 66% // 67% - non 44% // 43%	- oui 50% - non 50%	- oui 73% - non 27%
13'/ Si oui, ces violences ont-elles été faites	- un adulte 25% - un jeune 56% - un groupe de jeunes	- un adulte 35% - un jeune 48% - un groupe de jeunes	- un adulte 18% - un jeune 63% - un groupe de jeunes	- un adulte 35% - un jeune 58% - un groupe de jeunes	- un adulte 30% - un jeune 55% - un groupe de jeunes	- un adulte 13% - un jeune 44% - un groupe de jeunes

par * :	48% - autre 5% Autres: frère, mère, camarade	44% - autre 2%	49% - autre 7%	52% - autre 6%	51% - autre 2%	81% - autre 0%
13'/ Si oui, ces violences ont eu lieu en raison de * :	- ta couleur de peau 7% - ta religion: 3% - ton sexe: 4% - ton niveau de vie: 9% - ton âge: 3% - ton parcours scolaire 8% - autre 74% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 20 sur 82 réponses - ne sait pas ou pas de raison: 12 sur 82 réponses - raisons familiales: 6 sur 82 - orientation sexuelle: 4 sur 82 réponses	- ta couleur de peau 5% - ta religion 5% - ton sexe 9% - ton niveau de vie 11% - ton âge 2% - ton parcours scolaire 13% - autre 67% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 8 sur 34 - sans raison ou ne sait pas: 5 sur 34 - orientation sexuelle: 2 sur 34	- ta couleur de peau 8% - ta religion 2% - ton sexe 0% - ton niveau de vie 8% - ton âge 5% - ton parcours scolaire 5% - autre 80% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 12 sur 47 - ne sait pas, sans raison, pour plaisir: 8 sur 47 - familiales: 3 réponses sur 47 - orientation sexuelle: 2 réponses sur 47	- ta couleur de peau 10% - ta religion: 0% - ton sexe: 3% - ton niveau de vie: 16% - ton âge: 0% - ton parcours scolaire 10% - autre 81% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 4 sur 22 - ne sait pas: 3 sur 22 - familiales: 2 sur 22	- couleur de peau 9% - ta religion 0% - ton sexe 4% - ton niveau de vie 15% - ton âge 0% - ton parcours scolaire 4% - autre 83% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 8 sur 34 - ne sait pas, par plaisir, pour s'amuser: 3 sur 34 - orientation sexuelle: 3 sur 34	- ta couleur de peau 7% - ta religion 0% - ton sexe 7% - ton niveau de vie 0% - ton âge 0% - ton parcours scolaire 7% - autre 87% Autres: - physique, tenue vestimentaire, apparence: 5 sur 12 - orientation sexuelle: 2 sur 12
13''/ Si oui, où ces violences ont-elles eu lieu * ?	- dans ta famille: 21% - à l'école: 69% - sur internet: 10% - pendant tes loisirs (hors internet): 7% - dans l'espace public	- dans ta famille 29% - à l'école 62% - sur internet: 11% - pendant tes loisirs (hors internet) 2% - dans l'espace public	- dans ta famille 14% - à l'école 78% - sur internet 9% - pendant tes loisirs (hors internet) 11% - dans l'espace public	- dans ta famille: 32% - à l'école: 68% - sur internet: 6% - pendant tes loisirs (hors internet): 10% - dans l'espace public	- dans ta famille 28% - à l'école 74% - sur internet 11% - pendant tes loisirs (hors internet) 2% - dans l'espace public	- dans ta famille 13% - à l'école 88% - sur internet 25% - pendant tes loisirs (hors internet) 0% - dans l'espace public

	24%	16%	29%	26%	13%	19%
14/ Si on me fait du mal, il y a des adultes avec lesquels je peux parler librement:	- oui 94% - non 6%	- oui 93 % - non 7%	- oui 95% - non 5%	- oui 91% - non 9%	- oui 93% - non 7%	- oui 95% - non 5%
14/ Si oui:	- avec des adultes de ma famille: oui 93% non 7% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 79% non 21%	- avec des adultes de ma famille: oui 96% non 4% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 80% non 20%	- avec des adultes de ma famille: oui 93% non 7% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 79% non 21%	- avec des adultes de ma famille: oui 91% non 9% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 88% non 12%	- avec des adultes de ma famille: oui 95% non 5% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 79% non 21%	- avec des adultes de ma famille: oui 90% non 10% - avec des adultes en dehors de ma famille: oui 70% non 30%
15/ On respecte mes droits dans mon quartier, ma ville, mon village:	- oui 98% - non 2%	- oui 97% - non 3%	- oui 98% - non 2%	- oui 98% - non 2%	- oui 98% - non 2%	- oui 91% - non 9%
16/ Je connais mes droits dans mon pays:	- oui: 92% - non: 8%	- oui 95 % - non 5%	- oui 90% - non 10%	- oui: 83% - non: 17%	- oui: 88% - non: 12%	- oui: 91% - non: 9%
17/ Je sais à quoi sert un conseil municipal	- oui 54% - non 46%	- oui 55% - non 5%	- oui 54% - non 46%	- oui 39% - non 61%	- oui 50% - non 50%	- oui 57% - non 43%
18/ Dans mon quartier, ma ville, mon village, il y a des endroits pour jouer, faire du sport et des activités culturelles:	- oui 89% - non 11%	- oui 88% - non 12%	- oui 91% - non 9%	- oui 91% - non 9%	- oui 88% - non 12%	- oui 91% - non 9%
19/ Dans mon quartier, ma ville, mon village, je peux facilement retrouver des ami-es pour jouer, discuter:	- oui 77% - non 23%	- oui 76% - non 24%	- oui 77% - non 23%	- oui 76% - non 24%	- oui 72% - non 28%	- oui 57% - non 43%
20/ Après le lycée, le mercredi ou le w-e, je pratique chaque semaine une activité de loisirs (musique, peinture, dessin, sport...):	- oui 70% - non 30%	- oui 56% - non 44%	- oui 81% - non 19%	- oui 66% - non 34%	- oui 59% - non 41%	- oui 86% - non 14%
21/ Quels espaces (associations, clubs) fréquentes-tu ?	- Skate parc: 19% - Médiathèque: 15% - club sportif: 43% - espaces publics, variés (square, parcs...): 42% - école de musique: 5% - espaces naturels: 28% - MJC CS Nini Chaize: 2% - Centre de loisirs: 1% - chez les copains: 70% - aucun de ces lieux: 9% - autre: 9 % Autres: city stade, archieux, magasins, cinéma, forêt, école de théâtre, centre commercial.....	- Skate parc: 15% - Médiathèque: 17% - club sportif: 34% - espaces publics variés (square, parcs...): 47% - école de musique: 8% - espaces naturels: 37% - MJC CS Nini Chaize: 3% - Centre de loisirs: 2% - chez les copains: 78% - aucun de ces lieux: 5% - autre: 8% Autres: école de théâtre, centre commercial...	- Skate parc: 21% - Médiathèque: 12% - club sportif: 50% - espaces publics variés (square, parcs...): 39% - école de musique: 3% - espaces naturels: 23% - MJC CS Nini Chaize: 1% - Centre de loisirs: 1% - chez les copains: 65% - aucun de ces lieux: 12% - autre: 9 % Autres: city, stade de foot, forêt, cinéma, archieux...	- Skate parc: 23% - Médiathèque: 23% - club sportif: 36% - espaces publics variés (square, parcs): 49% - école de musique 9% - espaces naturels 26% - MJC CS Nini Chaize: 2% - Centre de loisirs: 0% - chez les copains 72% - aucun de ces lieux: 9% - autre: 9% Autres: city	- Skate parc: 23% - Médiathèque: 17% - club sportif: 35% - espaces publ. variés (square...): 41% - école de musique 4% - espaces naturels 26% - MJC CS N. Chaize: 2% - Centre de loisirs 0% - chez copains 68% - aucun de ces lieux: 15% - autre: 10% Autres: city, centre commercial...	- Skate parc: 17% - Médiathèque: 13% - club sportif: 30% - espaces publics variés (square, parcs...): 39% - école de musique 4% - espaces naturels: 13% - MJC CS Nini Chaize: 0% - Centre de loisirs: 0% - chez les copains: 57% - aucun de ces lieux: 26% - autre: 13 % Autres: /

22/ Fréquentes-tu la médiathèque?	- Jamais: 55% - quelquefois: 42% - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 4%	- Jamais: 45 % - quelquefois: 48% - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 6,5 %	- Jamais: 60% - quelquefois: 37 % - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 2 %	- Jamais: 43% - quelquefois: 47% - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 8,5%	- Jamais: 51% - quelquefois: 44% - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 5%	- Jamais: 52% - quelquefois: 39% - régulièrement (au moins une fois par semaine et + d'une fois par semaine): 10%
22/ Si tu fréquentes la médiathèque, c'est:	- pour consulter, emprunter des documents: oui 57% non 43% - pour rencontrer tes amis: oui 38% non 62%	- pour consulter, emprunter des documents: oui 59% non 41% - pour rencontrer tes amis: oui 50% non 50%	- pour consulter, emprunter des documents: oui 52% non 48% - pour rencontrer tes amis: oui 28% non 72%	- pour consulter, emprunter des documents: oui 71% non 29% - pour rencontrer tes amis: oui 45% non 55%	- pour consulter, emprunter des documents: oui 56% non 44% - pour rencontrer tes amis: oui 47% non 53%	- pour consulter, emprunter des documents: oui 50% non 50% - pour rencontrer tes amis: oui 38% non 62%
23/ Participes-tu à des activités du secteur jeunes de la MJC CS Nini Chaise?	- Jamais: 94 % - quelquefois: 5 % - régulièrement: 1%	- Jamais: 90 % - quelquefois: 7,5 % - régulièrement: 1%	- Jamais: 95 % - quelquefois: 3,5% - régulièrement: 1%	- Jamais: 96% - quelquefois: 2% - régulièrement: 2%	- Jamais: 89% - quelquefois: 6% - régulièrement: 1%	- Jamais: 91% - quelquefois: 9% - régulièrement: 0%
24/ Fréquentes-tu le centre de loisirs de Crest pendant les vacances?	- jamais 96% - quelquefois: 4% - régulièrement: 0 %	- jamais 95% - quelquefois: 4% - régulièrement: 0%	- jamais 96% - quelquefois: 3,5% - régulièrement: 0,5%	- jamais 96% - quelquefois: 4% - régulièrement: 0%	- jamais 95% - quelquefois: 4% - régulièrement: 0%	- jamais 91% - quelquefois: 9% - régulièrement: 0%
25/ Parmi les équipements suivants, quels sont ceux que tu utilises à la maison?	- radio 20% - télévision: 74% - ordinateur: 83% - tablette: 37% - téléphone portable: 98%	- radio 17% - télévision: 76% - ordinateur: 78% - tablette: 37% - téléphone portable: 99%	- radio 21% - télévision: 73% - ordinateur: 86% - tablette: 36% - téléphone portable: 96%	- radio 19% - télévision: 60% - ordinateur: 74% - tablette: 34% - téléphone portable: 98%	- radio 17% - télévision: 74% - ordinateur: 76% - tablette: 34% - téléphone portable: 98%	- radio 22% - télévision: 70% - ordinateur: 74% - tablette: 26% - téléphone portable: 96%
26/ Pourquoi	- pour écrire (journal	- pour écrire (journal	- pour écrire (journal	- pour écrire (journal	- pour écrire (journal	- pour écrire (journal
utilises-tu l'ordinateur/la tablette/téléphone portable?	perso, lettres...) 25% - pour écouter de la musique 91% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 65% - pour regarder des films, des séries 90% - pour jouer à des jeux vidéos 69% - pour aller sur les réseaux sociaux 90% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 44%	perso, lettres...) 21% - pour écouter de la musique 93% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 67% - pour regarder des films, des séries 91% - pour jouer à des jeux vidéos 89% - pour aller sur les réseaux sociaux 93% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 41%	perso, lettres...) 27% - pour écouter de la musique 90% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 67% - pour regarder des films, des séries 90% - pour jouer à des jeux vidéos 87% - pour aller sur les réseaux sociaux 88% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, retouche d'images, dessin...) 47%	perso, lettres...) 26% - pour écouter de la musique 96% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 63% - pour regarder des films, des séries 87% - pour jouer à des jeux vidéos 74% - pour aller sur les réseaux sociaux 91% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique,) 41%	perso, lettres...) 28% - pour écouter de la musique 95% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 64% - pour regarder des films, des séries 93% - pour jouer à des jeux vidéos 62% - pour aller sur les réseaux sociaux 92% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique,) 47%	perso, lettres...) 26% - pour écouter de la musique 96% - pour faire des recherches, consulter une encyclopédie multimédia 52% - pour regarder des films, des séries 87% - pour jouer à des jeux vidéos 70% - pour aller sur les réseaux sociaux 91% - pour utiliser des logiciels spécifiques (montage vidéo, création de musique, ...) 30%
27/ Je pense que je passe trop de temps sur les écrans	- oui 62% - non 38%	- oui 66% - non 34%	- oui 59 % - non 41%	- oui 60% - non 40%	- oui 66% - non 31%	- oui 70% - non 30%
28/ J'ai besoin d'aide pour savoir si ce que je vois sur internet est vrai ou faux	- oui 11% - non 9%	- oui 11% - non 89%	- oui 8 % - non 92%	- oui 15% - non 85%	- oui 10% - non 90%	- oui 5% - non 95%
29/ Participes-tu à *:	- des festivals 28% - fêtes foraines 65% - des concerts 29% - des vogues	- des festivals 26% - des fêtes foraines 74% - des concerts 33% - des vogues	- des festivals 30% - des fêtes foraines 61% - des concerts 26% - des vogues	- des festivals 31% - des fêtes foraine 58% - des concerts 22% - des vogues	- des festivals 37% - des fêtes foraines 71% - des concerts 31% - des vogues	- des festivals 30% - des fêtes foraines 65% - des concerts 26% - des vogues
	44% - des soirées en discothèque 13% - des soirées chez des ami-es 83% - free party 6% - autre 8% Autres: spectacle de danse, apéros, carnaval, soirées en plein air...	53% - des soirées en discothèque 18% - des soirées chez des ami-es 89% - free party 5% - autre 6% Autres: spectacles de danse, soirées en plein air	38% - des soirées en discothèque 11% - des soirées chez des ami-es 81% - free party 7% - autre 9% Autres: carnaval, apéros...	49% - des soirées en discothèque 16% - des soirées chez des ami-es 78% - free party 16% - autre 16% Autres: /	49% - des soirées en discothèque 18% - des soirées chez des ami-es 81% - free party 7% - autre 10% Autres: soirées en plein air...	26% - des soirées en discothèque 9% - des soirées chez des ami-es 74% - free party 9% - autre 13% Autres: apéros

30/ Peux-tu facilement te rendre à ces événements?	- Oui 83% - non 17%	- Oui 79% - non 21%	- Oui 85% - non 15%	- Oui 76% - non 24%	- Oui 73% - non 27%	- Oui 64% - non 36%
31/ Comment t'y rends-tu ?	- à pied 48% - vélo 33% - scooter 19% - stop 17% - un de mes parents me conduit 79% - grâce à un.e ami.e 60% - en covoiturage 15% - avec ma voiture 3%	- à pied 45% - vélo 25% - scooter 10% - stop 15% - un de mes parents me conduit 91% - grâce à un.e ami.e 65% - en covoiturage 22% - avec ma voiture 1%	- à pied 51% - vélo 37% - scooter 26% - stop 19% - un de mes parents me conduit 73% - grâce à un.e ami.e 58% - en covoiturage 11% - avec ma voiture 4%	- à pied 50% - vélo 34% - scooter 23% - stop 36% - un de mes parents me conduit 68% - grâce à un.e ami 64% - en covoiturage 13% - avec ma voiture 0%	- à pied 48% - vélo 25% - scooter 16% - stop 20% - un de mes parents me conduit 84% - grâce à un ami.e 62% - en covoiturage 17% - avec ma voiture 1%	- à pied 39% - vélo 9% - scooter 9% - stop 26% - un de mes parents me conduit 74% - grâce à un.e ami.e 48% - en covoiturage 4% - avec ma voiture 0%
32/ Comment rentres-tu ?	- à pied 43% - vélo 31% - scooter 17% - stop 15% - un de mes parents me conduit 77% - grâce à un.e ami.e 58% - en covoiturage	- à pied 9% - vélo 20% - scooter 9% - stop 9% - un de mes parents me conduit 86% - grâce à un.e ami.e 64% - en covoiturage	- à pied 47% - vélo 37% - scooter 23% - stop 18% - un de mes parents me conduit 73% - grâce à un.e ami.e 56% - en covoiturage	- à pied 48% - vélo 34% - scooter 20% - stop 34% - un de mes parents me conduit 64% - grâce à un.e ami 57% - en covoiturage	- à pied 46% - vélo 25% - scooter 15% - stop 13% - un de mes parents me conduit 83% - grâce à un ami 61% - en covoiturage	- à pied 22% - vélo 9% - scooter 0% - stop 13% - un de mes parents me conduit 83% - grâce à un ami 35% - en covoiturage

	14% - avec ma voiture 2% - je dors sur place 59%	18% - avec ma voiture 1% - je dors sur place 62%	12% - avec ma voiture 3% - je dors sur place 58%	16% - avec ma voiture 0% - je dors sur place 68%	15% - avec ma voiture 1% - je dors sur place 58%	13% - avec ma voiture 4% - je dors sur place 57%
33/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler dans ma famille:	- oui 75% - non 25%	- oui 72% - non 28%	- oui 76% - non 24%	- oui 60% - non 40%	- oui 62% - non 38%	- oui 68% - non 32%
34/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler à un adulte qui n'est pas de ma famille:	- oui 48% - non 52%	- oui 46% - non 54%	- oui 48% - non 52%	- oui 36% - non 64%	- oui 43% - non 57%	- oui 14% - non 86%
35/ Quand j'ai un problème j'arrive à en parler à un.e ami.e:	- oui 89% - non 11%	- oui 89% - non 11%	- oui 92% - non 8%	- oui 85% - non 15%	- oui 87% - non 13%	- oui 78% - non 22%
36/ De manière générale, comment perçois-tu tes relations avec ton/tes parents:	- très bonnes: 50,5 % - bonnes: 37 % - acceptables: 9 % - mauvaises: 3,5 %	- très bonnes: 51 % - bonnes: 32 % - acceptables: 10,5 % - mauvaises: 6,5 %	- très bonnes: 50% - bonnes: 40% - acceptables: 9% - mauvaises: 1 %	- très bonnes: 34% - bonnes: 38% - acceptables: 23% - mauvaises: 4%	- très bonnes: 40% - bonnes: 36% - acceptables: 19% - mauvaises: 7,5%	- très bonnes: 43% - bonnes: 35% - acceptables: 13% - mauvaises: 9%
37/ Parles-tu de tes difficultés à ton/tes parents:	- toujours: 19 % - souvent: 28 % - parfois: 49 % - jamais: 13 %	- toujours: 26 % - souvent: 31% - parfois: 29 % - jamais: 13 % Non répondu 2%	- toujours: 11,5 % - souvent: 47 % - parfois: 26% - jamais: 14 % Non répondu 1,5%	- toujours: 6% - souvent: 19% - parfois: 55% - jamais: 17% Non répondu 3%	- toujours: 14% - souvent: 30% - parfois: 41,5% - jamais: 14% Non répondu 0,5%	- toujours: 9% - souvent: 26% - parfois: 30 % - jamais: 35 %
38/ Te sens-tu compris par ton/tes parents:	- toujours: 35 % - souvent: 36,5 % - parfois: 25-% - jamais: 3,5 %	- toujours: 27% - souvent: 38 % - parfois: 29 % - jamais: 4 % Non répondu 2%	- toujours: 38,5% - souvent: 34,5% - parfois: 22% - jamais: 3% Non répondu 2%	- toujours: 21% - souvent: 30% - parfois: 40% - jamais: 6% Non répondu 3%	- toujours: 23% - souvent: 34% - parfois: 36 % - jamais: 5% Non répondu 2%	- toujours: 17% - souvent: 35% - parfois: 39% - jamais: 9%
39/ Je rencontre	- oui 18%	- oui 18%	- oui 17%	- oui 24%	- oui 18%	- oui 43%

des difficultés pour me déplacer:	- non 82%	- non 82%	- non 83%	- non 76%	- non 82%	- non 57%
40/ Je mets + d'1/2 heure pr aller au lycée le matin:	- oui 38% - non 62%	- oui 28% - non 72%	- oui 44% - non 56%	- oui 38% - non 62%	- oui 34% - non 66%	- oui 35% - non 65%
41/ Sur mon temps libre, je me déplace * :	- à pied 70% - vélo 37% - stop 13% - scooter 15% - grâce à un.e ami.e 43% - un de mes parents me conduit 65% - en covoiturage 6% - avec ma voiture 2% - en bus 64% - en train 13%	- à pied 70% - vélo 21% - stop 10% - scooter 6% - grâce à un.e ami.e 51% - un de mes parents me conduit 71% - en covoiturage 8% - avec ma voiture 2% - en bus 68% - en train 12%	- à pied 70% - vélo 45% - stop 15% - scooter 21% - grâce à un.ami. 39 % - un de mes parents me conduit 62% - en covoiturage 6% - avec ma voiture 3% - en bus 62% - en train 13%	- à pied 77% - en vélo 40% - en stop 21% - en scooter 13% - grâce à un.ami.e 34% - un de mes parents me conduit 47% - en covoiturage 9% - avec ma voiture 4% - en bus 62% - en train 9%	- à pied 73% - vélo 28% - stop 16% - scooter 15% - grâce à un ami 47% - un de mes parents me conduit 65% - en covoiturage 8% - avec ma voiture 2% - en bus 60% - en train 16%	- à pied 61% - vélo 17% - stop 13% - scooter 9% - grâce à un.e ami 17% - un de mes parents me conduit 74% - en covoiturage 0% - avec ma voiture 0% - en bus 70% - en train 9%
42/ Je mange au moins 3 repas par jour:	- oui 81% - non 19%	- oui 79 % - non 21 %	- oui 83% - non 17%	- oui 72% - non 28%	- oui 78% - non 22%	- oui 61% - non 39%
43/ On m'a déjà proposé de consommer de la drogue	- oui 58% - non 42%	- oui 60 % - non 40 %	- oui 57% - non 43%	- oui 77% - non 23%	- oui 69% - non 31%	- oui 73% - non 27%
44/ Dans mon quartier, mon village, ma ville, je peux me procurer	- oui 48% - non 52%	- oui 41% - non 59%	- oui 52% - non 48%	- oui 49% - non 51%	- oui 53% - non 47%	- oui 45% - non 55%

facilement de l'alcool dans les commerces:						
45/ Dans mon quartier, village, ma ville, je peux me procurer facilement de la drogue dans la rue:	- oui 34% - non 66%	- oui 35% - non 65 %	- oui 34% - non 66%	- oui 46% - non 54%	- oui 44% - non 56%	- oui 43% - non 57%
46/ J'ai déjà consommé de l'alcool de façon importante et été en situation d'ivresse:	- oui 50% - non 50%	- oui 52% - non 51%	- oui 49% - non 51%	- oui 61% - non 39%	- oui 57% - non 43%	- oui 61% - non 39%
47/ J'ai déjà consommé de la drogue	- oui 39% - non 61%	- oui 45% - non 55%	- oui 37% - non 63%	- oui 53% - non 47%	- oui 46% - non 56%	- oui 39% - non 61%
47/ Si oui, quelles drogues as-tu consommées* ?	- du cannabis 100% - cocaïne 4% - ecstasy / MDMA 4% - kétamine 3% - héroïne 1% - des médicaments (pas pour se soigner) 7%	- du cannabis 100% - cocaïne 2% - ecstasy / MDMA 2% - kétamine 6% - héroïne 2% - des médicaments (pas pour se soigner) 6%	- du cannabis 100% - cocaïne 5% - ecstasy / MDMA 5% - kétamine 0% - héroïne 0% - des médicaments (pas pour se soigner) 8%	- du cannabis 100% - cocaïne 4% - ecstasy / MDMA 4% - kétamine 0% - héroïne 0% - des médicaments (pas pour se soigner) 20%	- du cannabis 100% - cocaïne 2% - ecstasy / MDMA 5% - kétamine 5% - héroïne 0% - des médicaments (pas pour se soigner) 9%	- du cannabis 100% - cocaïne 11% - ecstasy / MDMA 11% - kétamine 11% - héroïne 11% - des médicaments (pas pour se soigner) 0%
48/ Je consomme de la drogue (y compris alcool) * :	- plus d'une fois par semaine 8% - une fois par semaine 5% - plusieurs fois par mois 8% - une fois par mois 5% - à des occasions	- plus d'une fois par semaine 10% - une fois par semaine 4% - plusieurs fois par mois 5% - une fois par mois 3% - à des occasions	- plus d'une fois par semaine 7% - une fois par semaine 6% - plusieurs fois par mois 10% - une fois par mois 6% - à des occasions	- plus d'une fois par semaine 11% - une fois par semaine 2% - plusieurs fois par mois 4% - une fois par mois 9% - à des occasions	- plus d'une fois par semaine 13% - une fois par semaine 3% - plusieurs fois par mois 10% - une fois par mois 3% - à des occasions	- plus d'une fois par semaine 18% - une fois par semaine 5% - plusieurs fois par mois 5% - une fois par mois 9% - à des occasions

	44% - jamais 35%	50% - jamais 32%	40% - jamais 37%	46% - jamais 30%	47% - jamais 24%	41% - jamais 27%
49/ J'ai déjà consommé de la drogue (y compris alcool) pour * :	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 22% - faire la fête 68% - faire comme les autres 8% - parce qu'on m'a forcé 0% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 28%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 30% - faire la fête 74% - faire comme les autres 10% - parce qu'on m'a forcé 0% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 22%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 17% - faire la fête 65% - faire comme les autres 6% - parce qu'on m'a forcé 1% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 31%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 39% - faire la fête 67% - faire comme les autres 11% - parce qu'on m'a forcé 0% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 26%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 38% - faire la fête 78% - faire comme les autres 9% - parce qu'on m'a forcé 0% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 16%	- gérer mon stress (être plus détendu, pour m'endormir, me sentir moins mal) 26% - faire la fête 58% - faire comme les autres 21% - parce qu'on m'a forcé 0% - je ne consomme pas / aucune de ces réponses 21%
50/ Je fume des cigarettes:	- oui 23% - non 77%	- oui 36% - non 64%	- oui 15% - non 85%	- oui 34% - non 66%	- oui 34% - non 66%	- oui 32% - non 68%
51/ Je peux obtenir de l'aide et des conseils concernant * :	- ma santé 85% - les relations amoureuses 74% - le consentement 55% - les relations sexuelles 67% - les maladies sexuellement transmissibles 58% - autre ou rien 8%	- ma santé 83% - les relations amoureuses 85% - le consentement 67% - les relations sexuelles 75% - les maladies sexuellement transmissibles 63% - autre ou rien 10%	- ma santé 86% - les relations amoureuses 66% - le consentement 47% - les relations sexuelles 62% - les maladies sexuellement transmissibles 55% - autre ou rien 6%	- ma santé 76% - les relations amoureuses 64% - le consentement 45% - les relations sexuelles 57% - les maladies sexuellement transmissibles 52% - autre ou rien 10%	- ma santé 77% - les relations amoureuses 75% - le consentement 51% - les relations sexuelles 64% - les maladies sexuellement transmissibles 53% - autre ou rien 10%	- ma santé 81% - les relations amoureuses 52% - le consentement 38% - les relations sexuelles 43% - les maladies sexuellement transmissibles 33% - autre ou rien 10%
52/ Auprès de qui obtiens-tu ces conseils * :	- des professionnels de santé 40% - des animateurs socio-culturels 7% - des éducateurs 13%	- des professionnels de santé 39% - des animateurs socio-culturels 8% - des éducateurs 17%	- des professionnels de santé 41% - des animateurs socio-culturels 7% - des éducateurs	- des professionnels de santé 37% - des animateurs socio-culturels 2% - des éducateurs	- des professionnels de santé 33% - des animateurs socio-culturels 2% - des éducateurs 10%	- des professionnels de santé 33% - des animateurs socio-culturels 5% - des éducateurs 0%
	- des professeurs 15% - des jeunes, des ami-e-s 64% - de mes parents 72% - autre 12% Autres: internet, frères et sœurs, psy, par moi-même, famille, famille d'accueil, personne, ma copine, par l'AESH du lycée	- des professeurs 14% - des jeunes, des ami-e-s 77% - de mes parents 77% - autre: 11% Autres: famille, internet, sœurs et frères	11% - des professeurs 16% - des jeunes, des ami-e-s 57% - de mes parents 69% - autre 13% Autres: frères, sœurs, internet, psy, ma copine	7% - des professeurs 15% - des jeunes, des ami-e-s 61% - de mes parents 71% - autre 12% Autres: internet, ma copine	- des professeurs 14% - des jeunes, des ami-e-s 69% - mes parents 67% - autre 9% Autres: internet, psy...	- des professeurs 10% - des jeunes, des ami-e-s 48% - de mes parents 57% - autre 14% Autres: ma copine
53/ Classe ces inquiétudes de 1 à 3 => de ce qui te préoccupe le plus (=1) à ce qui te préoccupe le moins (=3):	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 38 % n°2 = 47 % n°3 = 15 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 9,5 % n°2 = 23,5 % n°3 = 67 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 55 % n°2 = 30 % n°3 = 15 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 50 % n°2 = 40 % n°3 = 8,5 % -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 8,5 % n°2 = 19 % n°3 = 70 % -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 43% n°2 = 40 % n°3 = 16 %	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 29% n°2 = 49% n°3 = 18% -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 10% n°2 = 25% n°3 = 60% -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 59% n°2 = 24% n°3 = 14%	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 40% n°2 = 32 n°3 = 26% -> inquiétudes de l'état écolo de la planète n°1 = 15% n°2 = 28% n°3 = 49% -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 43% n°2 = 32% n°3 = 19%	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 46% n°2 = 39% n°3 = 14% -> inquiétudes de l'état écolo de la planète n°1 = 11% n°2 = 27% n°3 = 61% -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 47% n°2 = 30% n°3 = 22%	-> inquiétudes pour ma scolarité, mon avenir professionnel n°1 = 35% n°2 = 52% n°3 = 13% -> inquiétudes de l'état écologique de la planète n°1 = 4% n°2 = 26% n°3 = 61% -> inquiétudes pour ma santé, celle de mes proches n°1 = 61% n°2 = 13% n°3 = 22%
54/ Pour toi, la situation du Covid-19 et des confinements ont	- ton isolement 43% - tes consommations (alcool, drogues) 16%	- ton isolement 52% - tes consommations (alcool, drogues) 18%	- ton isolement 40% - tes consommations (alcool, drogues)	- ton isolement 53% - tes consommations (alcool, drogues) 26%	- ton isolement 53% - tes consommations (alcool, drogues) 24%	- ton isolement 33% - tes consommations (alcool, drogues)

augmenté * : (% = ceux qui ont répondu oui)	- ton temps sur les écrans 86% - tes conflits avec tes parents 31% - ton temps passé avec tes ami-e-s 41% - ton temps pour toi 70%	- ton temps sur les écrans 87% - tes conflits avec tes parents 37% - ton temps passé avec tes ami-e-s 46% - ton temps pour toi 61%	15% - ton temps sur les écrans 88% - tes conflits avec tes parents 29% - ton temps passé avec tes ami-e-s 9% - ton temps pour toi 79%	- ton temps sur les écrans 87% - tes conflits avec tes parents 47% - ton temps passé avec tes ami-e-s 49% - ton temps pour toi 60%	- ton temps sur les écrans 84% - tes conflits avec tes parents 38% - ton temps passé avec tes ami-e-s 44% - temps pour toi 61%	36% - ton temps sur les écrans 91% - tes conflits avec tes parents 45% - ton temps passé avec tes ami-e-s 50% - ton temps pour toi 73%
55/ Quel est ton âge ?	14 ans : 2% 15 ans : 19% 16 ans : 37% 17 ans : 30% 18 ans : 9% 19 ans : 1,5% Non répondu : 1,5%	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé
6/ Quel est ton sexe?	- féminin 38% - masculin 62%	- féminin 100% - masculin 0%	- féminin 0% - masculin 100%	- féminin 32% - masculin 68%	- féminin 55% - masculin 44%	- féminin 43% - masculin 52% non répondu : 5%
57/ Dans quelle classe es-tu?	2me : 23% 1re : 41% Term : 24% CAP : 8% Non répondu : 4%	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé
57/ Quelle est ta première langue?	Anglais 82%	Anglais 84%	Anglais 82%	Anglais 83%	Anglais 85%	Anglais 78%
57"/ As-tu une option? (classe montagne, classe européenne...) <i>Attention réponses balaïées, souvent l'option a été notée dans la réponse «classe» et non dans «option»...</i>	sport 1% classe euro 13,5%	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé	Non calculé
58/ Vis-tu * :	- avec tes deux parents : 57%	- avec tes deux parents 58%	- avec tes deux parents 57%	- avec tes deux parents 45%	- avec tes deux parents 41%	- avec tes deux parents 55%
	- avec un de tes parents : 21% - garde partagée 13% - dans un foyer (MECS) : 1% - famille d'accueil 2% - en famille recomposée : 11% - chez d'autres membres de ta famille : 3% - dans un internat 6% - seule 1% - autre : 2%	- avec un de tes parents 25% - garde partagée 10% - dans un foyer (MECS) : 1% - en famille d'accueil 1% - en famille recomposée 12% - chez d'autres membres de ta famille 4% - dans un internat 6% - seule 0% - autre 4%	- avec un de tes parents 17% - garde partagée 15% - dans un foyer (MECS) : 1% - en famille d'accueil 2% - en famille recomposée 10% - chez d'autres membres de ta famille 2% - dans un internat 7% - seule 2% - autre 1%	- avec un de tes parents 30% - garde partagée 13% - dans un foyer (MECS) : 2% - famille d'accueil 4% - en famille recomposée 9% - chez d'autres membres de ta famille 6% - dans un internat 11% - seule 2% - autre 2%	- avec un de tes parents 38% - garde partagée 14% - dans un foyer (MECS) : 0% - famille d'accueil 1% - en famille recomposée 16% - chez d'autres membres de ta famille 3% - dans un internat 6% - seule 0% - autre 2%	- avec un de tes parents 14% - garde partagée 14% - dans un foyer (MECS) : 5% - en famille d'accueil 0% - en famille recomposée 18% - chez d'autres membres de ta famille 0% - dans un internat 5% - seule 0% - autre 5%
59/ Un de tes parents est-il décédé?	- oui, ma mère 1% - oui, mon père 3% - non, aucun 96%	- oui, ma mère 2% - oui, mon père 2% - non, aucun 96%	- oui, ma mère 1% - oui, mon père 3% - non, aucun 96%	- oui, ma mère 4% - oui, mon père 2% - non, aucun 91%	- oui, ma mère 2% - oui, mon père 2% - non, aucun 96%	- oui, ma mère 0% - oui, mon père 0% - non, aucun 100%
60/ Quel est le lieu de résidence de ton père? 60'/ Quel est le lieu de résidence de ta mère? 60"/ Dans quelle commune habites-tu?	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté	Non rapporté
61/ Emploi: (% = oui)	- ton père travaille? 88% - ton père est au chômage? 5% - ta mère travaille? 82% - ta mère est au chômage? 9%	- ton père travaille? 89% - ton père est au chômage? 4% - ta mère travaille? 80% - ta mère est au chômage? 10%	- ton père travaille? 88% - ton père est au chômage? 5% - ta mère travaille? 82% - ta mère est au chômage? 8%	- ton père travaille? 80% - ton père est au chômage? 6% - ta mère travaille? 74% - ta mère est au chômage? 15%	- ton père travaille? 86% - ton père est au chômage? 3% - ta mère travaille? 75% - ta mère est au chômage? 10%	- ton père travaille? 77% - ton père est au chômage? 18% - ta mère travaille? 68% - ta mère est au chômage? 18%

7.4 Analyse des résultats des tris croisés autour de deux autres thématiques

7.4.1 Collégiens et lycéens ne se sentant pas respectés par les autres jeunes

LES COLLÉGIENS

Structure du sous-échantillon déclarant que « dans leur quotidien les autres jeunes ne les respectent pas » :

Ce sous-échantillon est beaucoup plus féminin que l'échantillon global : en effet, il regroupe 60 % de filles alors qu'elles ne représentent que 42,5% de l'échantillon total des collégiens. Ils sont un peu moins nombreux à vivre avec leurs deux parents (52% contre 62,5%) et, logiquement un peu plus nombreux à vivre avec un seul de leurs parents (20% contre 13%). Ils sont 28% à vivre en garde partagée contre 21,5% dans l'échantillon global.

Ils sont plus nombreux à être en prépa métier (15% contre 7,5% de l'échantillon global) comme ils sont plus nombreux à être en section « sports et nature » (22 % contre 13% des collégiens de l'échantillon global). On ne remarque pas de différence significative concernant le fait de déclarer avoir un parent au chômage ou pas.

Conditions de vie

Du point de vue des statuts résidentiels, nous n'observons pas de différence significative entre ces sous-échantillons et l'échantillon global des collégiens. Ils sont en revanche un peu plus nombreux à avoir une chambre pour eux tout seul (94,5% contre 89%). Pour autant, ils sont beaucoup plus souvent mal à l'aise pour pouvoir travailler (70% contre 88%) que le reste de l'échantillon. Ce qui pourrait en partie s'expliquer par le fait qu'ils sont plus nombreux à déclarer souffrir du froid chez eux (31,5% contre 18% dans l'échantillon global). De manière identique, ils ont beaucoup plus souffert du bruit 43% contre 26% dans l'échantillon global et ils sont un peu moins nombreux que le reste des collégiens à manger 3 repas par jour (81,5 %contre 90,5%).

Pour une partie de ce sous-échantillon (environ un tiers) se superposent des difficultés socio-économiques avec des problèmes de bien être illustrés par le fait qu'ils ne se sentent pas respectés par les autres jeunes.

Santé/ Bien être

Ces collégiens déclarent beaucoup moins souvent avoir confiance en l'avenir (48% disent avoir confiance en l'avenir contre 74% dans l'échantillon global) et ils se sentent plus stressés ou angoissés que le reste de l'échantillon (76% contre 46% dans l'échantillon global des collégiens).

Aussi ils déclarent un peu moins souvent être en sécurité physique chez eux (91% contre 97% dans l'échantillon global) et dans leur quartier (83% contre 90%). De manière massive ils sont beaucoup moins nombreux à se sentir en sécurité au collège (59% contre 85% dans l'échantillon global).

Concernant la sécurité psychologique, ils sont aussi moins nombreux à se déclarer en sécurité psychologique chez eux (83% contre 94%), dans leur quartier (69% contre 84%) et au collège (46% contre 77% dans l'échantillon global). Ils déclarent beaucoup moins souvent que les adultes qui les entourent leur font confiance et croient en eux par rapport à la totalité de l'échantillon (81% contre 94,5%). Aussi, déclarent-ils dans de plus faibles proportions se sentir respectés par les adultes (91% contre 98% dans l'échantillon global). Ils rapportent pouvoir parler à leurs familles quand ils ont des problèmes beaucoup moins que les autres : 57,5% déclarent pouvoir parler à un adulte quand ils ont un problème contre 78,5% dans l'échantillon global, et pareillement concernant le fait de pouvoir parler à des adultes quand ils ont un problème seulement 28% de ce sous échantillon déclarent trouver des ressources chez les adultes contre 40% dans la totalité de l'échantillon.

Dans le même ordre d'idée, ils semblent avoir de moins bonnes relations avec leurs parents (pour 22 % d'entre eux elles sont acceptables contre 10% dans l'échantillon global), ils ont d'ailleurs plus de difficultés à parler à leurs parents et se sentent moins souvent compris par ces derniers.

De façon évidente, ils déclarent beaucoup plus souvent être harcelés ou ennuyés par d'autres jeunes (46% de ce sous échantillon contre 18% de l'échantillon total) et déclarent de manière proportionnelle beaucoup plus souvent avoir été victimes de violences physiques ou verbales 72% contre 37% dans l'échantillon global. Ces violences sont, selon eux, réalisées de manière un peu plus importante par les adultes que dans l'échantillon global (21% contre 14%) et par des groupes de jeunes (53% contre 41%). 13% de ces violences ont eu lieu dans la famille contre 7,5% de l'échantillon global et 95% déclarent qu'elles ont aussi eu lieu à l'école contre 79% de l'échantillon global. Ces violences ont de manière proportionnelle été plus souvent réalisées en raison de leur sexe 10% contre 4% dans l'échantillon global et de leur orientation sexuelle 11% contre 4%. En proportion, les filles sont d'ailleurs plus nombreuses dans ce sous-échantillon puisqu'elles représentent 60% des répondants contre 42,5% dans l'échantillon global. Aussi, si on leur fait du mal, ces collégiens déclarent moins souvent pouvoir parler aux adultes 83% contre 95%.

Consommation de drogues

Concernant la consommation de drogue, on leur a plus souvent proposé de consommer de la drogue que les autres (38% contre 19% de l'échantillon global) et, ces collégiens rapportent avoir plus de facilité à se procurer de la drogue, dans leur quartier, ville et village (74,5% de l'échantillon contre 85% pour ce sous échantillon).

Ils ont également été plus nombreux à déclarer :

- avoir été en situation d'ivresse (20% contre 9% de l'échantillon global)
- avoir déjà consommé du cannabis (16% contre 8%), de l'alcool (51% contre 38%) ainsi que des cigarettes (25,5% contre 18,5%).

La consommation de drogue et d'alcool était plus souvent en lien avec le fait de gérer leur stress, être plus détendu, s'endormir, se sentir moins mal (15% contre 4,5% de l'échantillon global). Aussi fument-ils un peu plus de cigarettes que le reste de l'échantillon 15% contre 6%.

Par ailleurs, les conseils concernant la santé, les maladies sexuellement transmissibles, les relations amoureuses, le consentement, sont un peu moins obtenus grâce aux éducateurs et un peu plus auprès des professeurs et des parents.

Effets de la Covid 19 et du confinement sur les collégiens de ce sous-échantillon

Le covid a eu un peu plus d'effets sur la consommation de drogues que la totalité de l'échantillon (9% contre 3%) et sur les conflits avec les parents (51% contre 34% de l'échantillon global).

Le profil de ces collégiens indique une accumulation de difficultés sur le plan du bien être et de la santé liée au fait d'être victime de violences par les pairs et les adultes mais aussi par le fait de se sentir isolé à la fois dans la situation familiale et avec les autres jeunes. Aussi, ils sont plus nombreux que les autres à avoir consommé des drogues et déclaré être stressés ou angoissés.

Par ailleurs, une partie de ce sous-échantillon cumule des difficultés sur le plan du bien-être/santé avec des difficultés socio-économiques venant ainsi corroborer les premiers éléments relatifs au sous-échantillon « avoir froid dans le logement » qui cumulait pour une partie difficultés socio-économiques et difficultés relationnelles. Ces éléments vont dans le sens classique d'un cumul des difficultés conséquence du niveau d'intégration sociale, comme en témoigne le rapport de l'UNICEF (UNICEF, 2013) :

« Il existe en effet, comme on pouvait s'y attendre, une très forte corrélation entre le niveau de privation et le niveau d'intégration sociale. Parmi les enfants dont l'intégration sociale est très faible, 42,1 % connaissent une extrême privation et parmi les enfants dont l'intégration est très bien assurée, près de 74 % (trois sur quatre) ne connaissent pas la privation. Tout se passe comme si les instruments de la socialisation, loin de corriger les inégalités socio-économiques entre les enfants, ne faisaient en réalité que les renforcer. Les liens sociaux qui rattachent les enfants à leur famille, à leur quartier, à leur école et à la collectivité sont donc eux aussi source de profondes inégalités. (...). Les enfants dont le niveau d'intégration sociale est très précaire sont à près de 42 % à vivre dans un cadre de vie très dégradé et ceux dont l'intégration est très bien assurée sont à près de 72 % à vivre dans un cadre de vie excellent. La force des liens sociaux est par conséquent liée à la qualité de l'environnement dans lequel grandit l'enfant ».

Relations sociales et loisirs

Si ces collégiens connaissent un peu moins leurs droits que le reste de l'échantillon (84% contre 92%), ils rapportent également plus fréquemment pouvoir retrouver leurs amis pour discuter (69% contre 77%).

Néanmoins, ils pratiquent dans les mêmes proportions que les autres une activité en fréquentant un peu plus que les autres le skate parc, le centre de loisirs et les espaces publics variés. Ils fréquentent dans les mêmes proportions la médiathèque mais pensent passer plus de temps sur les écrans que le reste de l'échantillon 61% contre 50%.

Mobilité

Les collégiens de ce sous-échantillon déclarent avoir plus de difficultés à se déplacer (23% contre 12%) pour leur sortie (vogues, fêtes foraines) et sont ainsi 73% à dire qu'ils peuvent facilement se rendre à des événements contre 82% dans l'échantillon global. Ils s'y rendent d'ailleurs plus souvent en covoiturage que le reste de l'échantillon (20% contre 14%).

les lycéens:

STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON

Cet échantillon représente légèrement un tout petit peu plus de filles que dans l'échantillon global (43% contre 38%). Les membres de ce sous-échantillon sont un peu plus nombreux que les autres à vivre en MECS ou en famille recomposée que les autres.

Conditions de vie

Les résultats du questionnaire ne donnent pas de différence avec les autres lycéens quant aux statuts résidentiels, en revanche les membres de ce sous-échantillon déclarent être un peu moins à l'aise que les autres pour inviter du monde et pour travailler, ils ont également un peu plus souffert du froid (26% contre 16%), sont beaucoup moins nombreux à manger 3 repas par jour (61% contre 81%). Ils ont également plus de parents au chômage que les autres qu'ils s'agissent de leur père (18% contre 5%) ou de leur mère (18% contre 9%).

De manière générale, on peut conclure que les membres de ce sous-échantillon ont à faire à des difficultés socio-économiques plus importantes que les autres lycéens. Ces indications vont dans le même sens que pour l'échantillon des collégiens concernés.

Santé/ Bien-être

Ce sous-échantillon déclare :

- avoir un peu moins confiance en l'avenir que l'échantillon global de lycéens (61% contre 67%)
- être beaucoup plus souvent stressé ou angoissé (74% contre 51% de l'échantillon global).

Ces lycéens se sentent par ailleurs moins en sécurité physique dans leurs quartiers (83% contre 96%) et au lycée (78% contre 94%), en revanche concernant leur sécurité physique chez eux, il n'existe pas d'écart significatif avec le reste de l'échantillon.

Pourtant, ils se sentent moins en sécurité psychologique chez eux que les autres (74% contre 92%), dans leurs quartiers (65% contre 91%) et au lycée (52% contre 84%). Aussi, logiquement, ils sont beaucoup plus ennuyés ou harcelés (36% contre 13%). Ils ont beaucoup plus été victimes de violences physiques ou verbales (73% contre 42%). Et, en lien avec le biais de sélection de cet échantillon, les violences sont beaucoup moins souvent le fait des adultes que des groupes de jeunes (81% contre 48%). Ces violences ont lieu dans 88% des cas au lycée (contre 69 % de l'échantillon global) et sur internet (25% contre 10%).

Concernant leurs relations avec les adultes de leur famille, ils peuvent discuter avec eux mais semblent plus vulnérables pour pouvoir discuter avec des adultes en dehors de leur famille. Ils arrivent beaucoup moins à parler à un adulte qui n'est pas de leur famille (14% contre 48% dans l'échantillon global). Aussi ils éprouvent des difficultés pour se sentir compris par leurs parents.

Ils sont également isolés du point de vue du groupe de pairs, ils arrivent un peu moins à parler à un(e) ami(e) (78% contre 89%).

Aussi, ils sont moins nombreux à pouvoir obtenir de l'aide concernant les relations amoureuses, le consentement, les relations sexuelles, les maladies sexuellement transmissibles et moins nombreux que le reste de l'échantillon à obtenir ces conseils de la part des éducateurs, des professeurs mais aussi des jeunes, des amis et des parents. Ils déclarent plus souvent être inquiets pour leur santé que les autres.

Il apparaît donc que ces lycéens peuvent être à la fois isolés du point de vue de leurs relations avec les pairs et avec les adultes. Aussi, sont-ils beaucoup plus nombreux en proportion à être victimes de violences physiques ou verbales.

Consommation de drogues

On leur a proposé dans de plus importantes proportions de consommer de la drogue (73% contre 58%). Par ailleurs, ils sont :

- plus nombreux à avoir consommé de l'alcool en situation d'ivresse
- aussi nombreux que le reste de l'échantillon à avoir consommé de la drogue (39%)
- plus nombreux à avoir consommé du MDMA, de la Kétamine et de l'héroïne que le reste des lycéens. Ils sont donc de plus grands consommateurs de drogues dures.
- Plus nombreux à consommer de la drogue régulièrement (une fois par semaine 18% contre 8% de l'échantillon global)
- Un peu plus nombreux à fumer des cigarettes (32% contre 23% des lycéens).

Mobilité

De manière générale, les membres de ce sous échantillon ont beaucoup plus de difficultés à se déplacer que les autres lycéens, ils sont en proportion plus nombreux à se faire accompagner par leurs parents (74% contre 65%). Pour se rendre à des événements, ils se déplacent d'ailleurs moins à pied à vélo. Ils font en revanche un peu plus de stop que les autres.

Relations sociales et loisirs

Les membres de ce sous-échantillon peuvent moins facilement retrouver des amis pour discuter (57% contre 77%), pratiquent en revanche plus d'activités de loisirs (à 86% contre 77% du total de l'échantillon). Par contre, ils fréquentent moins que les autres les clubs sportifs et pensent un peu plus que les autres passer trop de temps sur les écrans (70% contre 62%).

Lorsqu'ils sortent, ils participent à des vogues, à des soirées en discothèques, à des soirées chez des amis.

Effets de la Covid 19 et du confinement sur les collégiens de ce sous-échantillon :

Pour ces lycéens, le Covid a eu des effets plus importants que pour les autres sur la consommation de drogues (36% contre 16% de l'échantillon total, sur les conflits avec les parents (45% contre 31%).

7.4.2 Collégiens et lycées déclarant ne pas avoir confiance en l'avenir

LES COLLÉGIENS

STRUCTURE DU SOUS-ÉCHANTILLON

Les filles sont sur-représentées dans ce sous-échantillon : elles représentent 54% des répondants pour les jeunes qui déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir alors qu'elles sont sous-représentées dans l'échantillon global (42,5%). Les élèves de 4ème sont par ailleurs sur-représentés dans ce sous-échantillon (37% contre 25% pour l'échantillon global).

Conditions de vie

Les jeunes de ce sous-échantillon semblent subir davantage de privations que les autres. Ainsi, ils sont plus nombreux à déclarer avoir déjà souffert du froid dans leur logement (29% contre 18% en échantillon global) et sont 37% à déclarer souffrir du bruit contre 26%. Par ailleurs, ils sont moins nombreux que la moyenne à déclarer faire 3 repas par jour (84% contre 90,5%).

Santé/ Bien être

Au collège, les jeunes qui n'ont pas confiance en l'avenir se disent beaucoup plus stressés ou angoissés que la moyenne (74% contre 46% pour l'échantillon global).

Ces jeunes apparaissent comme largement plus exposés à la violence que la moyenne de leurs pairs. Ainsi, ils déclarent :

- moins se sentir en sécurité physique dans leur quartier et leur établissement scolaire comparé à l'échantillon global (22% contre 10% et 24% contre 15% pour le collège)
- l'écart est encore plus important pour la sécurité psychologique : ils répondent non à la question concernant le fait de se sentir en sécurité psychologique à 23% contre 16% pour le quartier et à 40% contre 23% pour le collège
- être moins respectés par les autres jeunes que pour l'échantillon global (76% disent se sentir respectés par les autres jeunes contre 87,5% pour l'échantillon global)
- être susceptibles d'être harcelés au sein de leur établissement scolaire à 24% contre 18% pour l'échantillon général

Mais surtout, ces jeunes qui n'ont pas confiance en l'avenir sont beaucoup plus nombreux que la moyenne à déclarer être victime de violence : 49% contre 37% pour l'échantillon global/

Ils déclarent davantage que la moyenne subir des violences en raison de leur couleur de peau, 9% en raison de leur sexe et 11% en raison de leur orientation sexuelle (contre 3% / 4% / 4% pour l'échantillon global).

C'est essentiellement à l'école qu'ils déclarent subir ces violences (92% contre 79% en moyenne) Ils déclarent également connaître un peu moins leurs droits que la moyenne de leurs pairs (87,5% contre 92%)

Consommation de drogues

Les jeunes qui déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir semblent davantage touchés par les phénomènes addictifs. Ainsi :

- ils déclarent s'être vu proposer de la drogue davantage que la moyenne (29% contre 19%)
- ils sont plus grands consommateurs de produits, quelle que soit la substance active (cannabis, alcool, cigarette, etc.)
- ils ont une consommation plus régulière de produits (6% déclarent consommer plus d'une fois par semaine à plus d'une fois par mois contre 3,7 pour l'échantillon global)
- ils déclarent plus que les autres consommer des produits pour gérer leur stress (10% contre 4,5%)

Effet de la Covid 19 et du confinement sur les collégiens de ce sous-échantillon :

Pour ces jeunes, la pandémie de covid 19 semble avoir joué un rôle d'amplificateur de difficultés davantage que pour la moyenne. Ainsi, ils sont 42% à déclarer que la situation a augmenté leur isolement (contre 37% pour l'échantillon global) et % qu'elle a accru les difficultés relationnelles avec les parents (39% contre 34%).

Relations sociales et loisirs

Ces jeunes qui n'ont pas confiance en l'avenir semblent connaître un isolement social plus important que la moyenne. Ainsi :

- Ils sont moins nombreux que la moyenne à déclarer bénéficier d'espaces pour leurs activités de loisirs (78% contre 84%). Mais surtout ils semblent avoir plus de difficultés que les autres à retrouver leurs pairs à l'extérieur de leur domicile (60% disent qu'il est facile pour eux de retrouver leurs copains dans leur quartier/village/ville contre 77% en échantillon global)
- Ils sont 20% à déclarer ne fréquenter aucun lieu dédié aux loisirs jeunesse contre 10,5% en moyenne.
- Ils sont 60% à déclarer penser passer trop de temps sur les écrans contre 50% pour l'échantillon global
- Ils sont moins nombreux que la moyenne à déclarer faire des soirées chez leurs amis (76% contre 83,5% pour l'échantillon global)

Parallèlement, ils sont moins nombreux que la moyenne de leurs pairs à déclarer pouvoir parler de leur problème avec leur entourage, que ce soit leurs parents (67% contre 78,5%), un adulte de référence (29% contre 40%) ou un.e ami.e (84% contre 90%).

Ils sont 18% à déclarer ne jamais parler de leurs difficultés à leurs parents (contre 11% pour l'échantillon global) et 13% à dire ne jamais se sentir compris par eux (contre 7% au global).

Parallèlement, ils déclarent moins que la moyenne être entourés par des adultes qui croient en eux et leur font confiance (86% contre 94,5 % pour l'échantillon global)

L'expérience de vie au présent apparaît comme empreinte de difficultés, en particulier dans les relations avec les autres (surtout les jeunes mais aussi dans la sphère familiale). Ces jeunes subissent plus de violences que la moyenne et sont plus isolés. Ces expériences négatives semblent peser sur leur perception de l'avenir. Ces difficultés se cumulent partiellement avec la question du genre puisque les filles sont sur-représentées et en partie (à environ 20 %) avec des difficultés socio-économiques venant ainsi corréliser l'hypothèse d'une partie de la jeunesse plus à risques : celle bénéficiant de faibles niveaux d'intégration sociale.

LES LYCÉENS

Parallèlement, au lycée, sont retrouvées globalement les mêmes tendances :

- 73% des répondants déclarent souvent être stressés ou angoissés contre 51% pour l'échantillon global lycée

Ces jeunes lycéens sont proportionnellement un peu plus confrontés que les autres à des privations (froid, bruit, faim 78% à déclarer faire 3 repas par jour contre 81% pour l'échantillon global)

Ces jeunes sont également davantage confrontés à la violence que la moyenne de leurs pairs. Ainsi, ils déclarent

- se sentir moins en sécurité physique mais surtout psychologique que la moyenne.
- à 50% avoir déjà été victime de violence (contre 42% pour la moyenne des lycéens)

Pour autant, le sentiment d'être respectés par les autres jeunes est plus important chez les lycéens (90% déclarent l'être pour ce sous-échantillon contre 92% pour l'échantillon global lycée, alors que c'est le cas de seulement 76,5% pour le sous-échantillon collège). Parallèlement, les lycéens de ce sous-échantillon semblent moins subir de violence au sein de leur établissement scolaire qu'au collège (ils sont 17% à déclarer pouvoir être harcelés à l'école – contre 13% pour l'échantillon global lycée, alors que ce pourcentage monte à 24% pour le sous-échantillon collège – contre 18% pour l'échantillon global collège).

Leur isolement social semble également moins important, même si 59% du sous-échantillon déclarent ne pas pratiquer d'activité de loisirs. Ils sont 72% contre 77% pour la moyenne des lycéens à déclarer pouvoir facilement retrouver leurs amis en dehors du domicile contre 60% pour le sous-échantillon collège)

Les difficultés semblent davantage se jouer avec les adultes. Ainsi, 69% déclarent pouvoir parler de leurs problèmes à leurs parents contre 75% pour l'échantillon global et 43% (contre 48%) à un autre adulte référent. Ils sont 7,5% à définir leurs relations avec leurs parents comme très mauvaises contre 3,5% pour l'échantillon global lycée.

Comme leurs cadets collégiens, ils semblent davantage touchés par les phénomènes addictifs. Ainsi :

- ils sont 26% à déclarer consommer de la drogue entre plus d'une fois par semaine à plus d'une fois par mois contre 21% pour l'échantillon global lycée.

- ils sont 38% à déclarer le faire pour gérer leur stress contre 22% pour l'échantillon global

Leur sujet d'inquiétude concerne leur scolarité et leur avenir professionnel de manière plus importante que pour le total des lycéens (46% la place en premier contre 38% pour l'échantillon global lycée).

Dans ce sous-échantillon des lycéens déclarant ne pas avoir confiance en l'avenir, les filles sont à nouveau sur-représentées : elles constituent 55% des répondants alors qu'elles sont sous-représentées dans l'échantillon global lycée (38%)

Conclusion => au lycée, la confrontation à des phénomènes de violence et à l'isolement social semble pour les jeunes qui déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir, un peu moins fortes.

On observe dans ce sous échantillon une superposition des difficultés à la fois sur le plan de l'isolement relationnel, des difficultés bien être et du point de vue social, puisque les indicateurs indiquent qu'ils sont plus nombreux que dans l'échantillon global à souffrir du froid et du bruit. Ainsi, une partie des jeunes plus précarisés que les autres cumulent difficultés du point de vue du bien-être et des difficultés sociales.

7.5 Tableau de retranscription des joies, peurs et colères des collégiens et lycéens

Au cours des passations du questionnaire quantitatif dans les établissements, les éducateurs de la prévention ont relevé dans chaque classe les préoccupations des jeunes autour de 3 thématiques sous forme de mots clés. Ils sont ici retranscrits comme tel.

LES JOIES

- les amis, les copains, l'amitié
- la famille, les proches
- l'amour, être amoureux
- la sexualité
- les loisirs, jouer
- la nature
- le sport,
- la musique,
- les films, les livres
- les jeux vidéos
- aider les gens
- la bienveillance
- les gens qui sourient
- rendre les gens heureux
- les bons moments
- les vacances
- bien manger
- dormir
- la beauté
- voyager
- sortir
- les fêtes
- ne rien faire
- avoir de l'argent pour acheter des choses
- se faire plaisir (resto, manger, soirées, loisirs)
- la liberté

LES PEURS

- la mort (de ses proches / sa propre mort) et les maladies
- Covid + variantes, masques, confinements...
- l'avenir
- la fin du monde
- la technologie
- attentats et terrorisme
- réchauffement climatique, pollution
- l'amour : être malheureux en amour / avouer ses sentiments/ peur d'aimer, de décevoir / d'être célibataire
- des premières fois
- le collège : pression, stress, angoisse, mauvaises notes...
- les études, l'orientation, la performance, notre avenir : trop de pression (parents, école, société)
- de ne pas réussir professionnellement, insertion professionnelle
- être une femme avec les inégalités homme/femme
- d'une vie monotone
- le regard des autres
- peur des agressions (notamment dans la rue)
- peur de penser différemment des autres (exclusion, intolérance)
- peur de n'avoir aucun impact
- de ne pas réussir à sauver la planète
- d'être en difficulté

LES COLÈRES

- situations liées au covid : masques, confinements, couvre-feu, privation de libertés...
- non-respect des droits
- perte des libertés
- violences : sexuelles, physiques, conjugales... + violences policières
- discriminations, moqueries, racisme, homophobie, différence de traitement hommes-femmes
- harcèlement : scolaire / sexuel / sur les réseaux sociaux / dans la rue...
- suicides
- inaction climat, pollution, état de la planète, non-respect de la nature
- manque de responsabilité des dirigeants
- corruption
- impuissance / injustice
- qu'on ne fasse rien pour notre avenir
- système éducatif
- les devoirs

7.6 Grilles thématiques de suivi des entretiens individuels

C'est avec l'appui de cette grille de questions thématiques, définie par le comité de pilotage, que les entretiens individuels se sont tenus.

Thème : avenir, décrochage scolaire, cadre familial

Savoir si les jeunes ont confiance en l'avenir, décrochage scolaire, cadre familial ?

- Est-ce que tu as des projets ?
- Comment te vois-tu dans 5 ans // à 30 ans ?
- Quel serait ton idéal à 30 ans, ta vie rêvée ?
- Penses-tu que ce serait envisageable ?
- Quels pourraient être les difficultés ou les obstacles ?

Thème : pouvoir d'agir

Connaître les freins et leviers au pouvoir d'agir des jeunes

- Est-ce que tu as des envies pour toi ? Si oui, lesquelles ?
- Est-ce que tu as mis en place des choses pour te faire plaisir ou des choses pour améliorer ton quotidien ou pour répondre à tes envies ? Lesquelles ?
- Est-ce qu'il y a des gens qui t'y ont aidé ?

Thème : Rapport au territoire

Quels regards les jeunes ont de leur territoire : regard positif sur leur territoire ?

- As-tu grandi ici ?
- Depuis quand tu es arrivé ici dans la Drôme ?
- Décris moi les différences entre la Drôme et ailleurs, qu'est-ce que tu trouves bien, pas bien...
- Dans 5 ans / dans 10 ans, dans ta vie rêvée, souhaiterais-tu vivre ou travailler ici ? Pourquoi ?
- As-tu déjà fait la promo de la vallée à des proches ?
- Es-tu déjà allé aux 3 Becs (ou autre lieu « emblématique ») ?

Thème : Harcèlement

Les jeunes ont-ils des mécanismes de groupe qui font qu'ils sont oppresseurs ?

Qu'est ce qu'ils comprennent des mécanismes de violence et comment ils se situent ?

- Est-ce que tu as déjà observé autour de toi des gestes ou paroles pas très sympathiques envers un jeune ?
- T'es-tu déjà moqué de quelqu'un ?
- T'est-il déjà arrivé de regretter un geste ou une parole ?
- Si oui, peux-tu m'en dire un peu plus ?
- Selon toi, y a-t-il des choses qui sont plus graves que d'autres dans les relations entre jeunes ?
- Peux-tu me donner un exemple de quelque chose qui t'a dérangé récemment avec les jeunes ?
- As-tu déjà été témoin de scènes de violences ? Crois-tu qu'il y a beaucoup de scènes de violences ?
- Qu'est-ce que tu faisais toi à ce moment-là ? (dans le cas d'une description de scène de violence)
- Les jeunes harcelés savent-ils pourquoi ?

- Peux-tu nous décrire une scène où tu t'es senti mal à l'école, dans ton quartier ?
(Si description de violence) - Peux-tu me décrire précisément comment se sont passées les choses ?
- À ton avis, est-ce qu'il y avait eu des événements avant ?

Thème : Accès loisirs et vie sociale

Si Archijeu ouvre un espace ado, à quoi devrait-il ressembler ?

- Quels sont les lieux que tu fréquentes pour retrouver d'autres jeunes de ton âge ?
- Qu'est-ce que tu trouves d'agréable dans ces lieux ?
- Est-ce que tu connais les structures d'accueil des jeunes sur le territoire ? Est-ce que tu les fréquentes, à quelles occasions ? Qu'est-ce que tu aimes bien y faire ? Y retrouves-tu des copains ?
- Selon toi, si un nouveau lieu devait ouvrir, à quoi ressemblerait-il ? qu'aimerais-tu y trouver ?
- Est-ce que tu joues ? Si oui, à quoi ?
- Y a-t-il des choses que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?
- Connais-tu Archijeu ? Si oui, qu'est-ce que c'est pour toi ?
- Si un accueil ado s'ouvrait à Archijeu, est-ce que tu viendrais ?

Thème : Usages de la Mission Locale

Savoir ce que les jeunes viennent chercher à la Mission Locale (ML)

- Te rappelles-tu la première fois que tu es venu ?
- Peux-tu me raconter comment cela s'est passé ?
- La ML a-t-elle répondu à tes attentes à ce moment-là ?
- Peux-tu me raconter la dernière fois que tu es venu, peux-tu me raconter comment cela s'est passé ? la ML a-t-elle répondu à tes attentes ?
- Qu'aimerais-tu y trouver et peux-tu m'expliquer ?

Thème : Consommation de produits

Bénéfices de la consommation, risques prêts à prendre ?

- À quelles occasions consommes-tu des produits ?
- Y a-t-il des moments plus agréables que d'autres et pourquoi ? Peux-tu me raconter la dernière fois que tu as pris un produit, la première fois que tu as pris un produit ?
- Peux-tu me décrire ce qui te fait du bien dans la prise de produits ? Comment te sens-tu à ces moments-là ?
- As-tu déjà pensé ou essayé de modifier ta consommation ? Peux-tu me raconter comment ça s'est passé ? L'as-tu finalement modifiée ?

Thème : Santé mentale

Question des angoisses de performance

- Y a-t-il un moment où tu as réussi quelque chose qui t'a fait plaisir ?
- Y a-t-il un moment où tu as eu le sentiment de ne pas réussir quelque chose ? Peux-tu me raconter ?
- Y a-t-il des moments où tu as l'impression qu'on en demande trop aux enfants, aux jeunes ?
- Est-ce que tu as déjà eu le sentiment d'avoir la pression ? À quelles occasions ?
- Qu'est-ce que c'est qu'une vie réussie pour toi ?

Question du bien-être et niveau de satisfaction

- Pour toi c'est quoi aller bien ? d'après ta réponse, y a-t-il des choses que tu aimerais avoir, ou des choses que tu aimerais ressentir, qui t'aideraient à aller bien, ou qui te soulageraient ?
- Autour de toi, dirais-tu que les personnes qui t'entourent vont plutôt bien ?
- Selon toi, en ce moment penses-tu que les gens vont bien ? expliciter, peux-tu me donner des exemples ?

Thème : Rupture familiale

Savoir où se situe la rupture, où se situent les liens // avoir des éléments sur le contexte familial

- Où vis-tu ?
- Peux-tu me décrire ta famille ?
- Peux-tu me décrire avec qui tu t'entends bien dans ta famille ? qu'est-ce que tu fais avec eux ?
- Peux-tu me décrire avec qui tu t'entends mal ?
- Connais-tu des familles où ils ne se parlent plus ?
- Quelle relation as-tu avec tes parents et avec ta fratrie ?

Thème : Relations de genre

- peux-tu raconter un bon moment avec un garçon ? Pourquoi ?
- peux-tu raconter un bon moment avec une fille ? Pourquoi ?
- Est-ce que ça arrive souvent que tu passes des bons moments avec un garçon ? Et avec une fille ?
- Peux-tu raconter un moment difficile avec un garçon ? Avec une fille ?
- Est-ce que ça arrive souvent que tu passes des moments difficiles avec un garçon ? Avec une fille ?
- quels sont selon toi les avantages à être un garçon ? À être une fille ?
- y a-t-il des choses que tu ne peux pas faire devant les autres en tant que garçon (si garçon) / en tant que fille (si fille) ?
- qu'est-ce que tu ne peux pas faire en tant que garçon/ fille devant les autres, que tu aimerais bien pouvoir faire ?
- Peux-tu décrire les moqueries autour de toi que l'on fait sur les garçons ? Sur les filles ?

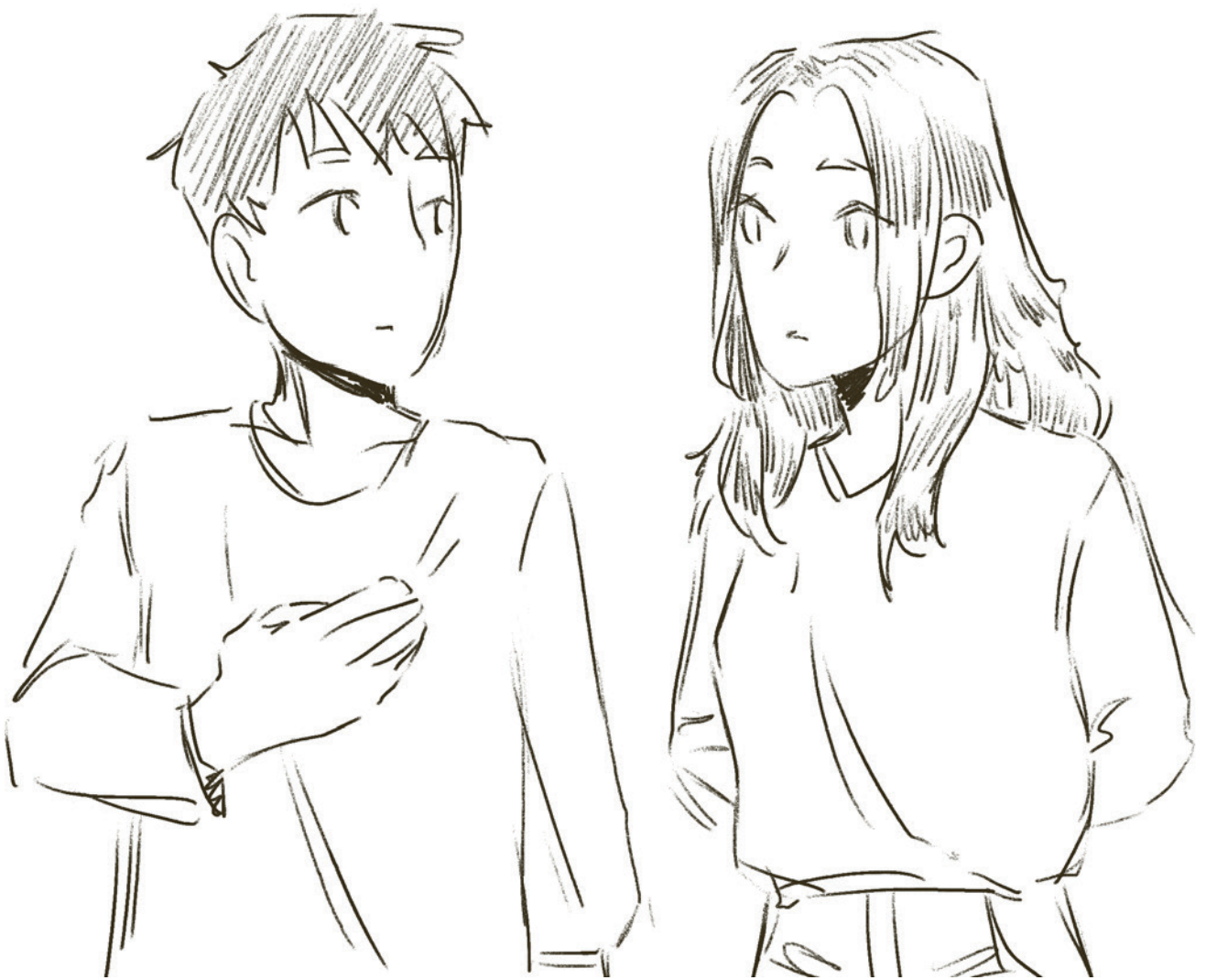
7.7 Tableau synthétique des jeunes interrogés en entretien

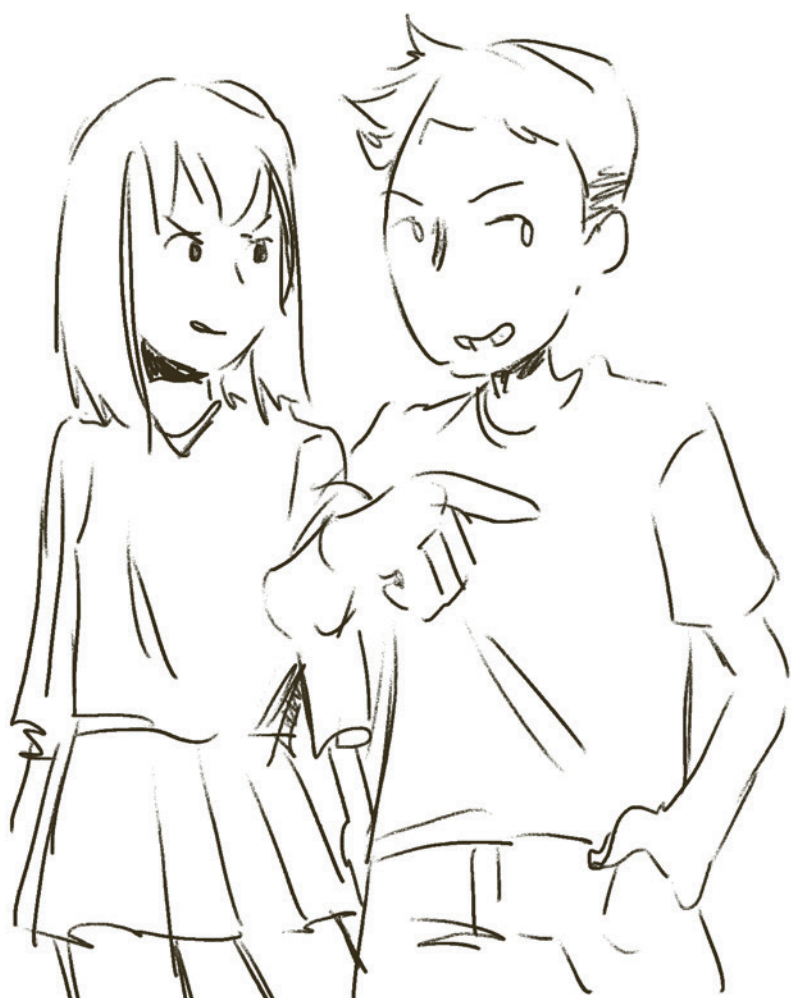
N.	PRÉNOM (modifié)	ÂGE	SEXE F = féminin M = masculin	CLASSE	INTERVIEWER
1	Lisa	12	F	6me	Archijoux
2	Lucas	13	M	4me	8Fablab
3	Amélie	14	F	4me	Archijoux
4	Nicolas	14	M	2de	8Fablab
5	Damien	14	M	3me	MJC-CS
6	Fabien	15	M	2de	Archijoux
7	Mélie	15	F	3me	MJC-CS
8	Léo	15	M	?	MJC-CS
9	Lola	16	F	1re année CAP	MJC-CS
10	Marie	16	F	2de	MJC-CS
11	Clara	16	F	2de	MJC-CS
12	Elie	16	M	2de	Éducateurs de prévention
13	Fanny	16	F	Déscolarisée après la 2de	Éducateurs de prévention
14	Jules	16	M	3me segpa	Éducateurs de prévention
15	Ninon	17	F	Non scolarisée	MJC-CS
16	Mika	17	M	terminale	Archijoux
17	Sarah	17	F	apprentie	Mission Locale
18	Téa	17	F	1re	MJC-CS
19	Valentine	17	F	terminale	MJC-CS
20	Victor	18	M	terminale	MJC-CS
21	Liam	17	M	Niveau post Bac	Éducateurs de prévention
22	Noa	18	M	2de	MJC-CS
23	Marine	20	F	déscolarisée	Éducateurs de prévention
24	Baptiste	21	M	Niveau post bac	Mission Locale
25	Rémi	16	M	2de	Éducateurs de prévention

7.8 Retour sur : illustrations de la soirée de restitution par Romane Audier

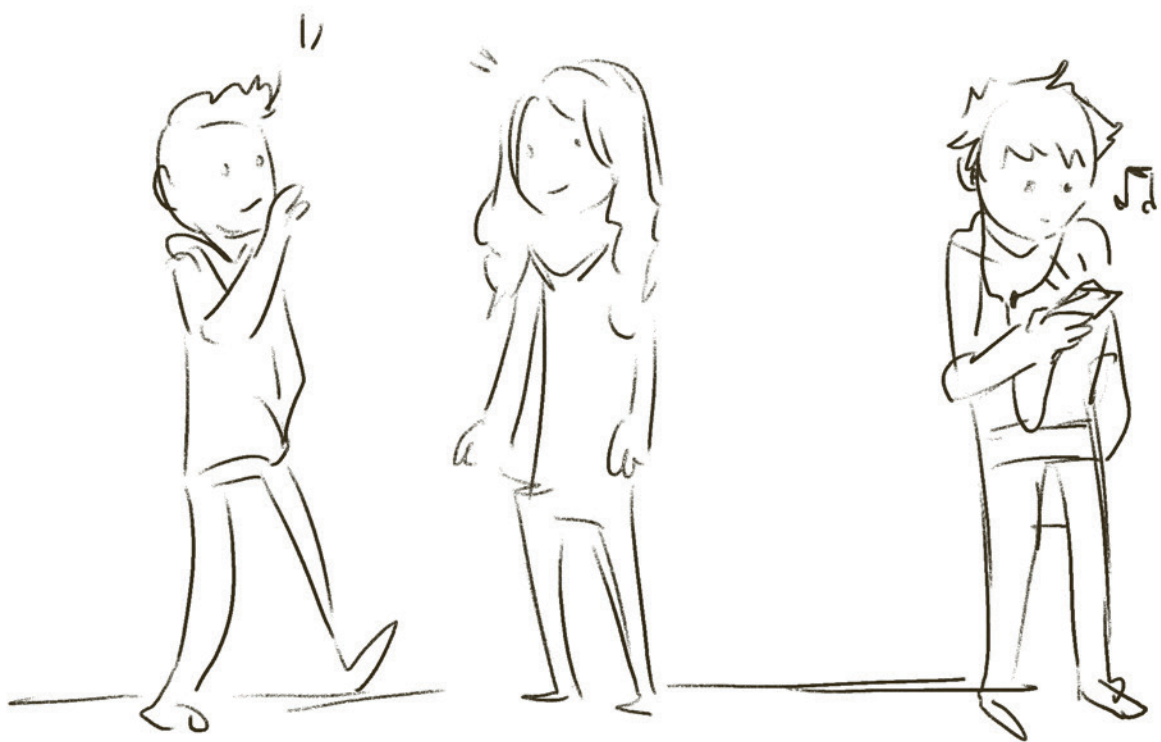


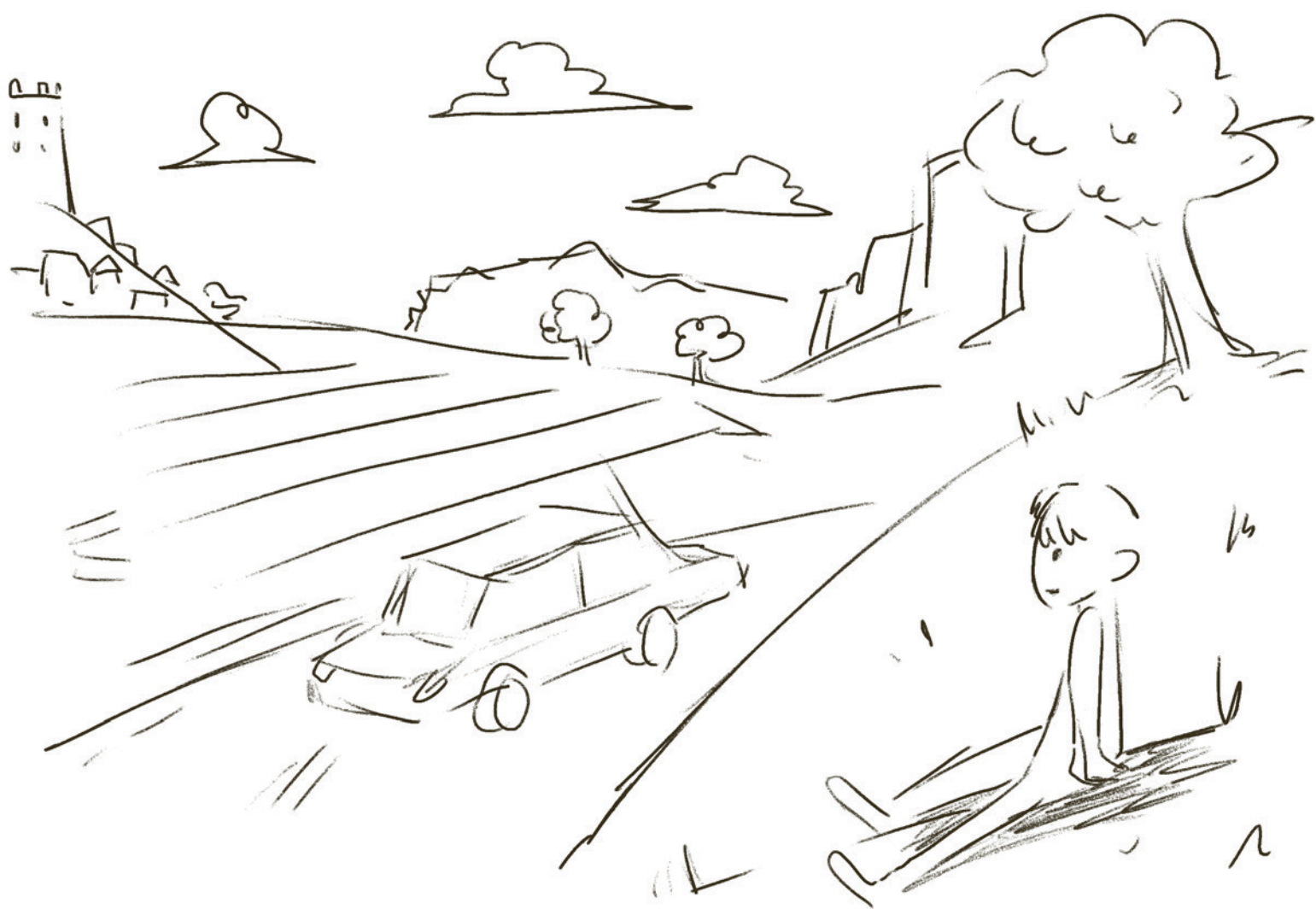








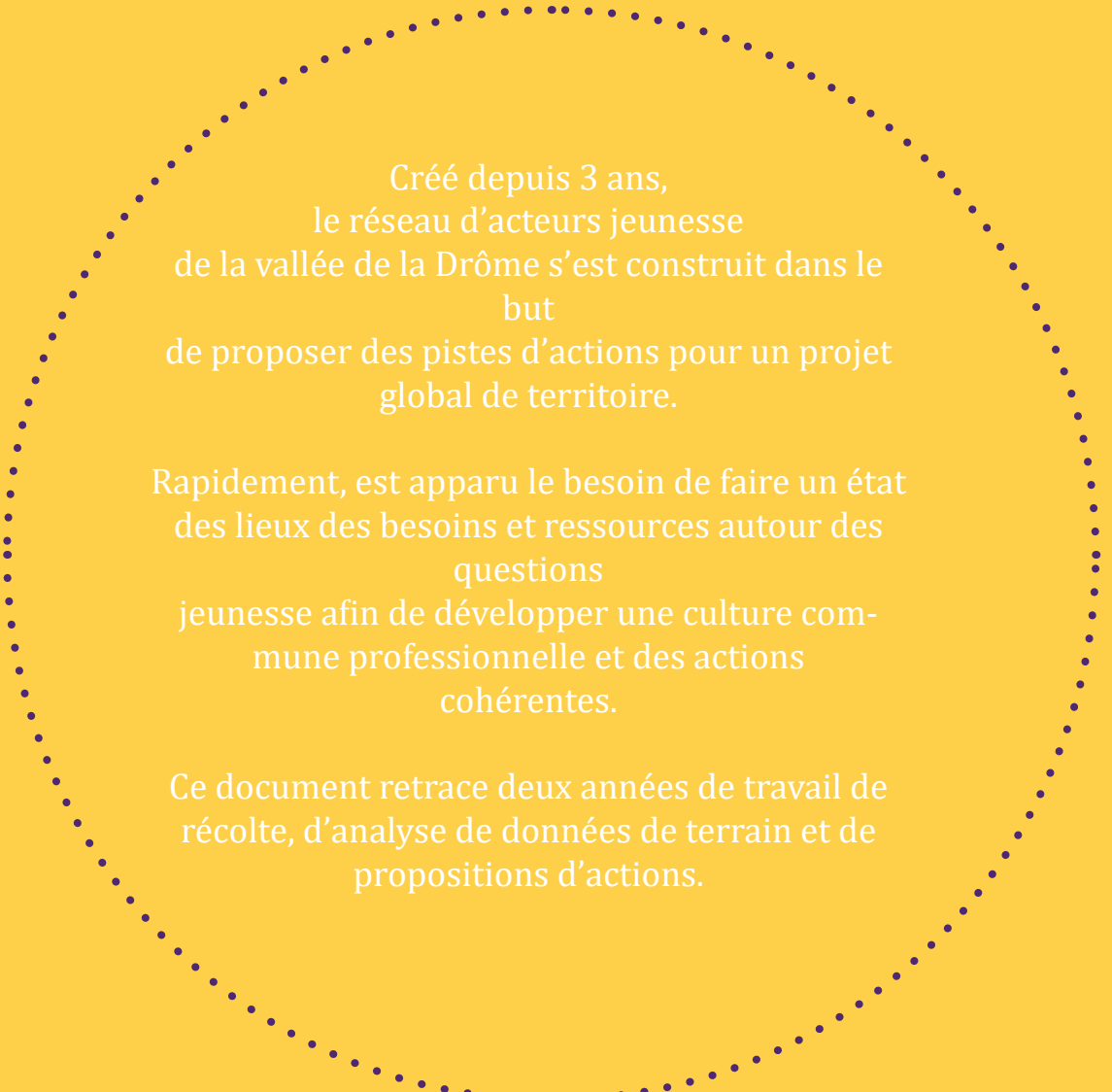






PARTENAIRES





Créé depuis 3 ans,
le réseau d'acteurs jeunesse
de la vallée de la Drôme s'est construit dans le
but
de proposer des pistes d'actions pour un projet
global de territoire.

Rapidement, est apparu le besoin de faire un état
des lieux des besoins et ressources autour des
questions
jeunesse afin de développer une culture com-
mune professionnelle et des actions
cohérentes.

Ce document retrace deux années de travail de
récolte, d'analyse de données de terrain et de
propositions d'actions.

